

2023-2024



EDITORIAL

Dans un monde marqué par des défis sécuritaires croissants, les classes de défense se sont imposées comme un pilier du lien armée-nation. Transmettant les valeurs de devoir, d'engagement et de civisme, elles renforcent la culture de défense, le sentiment d'appartenance à la communauté nationale et encouragent les jeunes à développer un esprit de citoyenneté.

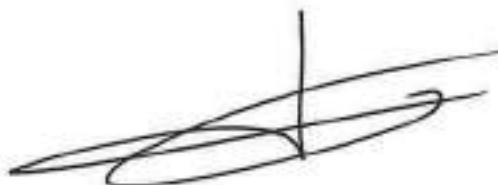
En cette année de commémoration du 80^e anniversaire de la Libération du territoire, les classes de défense étaient invitées à apprendre du courage, du sens du devoir et de l'honneur de leurs aînés.

Les classes ont ainsi créé, sur le modèle du jeu traditionnel des 7 familles, des personnages réels ou fictifs, ayant participé ou vécu la Libération. S'inspirant de l'histoire locale, de témoignages, les productions attestent de la richesse des échanges des classes avec leur unité marraine avec laquelle les élèves et leurs professeurs ont souvent travaillé de concert.

J'ai l'honneur de vous présenter les réalisations des classes réunies dans cette brochure.

Je tiens à saluer et à remercier l'ensemble des élèves, des professeurs, des chefs d'établissements, des personnels militaires et civils des armées qui œuvrent au quotidien afin de faire vivre le dispositif des classes de défense, participant ainsi à une meilleure compréhension du rôle des armées et à la cohésion nationale.

Le général de corps d'armée Pierre-Joseph Givre
Directeur du service national et de la jeunesse

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of a series of loops and a vertical stroke, positioned below the name of the General.

PARTICIPANTS

Agence pour l'enseignement français à l'étranger

- Londres - Lycée français Charles de Gaulle

Académie d'Aix-Marseille

- Bouches-du-Rhône (13) - Marseille – Collège Grande Bastide
- Bouches-du-Rhône (13) - Lambesc - MFR de Lambesc
- Bouches-du-Rhône (13) - Châteaurenard - Collège Saint-Joseph

Académie de Besançon

- Doubs (25) - Valdahon - Collège Edgar Faure
- Jura (39) - Lons-Le-Saunier - Collège Sainte-Marie

Académie de Bordeaux

- Gironde (33) - Audenge - Collège Jean Verdier - **Mention spéciale**
- Gironde (33) - Blaye - Collège Sébastien Vauban - **Mention spéciale**
- Gironde (33) - Mérignac - Collège Les Eyquem
- Gironde (33) - Lormont - Collège Montaigne
- Gironde (33) – Martignas-sur-Jalle - Collège Aliénor d'Aquitaine
- Landes (40) – Saint-Martin-de-Seignaux - Collège François Truffaut
- Lot-et-Garonne (47) - Aiguillon - Collège Stendhal - **Mention spéciale**
- Lot-et-Garonne (47) – Saint-Astier - Collège Arthur Rimbaud
- Lot-et-Garonne (47) - Agen - Collège Félix Aunac
- Lot-et-Garonne (47) - Villeneuve sur Lot - Collège André Crochepierre

Académie de Clermont-Ferrand

- Allier (03) - Lapalisse - Collège Lucien Colon
- Haute-Loire (43) - Le Puy-en-Velay - Lycée Charles et Adrien Dupuy
- Haute-Loire (43) - Le-Puy-en-Velay - Lycée pro. Saint-Jacques de Compostelle

Académie de Corse

- Haute-Corse (20) - Biguglia - Collège de Campo Vallone
- Haute-Corse (20) - Calvi - Collège J.F Orabona - **Jeu lauréat**

Académie de Créteil

- Seine-et-Marne (77) – Magny-le-Hongre - Collège Jacqueline de Romilly
- Val-de-Marne (94) - Créteil - Lycée Léon Blum

Académie de Dijon

- Saône-et-Loire (71) Charolles - Lycée Julien Wittmer - **Mention spéciale**

Académie de Grenoble

- Ardèche (07) - Guilherand Granges - Collège Charles de Gaulle - **Jeu lauréat**
- Drôme (26) - Valence - Lycée Montplaisir - **Mention spéciale**
- Drôme (26) – Bourg-de-Péage - Collège Les Maristes
- Haute-Savoie (74) - Vougy - Collège Maison Familiale rurale Le Roseil

Académie de Guadeloupe

- Guadeloupe (971) - La Désirade - Collège Maryse Condé – **Mention spéciale**

Académie de Guyane

- Guyane (973) - Remire-Montjoly - Collège Réeberg Neron
- Guyane (973) - Macouria - Collège Just-Hyasine
- Guyane (973) - Matoury - Lycée professionnel du Larivot

Académie de Limoges

- Haute-Vienne (87) - Limoges - Collège Firmin Roz

Académie de Lyon

- Ain (01) - Ambérieu-en-Bugey - Collège du Renon
- Rhône (69) - Lyon - Lycée Saint-Joseph
- Rhône (69) - Lamure-sur-Azergues - Collège de la Haute-Azergues

Académie de Martinique

- Martinique (972) - Le Lamentin - Lycée Acajou 1

Académie de Mayotte

- Mayotte (976) - Dzaoudzi - Collège Boueni M'Titi

Académie de Montpellier

- Hérault (34) - Servian - Collège Alfred Crouzet
- Pyrénées-Orientales (66) - Perpignan - Collège Institution Saint-Louis

Académie de Nancy-Metz

- Meuse (55) - Vaubecourt - Collège Emilie du Châtelet - **Jeu lauréat**
- Moselle (57) - Bitche - Collège Jean-Jacques Kieffer
- Moselle (57) - Metz - Lycée Institution de la Salle
- Moselle (57) - Sarreguemines - Lycée professionnel Simon Lazard

Académie de Nantes

- Maine-et-Loire (49) - Saumur - Collège Pierre Mendès France
- Maine-et-Loire (49) - Angers - Lycée professionnel Henri Dunant
- Maine-et-Loire (49) – Segré-en-Anjou Bleu - Lycée Bourg-Chevreau
- Sarthe (72) – Pruillé-de-Chetif - Collège Saint-Joseph-La-Salle
- Sarthe (72) – Cerans-Foulletourte - Collège Pierre Belon

Académie de Nice

- Var (83) - Le Luc-en-Provence - Collège Pierre de Coubertin
- Var (83) - La-Seyne-sur-Mer - Collège Jean L'Herminier - **Jeu lauréat**
- Var (83) - Figanières - Collège Jean Cavailles

Académie de Normandie

- Calvados (14) - Cabourg - Collège Saint-Louis
- Manche (50) - Coutances - Lycée Thomas Pesquet
- Orne (61) - L'Aigle - Collège Françoise Dolto

Académie de Nouvelle-Calédonie

- Nouvelle-Calédonie (988) - Bourail - Collège Louis Léopold Djiet
- Nouvelle-Calédonie (988) - Plum Mont Doré - Collège de Plum - **Jeu lauréat**
- Nouvelle-Calédonie (988) - Touho - Lycée pro. Augustin Ty
- Nouvelle-Calédonie (988) - Mont Dore - Lycée du Mont Dore
- Nouvelle-Calédonie (988) - Koumac - Collège de Koumac

Académie d'Orléans-Tours

- Indre-et-Loire (37) - Amboise - Lycée Jean Chaptal - **Mention spéciale**
- Indre-et-Loire (37) - Bourgueil - Collège Pierre de Ronsard
- Loiret (45) - Orléans - Lycée Saint-Paul Bourdon Blanc

Académie de Poitiers

- Charente-Maritime (17) - Montendre - Collège Samuel Duménieu
- Charente-Maritime (17) - Saintes - Lycée Bernard Palissy

Académie de Polynésie

- Polynésie (987) - Pirae - Collège Taaone

Académie de Reims

- Ardennes (08) - Charleville-Mézières - Lycée Gaspard Monge
- Marne (51) - Mourmelon-le-Grand - Collège Henri Guillaumet - **Jeu lauréat**
- Marne (51) - Fère-Champenoise - Collège Stéphane Mallarmé
- Marne (51) - Suippes - Collège Louis Pasteur - **Jeu lauréat**

Académie de Rennes

- Côte d'Armor (22) - Saint-Brieuc - Collège Jean Racine

Académie de Toulouse

- Haute-Garonne (31) - Tournefeuille - Lycée Marie-Louise Dissard Françoise
- Haute Garonne (31) - Fonsorbes - Collège Cantelauze
- Haute Garonne (31) - Saint-Lys - Collège Léo Ferré
- Lot (46) - Luzech - Collège l'Impèrnal
- Tarn (81) - Albi - Lycée Sainte-Cécile
- Tarn-et-Garonne (82) - Saint-Antonin-Noble-Val - Collège Pierre Bayrou
- Tarn et Garonne (82) - Montauban - Collège Manuel Azana

Académie de Versailles

- Yvelines (78) - Versailles - Collège Pierre de Nolhac
- Yvelines (78) - Versailles - Lycée Hoche – **Coup de cœur**
- Seine-Saint-Denis (93) - Neuilly-sur-Marne - Collège Honoré de Balzac

AVERTISSEMENT

Les élèves et leurs professeurs se sont emparés avec enthousiasme du thème proposé et ont mené un véritable travail d'historien. En consultant les archives, en se plongeant dans l'histoire locale, en mettant en lumière des pans méconnus de la Libération, en interrogeant les derniers témoins de cette période, les classes sont devenues à leur tour, des passeurs de mémoire.

Certaines productions nous ont ému, d'autres nous ont étonnées par leur exhaustivité, leur créativité, leur originalité. Nombreuses sont les classes qui ont étroitement travaillé avec leur unité marraine et se sont inspirés des « anciens » de leur unité ou des parrains de leur classe.

Nous avons fait le choix de réunir dans la brochure l'ensemble des réalisations telles que les classes nous les ont envoyées. Les propos exprimés, les illustrations choisies témoignent du travail des classes et de leur perception de la libération du territoire français. Ces productions n'engagent nullement la direction du service national et de la jeunesse.

Nous avons été heureux de recevoir des messages de remerciement des professeurs et d'apprendre que ce travail leur a permis de développer l'entraide entre les élèves, la cohésion de la classe, les échanges avec des proches autour des mémoires familiales. Nous les remercions à notre tour pour le travail accompli et leur engagement.

Le bureau des actions jeunesse et citoyenneté

LE GRAND-PÈRE

Charles De Gaulle



Né le 22 novembre 1890 à Lille et décédé le 9 novembre 1970, Charles de Gaulle est une figure emblématique de l'histoire de la France. Il était le chef de la France libre pendant la seconde guerre mondiale. Il incarne la résistance et le patriotisme français face à l'occupation nazie. Depuis Londres, il a lancé l'appel du 18 juin qui consistait à appeler les français à s'unir dans l'action pour libérer la France. Le 14 juin 1944, le Général de Gaulle débarqua sur la place de Courseulles-sur-mer en Normandie. Le 25 août 1944, il prononça un discours à Paris : « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! ».

Nous avons choisi le Général de Gaulle car il est une figure emblématique et importante de la résistance. Il s'est battu pour l'amour de sa patrie et reste aujourd'hui un symbole fort de l'Etat en France. Il est un héros de guerre, un héros national qui a donné à la France toute sa grandeur.

LA GRAND-MÈRE

Lucie Aubrac



Née le 29 juin 1912 à Paris et décédée le 14 mars 2007, Lucie Aubrac a organisé en 1940 l'évasion de son mari prisonnier de guerre à Sarrebourg. Refusant la défaite et le gouvernement de Vichy, elle s'est investie dans la Résistance accompagnée par son mari. Elle s'est d'abord engagée dans « La dernière colonne », une organisation antinazie, en distribuant des tracts et en participant à des sabotages. Elle a ensuite aidé un ami à mettre en place des émissions clandestines et elle a contribué à la parution du premier numéro du journal qui marque la naissance de Libération-Sud, un mouvement de Résistance important dont elle a été un membre central.

Nous avons choisi Lucie Aubrac car c'était une femme très courageuse qui s'est battue avec passion pour que la France retrouve sa liberté. Bien que la guerre soit terminée, elle s'est considérée jusque sa mort comme une résistante à cause des conditions de vie actuelle

LE PÈRE

Philippe de Gaulle



Né en 1921 et décédé en 2024, Philippe de Gaulle, fils du Général de Gaulle, était le dernier marin de la France libre et résistant engagé de la première heure encore vivant. Il a précédé l'appel du général de Gaulle, et a gagné l'Angleterre dès le 18 juin 1940 où il a été intégré aux Forces navales françaises libres (FNFL). Comme lui, beaucoup de marins des Forces navales françaises libres ont tout abandonné (famille, travail, pays...) par patriotisme et refus de la défaite. De nombreuses unités de la marine française ont pris part à diverses opérations du débarquement de 1944.

Nous avons choisi Philippe de Gaulle et ses compagnons de la Marine car aujourd'hui nous sommes fiers du travail périlleux et audacieux qu'ils ont mené pour libérer la France.

LA MÈRE

Madelaine



Madelaine est un personnage fictif. Elle représente toutes les femmes résistantes qui se sont engagées dans l'effort de guerre pendant la seconde guerre mondiale. Dans la clandestinité, elles ont assurés les tâches liées au ravitaillement, à l'hébergement, au soin... Elles étaient également en charge du secrétariat des mouvements et de leurs journaux ; beaucoup d'entre elles étaient des agents de liaison. Tout comme les hommes, les missions qu'elles ont remplies pouvaient les conduire à la prison, à la déportation et à la mort.

À toutes les femmes courageuses qui ont lutté pour la liberté, à toutes ces femmes peu mises en avant à la libération, nous vous rendons hommage. Vous avez joué un rôle fondamental dans l'histoire de la France. Patriotes et solidaires, votre force, votre détermination et votre sacrifice ont été des piliers essentiels dans la lutte pour la liberté. Votre courage a illuminé le chemin vers un avenir meilleur pour tous.

LE FILS
Boinali Souprit



Né à Mayotte à une date indéfinie, Boinali Souprit est décédé en juin 2012. Motivé par l'appel du général de Gaulle, il a intégré les FFL et s'est retrouvé au sein des BMCM (Bataillon de Marche Comorien Malgache). Son aventure a été très agitée, passant de la base militaire de Diego à Madagascar où il a appris le maniement des armes, à Djibouti où il a siégé jusqu'à la fin de la guerre mais aussi à Addis-Abeba. Il a participé à la bataille d'El Alamein où il a été blessé mais a survécu.

Nous avons choisi Boinali Souprit car, bien qu'il fut moqué au départ par sa petite taille, il est devenu un héros national qui a gagné le respect de ses pairs par sa bravoure, sa sociabilité et son moral d'acier. C'est un devoir et une fierté pour nous, français de l'Océan Indien, de mettre en lumière aujourd'hui les mahorais qui ont contribué à la grandeur de la France.

LA FILLE
Zéna M'Déré



Née en 1920 à Mayotte, Zéna M'Déré était une femme politique. Elle a vécu la Libération et s'en ai inspiré pour la départementalisation de Mayotte. Elle incarne la lutte des femmes mahoraises. Cheffe militante de la révolte des femmes en 1966, elle a lutté pour le maintien de Mayotte au sein de la République française. Zéna M'Déré a laissé dans notre mémoire collective les trois slogans suivants : « NON ! Karivendzé », nous n'en voulons pas, « Ra hachiri ! », nous sommes vigilants, et le dernier qui évoque la notion de liberté « nous voulons rester français pour être libre ». Elle a été nommée Chevalier de la légion d'honneur le 25 avril 1991 et promue Officier le 14 juillet 1999.

Nous avons choisi Zéna M'Déré car elle incarne la force des femmes mahoraises. Elle avait à peine un peu plus de vingt ans lors de la Libération et s'est inspirée de tous ces combattants, de leur force et de leurs idéaux, pour mener à bien ses propres combats. Elle est une héroïne : Celle qui a guidé le peuple mahorais vers la liberté.

Classe défense du collège Boueni M'Titi de Labattoir :

- ABDALLAH Nasry
- ABDOU OUSSENI Mouzamil
- BACAR Samrat
- COMBO Naïroiti
- HALIDI Djailane
- MOURCHIDI RikmatMariame
- MOUSTOIFA Anaïs
- SABIR-HOUSSEN Idriss
- SAID Karim
- SALAMBO Léa

Pilotée par HOUDI Anrifia et WEBER Elise

En lien avec la base navale de Dzaoudzi.



« Le début d'une année en rencontre,
le milieu en équipe et la fin en famille.
Ensemble nous grandissons, ensemble nous sommes unis ».

FAMILLE MOULIN



Le père

JEAN MOULIN

(1899-1943)

Biographie :

Né à Béziers, il étudie l'art, le droit et la science politique. Il est le plus jeune préfet de France en 1937.

Résistant :

Refusant l'occupation il rejoint en septembre 1941 la France libre et devient le bras droit de De Gaulle. Arrêté en 1943, il meurt dans le train qui l'emmène en Allemagne.

La mère :

Charlotte MOULIN

Le grand-père :

Gaston MOULIN

La grand-mère :

Aristide MOULIN

Le fils :

Charles MOULIN

La fille :

Colette MOULIN

FAMILLE MOULIN



La mère

CHARLOTTE MOULIN

(1901-1942)

Biographie :

Elle serait née à Montpellier et aurait étudié l'écriture et les arts. C'est d'ailleurs en étudiant le dessin qu'elle aurait rencontré Jean.

Résistante :

Elle aurait été espionne parmi les femmes de soldats allemands. Elle aurait récolté des informations pour les rapporter aux soldats de la FFL.

Le père :

Jean MOULIN

Le grand-père :

Gaston MOULIN

La grand-mère :

Aristide MOULIN

Le fils :

Charles MOULIN

La fille :

Colette MOULIN

FAMILLE MOULIN



Le grand-père

GASTON MOULIN

(1869-1948)

Biographie :

Il serait né à Béziers et aurait été un médecin très réputé.

Résistant :

Par son métier il aurait soigné les blessés durant la guerre. Il se serait occupé des familles juives en les nourrissant, en leur offrant un lit et la possibilité de se laver.

Le père :

Jean MOULIN

La mère :

Charlotte MOULIN

La grand-mère :

Aristide MOULIN

Le fils :

Charles MOULIN

La fille :

Colette MOULIN

FAMILLE MOULIN



La grand-mère

ARISTIDE MOULIN

(1871-1950)

Biographie :

Née DUPONT à Aix-en-Provence, Aristide aurait été secrétaire dans le cabinet médical de son époux.

Résistante :

Elle aurait réalisé de fausses cartes d'identité et de faux passeports pour que les Juifs ne se fassent pas attraper par les allemands.

Le père :

Jean MOULIN

La mère :

Charlotte MOULIN

Le grand-père :

Gaston MOULIN

Le fils :

Charles MOULIN

La fille :

Colette MOULIN

FAMILLE MOULIN



Le fils

CHARLES MOULIN

(1926-2003)

Biographie :

Le fils désiré, né dans un Béziers encore apaisé. Il aurait eu 14 ans sous l'occupation.

Résistant :

De son jeune âge, il aurait livré les journaux et le courrier. Son travail lui aurait permis d'envoyer des lettres aux résistants en dehors de la France.

Le père :

Jean MOULIN

La mère :

Charlotte MOULIN

Le grand-père :

Gaston MOULIN

La grand-mère :

Aristide MOULIN

La fille :

Colette MOULIN

FAMILLE MOULIN



La fille

COLETTE MOULIN

(1927-2006)

Biographie :

La fille bien aimée, née dans un Béziers serein. Elle aurait eu 13 ans sous l'occupation.

Résistante :

Elle aurait été une brave espionne pour son père. En faisant de la corde à sauter, elle comptait les soldats allemands dans les camions militaires.

Le père :

Jean MOULIN

La mère :

Charlotte MOULIN

Le grand-père :

Gaston MOULIN

La grand-mère :

Aristide MOULIN

Le fils :

Charles MOULIN



FAMILLE NAISSELINE



Le père

HENRI HNAOSSE
NAISSELINE

(1911-1981)

Biographie :

Né à la tribu de Nécé, il fut le grand-chef du district de Guahma (Maré).

Résistant :

Premier chef kanak à soutenir De Gaulle. Il hisse le drapeau français frappé de la croix de Lorraine à la tribu de Nécé en 1940, ouvre des listes d'engagement de volontaires et appelle les chefs à l'imiter. Il recrute 80 volontaires maréens.

La mère :

Germaine NAISSELINE

Le grand-père :

Henri NAISSELINE

La grand-mère :

Bethia NAISSELINE

Le fils :

Nidoïsh NAISSELINE

La fille :

Sophie NAISSELINE

FAMILLE NAISSELINE



La mère

GERMAINE
NAISSELINE

(1912-1983)

Biographie :

Germaine née Mejo Waéhnya, fille du chef de la tribu de Chépénéhé (Lifou) épouse Henri Hnaosse en 1934.

Résistante :

Elle aurait utilisé ses connaissances en plantes médicinales et ses talents de guérisseuse pour soigner les soldats revenus au pays.

Le père :

Henri Hnaosse NAISSELINE

Le grand-père :

Henri NAISSELINE

La grand-mère :

Bethia NAISSELINE

Le fils :

Nidoïsh NAISSELINE

La fille :

Sophie NAISSELINE

FAMILLE NAISSELINE



Le grand-père

HENRI NAISSELINE

(1874-1918)

Biographie :

Grand-chef de Guahma (Maré) de 1916 à 1918.

Résistant :

Il est mort trop tôt, mais son statut de grand chef lui a donné, à lui et sa descendance, une grande aura sur l'île de Maré. D'ailleurs son fils Henri Hnaosse est très respecté !

Le père :

Henri Hnaosse NAISSELINE

La mère :

Germaine NAISSELINE

La grand-mère :

Bethia NAISSELINE

Le fils :

Nidoïsh NAISSELINE

La fille :

Sophie NAISSELINE

FAMILLE NAISSELINE



La grand-mère

BETHIA NAISSELINE

(1878-1957)

Biographie :

Bethia Aline née Wright, fille du commerçant d'origine anglaise installé à Maré Henri Wright.

Résistante :

Elle aurait aidé son fils à convaincre les chefs de l'île à rejoindre De Gaulle et prépare avec sa petite-fille Sophie les rations pour les partants.

Le père :

Henri Hnaosse NAISSELINE

La mère :

Germaine NAISSELINE

Le grand-père :

Henri NAISSELINE

Le fils :

Nidoïsh NAISSELINE

La fille :

Sophie NAISSELINE

FAMILLE NAISSELINE



Le fils

NIDOÏSH NAISSELINE

(1947-2015)

Biographie :

Né à Nécé (district de Guahma à Maré). Homme politique indépendantiste. Il a succédé à son père, au titre de grand-chef, en 1973.

Résistant :

Il n'a pas connu la guerre mais son âme de résistant se manifestera plus tard dans ses combats politiques.

Le père :

Henri Hnaosse NAISSELINE

La mère :

Germaine NAISSELINE

Le grand-père :

Henri NAISSELINE

La grand-mère :

Bethia NAISSELINE

La fille :

Sophie NAISSELINE

FAMILLE NAISSELINE



La fille

SOPHIE NAISSELINE

(1937)

Biographie :

Née à Nécé (district de Guahma à Maré). Première kanak à obtenir le baccalauréat en 1958. Elle ouvre en 1963 à Nécé le magasin « Chez Sophie ».

Résistante :

Du haut de ses 5 ans elle aurait préparé, avec sa grand-mère, les rations pour les 80 volontaires maréens recrutés par son père.

Le père :

Henri Hnaosse NAISSELINE

La mère :

Germaine NAISSELINE

Le grand-père :

Henri NAISSELINE

La grand-mère :

Bethia NAISSELINE

Le fils :

Nidoïsh NAISSELINE

FAMILLE BAKER



La mère

JOSÉPHINE BAKER

(1906-1975)

Biographie :

Freda Josephine McDonald, dite Joséphine Baker, est une chanteuse, danseuse, actrice, meneuse de revue et résistante française d'origine américaine

Résistante :

Elle recueille des informations sur l'emplacement des troupes allemandes auprès des officiels qu'elle rencontre dans des soirées.

Le père : Joe BOUILLON

Le grand-père : Eddie CARSON

La grand-mère : Carrie McDonald

Le fils : Akio BAKER

La fille : Marianne BAKER

FAMILLE BAKER



Le père

JOE BOUILLON

(1908-1984)

Biographie :

Joseph Jean Étienne Bouillon dit Joe Bouillon, compositeur, chef d'orchestre, violoniste français.

Résistant :

Avec son épouse ils réalisent leur projet d'adopter des enfants de nationalités différentes, afin de prouver que la cohabitation de « races » différentes peut fonctionner.

La mère : Joséphine BAKER

Le grand-père : Eddie CARSON

La grand-mère : Carrie McDonald

Le fils : Akio BAKER

La fille : Marianne BAKER

FAMILLE BAKER



Le grand-père

EDDIE CARSON

(1885-1965)

Biographie :

Né dans le Missouri, ancien soldat blessé à la jambe durant ses classes.

Résistant :

Ses vieilles blessures ne lui auraient pas permis de prendre les armes, en revanche il les aurait fabriquées pour ceux qui sont partis combattre.

Le père : Joe BOUILLON

La mère : Joséphine BAKER

La grand-mère : Carrie McDonald

Le fils : Akio BAKER

La fille : Marianne BAKER

FAMILLE BAKER



La grand-mère

CARRIE MCDONALD

(1885-1959)

Biographie :

Née dans le Missouri, elle et son époux suivent leur fille en France qui se prédestine à une carrière d'artiste.

Résistante :

Elle se serait occupée de soigner les blessés et de cacher des Juifs dans son véhicule pour passer la ligne de démarcation.

Le père : Joe BOUILLON

La mère : Joséphine BAKER

Le grand-père : Eddie CARSON

Le fils : Akio BAKER

La fille : Marianne BAKER

FAMILLE BAKER



Le fils

AKIO BAKER

(1953)

Biographie :

D'origine nippone coréenne il est adopté en 1954 au Japon. Aîné et premier enfant de la tribu « arc-en-ciel » voulue par Joséphine.

Résistant :

Même s'il n'a pas connu la guerre, il continue à faire perdurer la mémoire de sa mère en tant que femme noire et grande humaniste.

Le père : Joe BOUILLON

La mère : Joséphine BAKER

Le grand-père : Eddie CARSON

La grand-mère : Carrie MCDONALD

La fille : Marianne BAKER

FAMILLE BAKER



La fille

MARIANNE BAKER

(1956)

Biographie :

Née en Algérie, adoptée en 1956, première fille et septième enfant de la tribu « arc-en-ciel ». Nommée Marianne en hommage à la République française.

Résistante :

Même si elle n'a pas connu la guerre, elle continue de transmettre les valeurs d'amour de paix et de tolérance transmises par sa mère.

Le père : Joe BOUILLON

La mère : Joséphine BAKER

Le grand-père : Eddie CARSON

La grand-mère : Carrie MCDONALD

Le fils : Akio BAKER

FAMILLE JORE



La mère

RAYMONDE JORE

(1917-1995)

Biographie : Née à Nouméa. Elle est cadre quand elle entre dans les FFL.

Résistante : En 1942, elle veut rejoindre la résistance clandestine. Elle est affectée au 2e bureau des renseignements. Déçue de ne pas être sur le terrain, elle est mutée à l'état-major du général de Gaulle en qualité de secrétaire.

Le père : Marcel TEYSSIER

Le grand-père : Henri JORE

La grand-mère : Alice ESTIEUX

Le fils : Georges JORE

La fille : Anne-Marie JORE

FAMILLE JORE



Le père

MARCEL TEYSSIER

(1909-1980)

Biographie : Né à Bègles (Aquitaine), il est sergent et ancien franc-tireur vichyste, père de 3 enfants et qui divorce pour se fiancer à Raymonde.

Résistant : Soldat pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il était franc-tireur vichyste avant de basculer dans l'autre camp, peut-être par amour pour Raymonde résistante et gaulliste.

La mère : Raymonde JORE

Le grand-père : Henri JORE

La grand-mère : Alice ESTIEUX

Le fils : Georges JORE

La fille : Anne-Marie JORE

FAMILLE JORE



Le grand-père

HENRI JORE

(1886-1931)

Biographie : Commis des contributions (percepteur des impôts) à Nouméa, il perd son épouse et mère de Raymonde alors qu'elle n'a que 2 ans.

Résistant : Il n'a pas connu la Seconde Guerre Mondiale mais il a transmis à sa fille son goût pour la justice et la patrie.

Le père : Marcel TEYSSIER

La mère : Raymonde JORE

La grand-mère : Alice ESTIEUX

Le fils : Georges JORE

La fille : Anne-Marie JORE

FAMILLE JORE



La grand-mère

ALICE ESTIEUX

(1889-1919)

Biographie : La pauvre Alice meurt à ses 29 ans. La jeune Raymonde perd sa mère très tôt et n'a pas la chance de profiter de cet amour maternel.

Résistante : Morte bien trop jeune, elle n'a connu que la Première Guerre Mondiale qu'elle a suivi à distance depuis la colonie.

Le père : Marcel TEYSSIER

La mère : Raymonde JORE

Le grand-père : Henri JORE

Le fils : Georges JORE

La fille : Anne-Marie JORE

FAMILLE JORE



Le fils

GEORGES JORE

(1950)

Biographie : Le fils serait né de l'amour presque impossible d'une Juliette Gaulliste et d'un Roméo Vichyste. L'amour n'a pas de frontière idéologique.

Résistant : Il aurait été combatif. Il n'aurait pas hésité à espionner l'ennemi en jouant près de leurs véhicules et à empoisonner leur eau pour les rendre malade. Quel chenapan !

Le père : Marcel TEYSSIER

La mère : Raymonde JORE

Le grand-père : Henri JORE

La grand-mère : Alice ESTIEUX

La fille : Anne-Marie JORE

FAMILLE JORE



La fille

ANNE-MARIE JORE

(1948)

Biographie : La fille serait née de l'amour interdit entre une Gaulliste et un Vichyste. L'amour est plus fort que l'intolérance.

Résistant : Elle aurait été aussi déterminée que sa mère. Elle n'aurait pas hésité à jouer les agentes doubles pour récolter des informations. Quelle chipie !

Le père : Marcel TEYSSIER

La mère : Raymonde JORE

Le grand-père : Henri JORE

La grand-mère : Alice ESTIEUX

Le fils : Georges JORE



FAMILLE ROLLY



La mère

RAYMONDE ROLLY

(1917-1988)

Biographie :

Née à Koné, elle est conductrice puis secrétaire.

Résistante :

Elle rejoint la France libre en 1941. Elle est conductrice, puis sténodactylo. En 1942, le tribunal militaire de Saïgon (sous collaboration franco-japonaise) la condamne à 20 ans de travaux forcés pour avoir livré des territoires à une puissance étrangère.

Le père :

Herman BEER

Le grand-père :

Henry ROLLY

La grand-mère :

Héloïse CLAVIER

Le fils :

Marcel ROLLY

La fille :

Marthe ROLLY

FAMILLE ROLLY



Le père

HERMAN BEER

(1914-1990)

Biographie :

Né à Oslo, médecin, il épouse Raymonde en 1943

Résistant :

Il aurait utilisé ses talents de médecin pour soigner les résistants revenus de leurs interventions militaires. C'est d'ailleurs ainsi qu'il rencontre Raymonde et tombe sous son charme.

La mère :

Raymonde ROLLY

Le grand-père :

Henry ROLLY

La grand-mère :

Héloïse CLAVIER

Le fils :

Marcel ROLLY

La fille :

Marthe ROLLY

FAMILLE ROLLY



Le grand-père

HENRY ROLLY

(1889-1974)

Biographie :

Possède une entreprise de convoyage de personnes il est également maire et conseiller d'administration.

Résistant :

Alors qu'en 1942 les Américains sont en Nouvelle-Calédonie, ils auraient utilisé son entreprise de convoyage pour livrer l'armement et le ravitaillement dans les camps basés sur la Grande Terre.

Le père :

Herman BEER

La mère :

Raymonde ROLLY

La grand-mère :

Héloïse CLAVIER

Le fils :

Marcel ROLLY

La fille :

Marthe ROLLY

FAMILLE ROLLY



La grand-mère

HÉLOÏSE CLAVIER

(1892-1975)

Biographie :

Femme au foyer, elle s'occupe de sa fille Raymonde.

Résistante :

Elle aurait pris le travail de conductrice dans l'entreprise de son époux pour livrer le matériel dans les différents camps américains installés en Nouvelle-Calédonie.

Le père :

Herman BEER

La mère :

Raymonde ROLLY

Le grand-père :

Henry ROLLY

Le fils :

Marcel ROLLY

La fille :

Marthe ROLLY

FAMILLE ROLLY



Le fils

MARCEL ROLLY

(1943)

Biographie :

Il serait né quelques mois après le mariage de ses parents. Il est tout jeune quand la guerre est sur le point de clore.

Résistant :

Il aurait été un alibi parfait pour passer inaperçu dans les restaurants fréquentés par les soldats allemands. Les soldats ne prêtent pas attention aux petites familles. Parfait pour espionner discrètement.

Le père :

Herman BEER

La mère :

Raymonde ROLLY

Le grand-père :

Henry ROLLY

La grand-mère :

Héloïse CLAVIER

La fille :

Marthe ROLLY

FAMILLE ROLLY



La fille

MARTHE ROLLY

(1941)

Biographie :

Elle serait née rapidement après la rencontre de ses parents. Elle est encore jeune lorsque la guerre est en train de se terminer.

Résistante :

En 1945, à ses 4 ans, elle aurait jeté des boules de gomme sur les soldats allemands. Tellement mignonne, que les soldats n'auraient rien osé lui faire !

Le père :

Herman BEER

La mère :

Raymonde ROLLY

Le grand-père :

Henry ROLLY

La grand-mère :

Héloïse CLAVIER

Le fils :

Marcel ROLLY



FAMILLE LIBERTY



Le père

AARON LIBERTY

(1902-1980)

Biographie :

Né le 28 février 1902 en Nouvelle-Calédonie, il meurt le 17 novembre 1980 en France où il a fait carrière de violoniste à l'Opéra.

Résistant :

En France pour sa carrière de musicien, il profite de son talent pour être invité aux bals organisés par les Allemands. Il en profite pour espionner.

▪ La mère :

Pauline LIBERTY

▪ Le grand-père :

Esteban LIBERTY

▪ La grand-mère :

Latika LIBERTY

▪ Le fils :

Bivat LIBERTY

▪ La fille :

Kessy LIBERTY

FAMILLE LIBERTY



La mère

PAULINE LIBERTY

(1904-1981)

Biographie :

Née en Nouvelle-Calédonie le 30 décembre 1904 elle meurt le 1^{er} janvier 1981 en Métropole car elle a suivi son époux pour qu'il réalise son rêve.

Résistante :

Elle cousait des toiles de tente pour les soldats envoyés au front.

▪ Le père :

Aaron LIBERTY

▪ Le grand-père :

Esteban LIBERTY

▪ La grand-mère :

Latika LIBERTY

▪ Le fils :

Bivat LIBERTY

▪ La fille :

Kessy LIBERTY

FAMILLE LIBERTY



Le grand-père

ESTEBAN LIBERTY

(1875-1950)

Biographie :

Né le 7 octobre 1875 en Nouvelle-Calédonie, il meurt de vieillesse le 4 août 1950.

Résistant :

Il fabriquait des médicaments à base de feuilles de corossol qu'il envoyait en Europe pour soigner les soldats.

▪ Le père :

Aaron LIBERTY

▪ La mère :

Pauline LIBERTY

▪ La grand-mère :

Latika LIBERTY

▪ Le fils :

Bivat LIBERTY

▪ La fille :

Kessy LIBERTY

FAMILLE LIBERTY



La grand-mère

LATIKA LIBERTY

(1878-1951)

Biographie :

Elle est née en Nouvelle-Calédonie le 23 novembre 1878 et meurt d'une crise cardiaque le 6 juillet 1951.

Résistante :

Elle faisait des conserves de viande qu'elle envoyait en France pour nourrir les soldats.

▪ Le père :

Aaron LIBERTY

▪ La mère :

Pauline LIBERTY

▪ Le grand-père :

Esteban LIBERTY

▪ Le fils :

Bivat LIBERTY

▪ La fille :

Kessy LIBERTY

FAMILLE LIBERTY



Le fils

BIVAT LIBERTY

(1929-2015)

Biographie :

Né en France le 12 février 1929 il meurt le 19 mai 2015 en Nouvelle-Calédonie.

Résistant :

Sentant la guerre trop pesante, ses parents le renvoie vivre en Nouvelle-Calédonie. Là-bas, en 1942, il aide les GI américains à décharger les médicaments venus d'Amérique.

▪ Le père :

Aaron LIBERTY

▪ La mère :

Pauline LIBERTY

▪ Le grand-père :

Esteban LIBERTY

▪ La grand-mère :

Latika LIBERTY

▪ La fille :

Kessy LIBERTY

FAMILLE LIBERTY



La fille

KESSY LIBERTY

(1931)

Biographie :

Née le 27 avril 1931 en Métropole. Elle est aujourd'hui professeure d'anglais à la retraite.

Résistante :

Renvoyée vivre en Nouvelle-Calédonie durant la guerre. Elle profite de l'arrivée des américains pour apprendre le morse et l'anglais et traduire les courriers.

▪ Le père :

Aaron LIBERTY

▪ La mère :

Pauline LIBERTY

▪ Le grand-père :

Esteban LIBERTY

▪ La grand-mère :

Latika LIBERTY

▪ Le fils :

Bivat LIBERTY

Eugénie ÉBOUÉ – TELL

(1889 - 1972)

Femme de Félix ÉBOUÉ

Elle fut institutrice en Guyane où elle épousa Félix ÉBOUÉ en 1922. Suite à l'appel du 18 juin 1940, elle s'engagea dans les forces françaises libres féminines et devint infirmière à l'hôpital militaire de Brazzaville. Le ralliement à la France libre entraîna la condamnation à mort de toute la famille par le régime de Vichy. Elle obtint en 1944 la Croix de guerre et la médaille de la Résistance française. Dès la fin du conflit, elle entreprit une carrière politique. Elle fut l'une des premières femmes députées de l'histoire de France.



Yves Urbain ÉBOUÉ

(1851 - 1898)

Père de Felix Éboué

Fils d'esclave, il fut orpailleur puis sous-directeur du placer aurifère Dieu-Merci à Saint Elie (Guyane française).



Henri Félix Yves ÉBOUÉ

(1912 - 1972)

Fils de Félix ÉBOUÉ

Il s'engagea dans la France libre en octobre 1941. Incorporé à la 1ère Division française libre (1ère DFL) au Moyen Orient dans l'artillerie, il atteignit le grade de Caporal.



Max Robert ÉBOUÉ

(1919 - 2011)

Fils de Félix ÉBOUÉ

En 1942, il s'engagea à Londres dans les Forces françaises libres. Comme son frère Henri, il fut incorporé à la 1ère Division française libre (1ère DFL) au Moyen Orient. Affecté dans l'Infanterie au bataillon de marche n°5 basé au Cameroun, il atteignit le grade de sous-lieutenant.



Ginette Charlotte Andrée

Yvonne Eboué

(1923-1992)

Fille de FELIX EBOUÉ

En 1942, elle entra dans la Résistance à Brazzaville. En 1946, elle épousa Léopold Sédar Senghor, futur Président de la République du Sénégal.

Fonctionnaire international de l'UNESCO, elle fut responsable du programme d'aide aux mouvements de Libération nationale et de lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. Initiée en 1968 à la Franc-maçonnerie, elle contribua notamment au développement de cette institution dans la Caraïbe.



Charles Yves Joseph ÉBOUÉ

(1924-2013)

Fils de Félix ÉBOUÉ

A 18 ans, il s'engagea dans les forces aériennes françaises libres en Égypte en 1942. Après la Seconde guerre mondiale, il fut pilote de ligne dans la péninsule indochinoise et en Nouvelle-Calédonie.



3^E IQUI



LE P.A.G. « LA CONFIANCE »

Collège Just-Hyasine

Macouria (Guyane française)

Troisième IQUI.

Unité marraine :

Le patrouilleur Antilles-Guyane
« La Confiance »



C. M. , Commandant du P.A.G. « La Confiance », Capitaine de corvette.

Claude VIEUX* Grand père 	Depuis des années, je travaille à l’Arsenal, dans les ateliers servant à la remise en état du matériel militaire. J’y ai rencontré Joseph Lentillon, organisateur d’un groupe de résistants à l’Arsenal, essentiellement pour du sabotage. Mais le débarquement en Provence a changé la donne. Les occupants font le ménage à l’Arsenal. Tout ce qui peut rouler, y compris les chevaux est réquisitionné. Avidé de nouvelles, je décide de me rendre place de l’Hôtel de Ville. La foule y est innombrable et lorsqu’elle aperçoit les chefs des groupes résistants, ils sont happés, embrassés et portés en triomphe jusqu’à l’Hôtel de Ville. Cette effervescence me gagne également et je ressens une grande fierté pour tout ce que nous avons accompli malgré le danger.	Louise VIEUX* Grand-mère 	Dans l’ensemble, l’installation des Allemands à Roanne en novembre 1942 s’est faite sans encombre. Pourtant la population supporte difficilement cette présence étrangère : l’industrie travaille au profit de l’économie allemande, certains d’entre nous partent accomplir le Service de Travail Obligatoire tandis que d’autres refusent et risquent leurs vies. Ce lundi 21 août 1944 à 11h, lorsque je vois passer cette colonne d’Allemands quittant ma ville, je ressens donc de la joie et du soulagement après ces années de peur et de privation.
Elie VIEUX (1897-1958) Père 	Je deviens, en 1943, chef des mouvements unis de la Résistance (MUR). En mai 1944, je crée, avec le représentant du PC et du FN Bénédicte Boiteux, le Comité roannais de la Libération nationale (CLR). Nous sortirons de la clandestinité le 21 août, au départ des allemands. Nommé sous-préfet de Roanne le 23 août 1944, j’accueille au Coteau le 7 septembre un escadron du 2^e spahi, les « libérateurs », qui remontent sur Paris. Je dois gérer, au nom du Gouvernement provisoire, une situation qui n'a rien d'idéale : revalorisation des salaires, amélioration des approvisionnements, rétablissement des transports, épuration de l'administration.	Marie GOUJOT (1902-1992*) Mère  Equipage américain du B.24 abattu par une batterie allemande	A l’annonce du départ des Allemands, les chefs des différents groupe résistants se réunissent chez moi et décident de tenir leur réunion à l’Hôtel de Ville. Je les suis. J’y retrouve mon amie Marcelle Périchon. C’est elle qui a caché un aviateur américain, John Mead, dont l’avion venait de s’écraser. Grâce à mon réseau, ce dernier rejoindra le maquis où il organisera des sabotages et des parachutages. Il est là pour fêter la libération avec nous et je ressens beaucoup de gratitude envers tous ces étrangers qui ont risqué leur vie pour notre liberté.
Jean VIEUX (1929-2005) fils  Document d'arrestations novembre 1944	Tout le monde a le cœur a la fête, mais moi je suis triste. Je pense à mon copain d’école, Maurice Schneck qui n’est pas là pour partager ça avec moi. Il a disparu soudainement le 2 novembre dernier. J’apprendrai plus tard qu’il a été arrêté ce jour-là par la gestapo avec ses 5 frères et sœurs et son père. Puis, les enfants sont envoyés au camp de Drancy où ils resteront deux semaines. Le 20 novembre 1943, ils sont déportés au camp d'Auschwitz dans le convoi n°62. Ils seront assassinés à leur arrivée, le 25 novembre 1943. Ce moment de joie est donc un moment de deuil pour beaucoup	Edith PILICHOWSKI Née VIEUX (1943-2018) Fille  Place de l’Hôtel de ville de Roanne le 22 août 1944	J’ai un an lorsque les allemands quittent Roanne. Je ne me souviens pas de ce jour, mais je sais que j’étais présente lorsque la foule s’est réunie sur la place de l’Hôtel de Ville pour fêter la libération. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je ressentais l’excitation et la joie de tous.
 Classe de 3^{ème} défense Maison Familiale Rurale de VOUGY En partenariat avec l’Etablissement Logistique du Commissariat des Armées (ELOCA) de Roanne.		Pour ce travail, nous avons décidé de partir de l’histoire d’un personnage important de notre ville, M Elie Vieux. Au fur et à mesure de nos recherche, nous avons découvert ce qui s’est déroulé dans la région roannaise pendant l’occupation allemande. Nous avons décidé d’essayer de tous les inclure. C’est pourquoi, même si les personnes citées ont existé (sauf le fils d’Elie Vieux que nous avons dû inventer), le lien entre elles et les évènements sont fictifs. *informations manquantes	

JEAN LEOQUET

Compagnon de George Blaison sur la flottille des chalutiers et sur le *Surcouf*



Né le 5 octobre 1893 à Lambézellec, s'engage dans la marine nationale le 13 octobre 1909 comme second maître canonier. En 1940, il quitte Brest où il est affecté depuis 1939, pour rejoindre Le Havre. En juin de la même année, Jean Yves Marie Léoquet, George Blaison et Paul Ortoli, s'emparent de 4 chalutiers afin de rallier Londres. Léoquet prend le commandement du chalutier La Fraternité. Ils arrivent à Plymouth le 19 juin. Le 29 août, ils rallient les Forces Navales Françaises Libres. En septembre, il est affecté sur le sous-marin *Surcouf*. Il disparaît le 18 février 1942 à 48 ans dans le golfe du Mexique dans le naufrage du *Surcouf*.

Capitaine de Frégate Georges Louis Blaison



Le 17 octobre 1925, Louis Georges Blaison s'engage dans la marine. Le 1^{er} octobre 1927 l'aspirant Blaison passe au grade d'Enseigne de Vaisseau de seconde classe. Il reçoit son 1^{er} commandement en août 1938 sur le sous-marin *La Sibylle*. Le 21 mai 1940, Louis Blaison est envoyée au Havre pour y organiser sa défense. Le *Surcouf* fera route vers Plymouth en Angleterre. Le LV Blaison est fait Capitaine de Corvette le 1^{er} janvier 1941. Sa première mission opérationnelle aura lieu le 19 février 1941. Il est fait Capitaine de Frégate à titre temporaire. Le 10 octobre, il prend officiellement le commandement du *Surcouf*.

Le *Surcouf* reprend la mer, le 10 novembre 1941 pour retourner aux Bermudes. Il passe par St Pierre et Miquelon. Mais dans la nuit du 18 au 19 février 1942, le *Surcouf* disparaîtra mystérieusement sans laisser de traces.

C'est ainsi que le Capitaine de Frégate Louis Blaison a disparu avec le *Surcouf* et son équipage.

PAUL ORTOLI

Georges Blaison est nommé second sur le *Surcouf* sous les ordres d'Ortoli.



Paul Ortoli né le 19 septembre 1900, à Bastia en Corse et décédé le 29 mars 1979, à l'hôpital militaire de Paris.

Amiral de la Marine française, pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il quitte Brest pour l'Angleterre, débarque à Plymouth pour renforcer les patrouilles de l'Océan, le 15 août 1940 il rallie le général Charles de Gaulle avec 37 de ses hommes. Le 10 septembre Paul Ortoli passé Capitaine de Frégate, prend le commandement du *Surcouf*. Le 3 mars, le *Surcouf* arrive à Halifax, où une partie de l'équipage dont le Capitaine de Frégate Ortoli doit être débarqué, pour cause d'intempéries à bord du navire. Le 8 septembre 1941, Ortoli est nommé Capitaine de Vaisseau et est rappelé à Londres, pour devenir chef de l'état-major particulier du général de Gaulle.

Il a été compagnon de la libération reconnu par le décret du 17 novembre 1945.

EPOUSE et FILLE



Thérèse Blaison, épouse de George (1908-1994) George Blaison et Thérèse Franchelli se marient le 14 octobre en 1931 à Paris dans le 9^{ème}. George Blaison montre son amour pour sa femme dans ses lettres mais aussi les difficultés qu'il rencontre, en particulier après avoir rallié l'Angleterre.

Francine Blaison, (1932-1987) fille de George et Thérèse.

Photo prise pendant la minute de silence en l'honneur des 400 orphelins laissés par le naufrage du *Surcouf*. George Blaison écrit à sa fille lors de ses missions et dans ses lettres il lui enseigne l'éducation qu'elle devra porter à ses propres enfants plus tard.



Gilbert Bouchacourt

Supérieur de George Blaison sur le sous-marin Phénix. Appui sa demande pour obtenir le commandement de la *Sibylle*.



Le capitaine de Corvette Bouchacourt, prend le commandement du sous-marin de 1500 t *Agosta* en 1935 ou 1936. Puis en 1937, il prend le commandement du Phénix, un autre sous-marin. C'est sur ce bâtiment que gorges Blaison demande à être son second ce qui est de suite accepté.

Le 15 juin 1939, Bouchacourt est en station en Indochine, avec le sous-marin l'Espoir. Lors d'un exercice d'attaque du croiseur La Motte Picquet, il disparaît par 105 mètres de fond.

Georges Rossignol

Commandant en second sur le sous marin *Surcouf* avec le commandant Blaison.



En octobre 1936, il est affecté à l'Ecole de navigation sous-marine de Toulon d'où il sort pour être embarqué sur différents sous-marins comme commandant en second. A partir de 1938, il est à bord du sous-marin *Odaline* avec lequel il se trouve en Angleterre fin juin 1940 à Portsmouth. Le sous-marin est saisi par l'armistice britannique et Georges Rossignol s'engage dans les Forces Navales Françaises Libres, qui sont créées le même jour. Il est lieutenant de vaisseau, il se voit confier à Londres en juillet 1940 le commandement en second de l'avisso Commandant Duboc. En janvier 1941, il est affecté comme commandant en second sur le sous marin *Surcouf*. Capitaine de corvette en juillet 1941, le commandant Rossignol prend part, fin 1941, au ralliement de Saint-Pierre-et-Miquelon à la France libre. Le *Surcouf* est éperonné accidentellement par un cargo américain, le *Thompson Lykes* au large de Panama, le sous-marin coule immédiatement. Et ainsi le capitaine de corvette Rossignol disparaît avec l'ensemble de l'équipage parmi lequel on ne comptera aucun rescapé.

Il est Compagnon de la Libération par décret du 01 Février 1941



LE GRAND-PÈRE JACQUES RENOUVIN



Né le **06 octobre 1905**
à Paris
Etudiant en droit et
avocat à la Cours
Mort le **24 janvier 1944**
Mauthausen (Autriche)

Jacques RENOUVIN faisait partie d'un réseau spécialisé dans la collecte de renseignements appelé la "confrérie Notre-Dame" et a établi des liens avec d'autres groupes de résistants.

MFR GARACHON Semaine des classes de défense
Classe de quatrième défense de la MFR de Lambesc

Numéro 0028135

Son groupe a été infiltré par la Gestapo et il a été arrêté le 29 janvier 1943. Emprisonné puis interné à Mauthausen, il y meurt d'épuisement par suite des mauvais traitements que les allemands lui ont infligés, le 24 janvier 1944. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Jacques RENOUVIN a reçu la médaille de la Légion d'Honneur. Il a été fait compagnon de la libération à titre posthume par décret du 20 janvier 1946. Il a été décoré de la croix de guerre 1939 - 1945 et a été médaillé de la résistance Française en 1959

LA GRAND-MÈRE MIREILLE RENOUVIN



Né Mireille TRONCHON, le **31 juillet 1908**
à Tulle (corrèze)
Magistrate
Morte le **07 juin 1987**
à Paris (7e Ar)

Mireille RENOUVIN (Mireille TRONCHON) est née le 31 juillet 1908 à Tulle en Corrèze. C'est une résistante française qui a fait partie du mouvement "Combat", un des plus importants réseaux de la résistance française.

MFR GARACHON Semaine des classes de défense
Classe de quatrième défense de la MFR de Lambesc

Numéro 0078192

Mireille RENOUVIN était agent de liaison pendant la résistance. Lors d'une action qui consistait à saboter une réunion pétainiste, elle rencontre Jacques RENOUVIN.

Ils sont arrêtés tous les deux le 29 janvier 1943. Jacques et Mireille se marient en détention le 3 août 1943. Elle est enceinte au moment de son arrestation et accouche en détention à la prison de la santé le 15 juin 1943. Elle finit la guerre au grade de Lieutenant des Forces françaises de l'Intérieur. Après la guerre elle fait une carrière dans la magistrature. Elle reçoit la médaille de la résistance par décret du 24 avril 1946.

LE PÈRE HENRI ROL-TANGUY



Né le **12 juin 1908**
à Morlaix (finistère)
Brigade de gendarmerie
de Taulignan (Drôme)
Mort le **8 septembre 2002**

Henri ROL-TANGUY de son vrai nom Henri Tanguy a rejoint la Marine nationale française en 1926 et y a servi de nombreuses années. Après l'Armistice de 1940, faisant partie de la réserve de la Marine, il rejoint la résistante intérieure.

MFR GARACHON Semaine des classes de défense
Classe de quatrième défense de la MFR de Lambesc

Numéro 007833

Il se fait rebaptiser du pseudonyme "ROL" afin de protéger sa famille.

En 1941, il devient le chef des Francs-tireurs une branche armée Communiste.

Il jouera un rôle central dans la libération de Paris en août 1944.

Après la guerre, il a poursuivi sa carrière militaire et est devenu Général.

LA MÈRE CÉCILE ROL-TANGUY



Née le **10 avril** à Brest
en Bretagne (France)
Morte le **8 mai 2020**
à Monteaux à l'âge de 101 ans

Lorsqu'elle termine sa scolarité à l'âge de 16 ans, après avoir obtenu son brevet élémentaire, elle devient militante à l'union des jeunes filles de France. En 1938, elle adhère au parti communiste et devient la marraine de guerre de son futur mari Henri ROL-TANGUY avec qui elle se marie en 1939.

MFR GARACHON Semaine des classes de défense
Classe de quatrième défense de la MFR de Lambesc

Numéro 00147854

Le couple est très engagé dans la résistance. Lorsque son mari est démobilisé en 1940, ils se rejoignent à Paris. Elle devient un agent de liaison en se cachant derrière de nombreuses identités toujours dans la clandestinité.

Qui était Lucie, Jeanne ou encore Yvette ? une seule personne connaissait sa vraie identité Marcel Maillard. En 1944 elle devient une réelle figure de la résistance en rédigeant l'appel aux patriotes. Le 26 août 1944 elle est conviée au défilé par le Générale de Gaulles; Elle est décorée de la Légion d'honneur en 1984.

LE FILS PIERRE CHALOU



Né le **25 septembre 1911**
à Larnagol (lot)
Brigade de gendarmerie
de Taulignan (Drôme)
Mort le **15 février 1945**
en déportation

Pierre CHALOU était un gendarme âgé de 32 ans, qui a fortement aidé la résistance pendant la seconde guerre mondiale. Durant l'occupation allemande, il était en service à la brigade de gendarmerie de Taulignan dans la Drôme.

MFR GARACHON Semaine des classes de défense
Classe de quatrième défense de la MFR de Lambesc

Numéro 0078597

Il a participé à la résistance notamment en cachant des armes et en détournant des courriers de dénonciateurs.

Il a été arrêté le **9 février 1944** par les allemands à Taulignan, puis transféré à Lyon et interné à Montluc. Pierre CHALOU a ensuite été déporté depuis Compiègne-Royallieu, le 21 mai 1944, à destination du camp de Neuengamme. Afin de lui rendre hommage à jamais, une caserne de gendarmerie de Taulignan porte son nom.

LA FILLE MARIE VESSEREAU



Née en **1912**
Elle nous quitte le **15 mai 2018** à l'âge de 106 ans.

Marie VESSEREAU était l'épouse d'un officier de Gendarmerie le Général VESSEREAU qui a fait également partie de la résistance et a été Sous-Directeur de la Gendarmerie nationale pendant qu'il était magistrat. Son mari, sous le pseudonyme de "LAVILETTE" commandera le maquis "Mariaux" entre 1942 et 1944 dans le Nivernais. qui comptait un peu plus de 650 hommes.

MFR GARACHON Semaine des classes de défense
Classe de quatrième défense de la MFR de Lambesc

Numéro 0014679

dès 1940, Marie s'engage dans les mouvements de la Résistance, bien qu'elle connaissait tous les risques, elle n'hésite pas à devenir à son tour une résistante.

Avec son frère et son mari elle rejoint la branche française de "« Buckmaster, section Labourer», bras armé du »Special Operation executive ».

Elle sera décorée de la Croix de guerre 9-45, médaille de la résistance, croix du combattant volontaire et Chevalier de la Légion d'Honneur plus haute distinction militaire française

GROUPEMENT DE GENDARMERIE DÉPARTEMENTALE DES BOUCHES-DU-RHÔNE



CLASSE DE QUATRIÈME DÉFENSE
DE LA MFR DE LAMBESC

MFR GARACHON
CULTIVONS LES RÉUSSITES

Maison Familiale Rurale

Domaine de Garachon - 13410 LAMBESC

04 42 57 19 57 - secretariat@garachon.org - www.garachon.org



Tony



Eléna



Gurwan



Sacha



Océanne



Sullyvan



Capitaine Christophe



Yannis



maël



Nolan



Mme Sicard



Mathéo



Nathan



Collège Firmin Roz

Atelier défense

Famille Duprès



Grand-père

Marcel Duprès est né le 8 juillet 1881 à Saint-Priest-Taurion. Comme son père et son grand-père, il est tanneur. Il a fait la Première Guerre mondiale et il a même participé à la bataille de Verdun aux côtés de Pétain! Après la guerre, il s'installe avec Bernadette et leur fils unique à Limoges et ouvre une tannerie. Il ne comprend pas comment le Maréchal peut jeter les armes en mai 1940. Contrairement à lui, il pense qu'il faut lutter contre Hitler. Il a parlé à son fils de l'horreur de la Grande Guerre mais il refuse que la France jette les armes. Il faut se battre avec De Gaulle contre le nazisme.

Famille Duprès



Grand-mère

Bernadette Maupin est née à Saint-Junien en 1882. Avant la Première Guerre mondiale, elle travaille pour l'entreprise Agnelle qui fabrique des gants en cuir. C'est là-bas qu'elle rencontre Marcel qui livre du cuir. Pendant la Grande Guerre, elle était une munitionnette pour gagner de quoi manger pendant que Marcel était sur le front! Elle partage les valeurs de son mari et celles du Général De Gaulle. D'ailleurs, elle réussit à cacher une radio et le soir, elle aime écouter Radio-Londres. Peut-être que Martin lui enverra un message de là-bas...

Famille Duprès



Père

Martin Duprès est né en 1899 à Limoges. Il est passionné par les récits de guerre de son père et veut devenir soldat! Lorsque la guerre éclate, il est appelé sur le front. Prisonnier de guerre, il arrive à s'échapper de son Stalag et regagne Londres pour combattre au côté de De Gaulle. Mais le 7 septembre 1940, il meurt avec 429 autres personnes sous les bombes allemandes. C'est le début de l'opération Blitz.

Famille Duprès



Mère

Marie-Ange Lafleure est née le 3 décembre 1900 à Limoges. Comme elle sait lire et écrire et veut gagner sa vie, elle devient secrétaire à la Mairie. En 1920, elle rencontre Martin alors qu'il vient demander un extrait de naissance. L'année d'après, ils se marient et elle devient Madame Duprès. Son emploi lui permet d'aider la Résistance. En effet, elle fournit de fausses cartes d'identité à des personnes venues se réfugier en zone libre.

Famille Duprès



Fils

Henri Duprès est né le 8 mars 1921. Elève brillant, encouragé par ses parents, il effectue cinq ans d'études supérieures en chirurgie esthétique suite aux récents travaux de Suzanne Noël. Il fait la fierté de sa famille. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est réfractaire au STO et part se réfugier dans le maquis aux côtés de Georges Guingouin. Il essaie à ses côtés de venir en aide aux internés juifs des camps de Saint-Paul, de Nexon ou de Saint-Germain -les-Belles. Il participe à la Libération de la ville de Limoges le 21 août 1944: il est parmi les maquisards qui encerclent la ville et assistent à la capitulation de général Gleiniger!

Famille Duprès



Fille

Joséphine Duprès est née le 15 septembre 1922 à Limoges. Elle devient infirmière ce qui lui permet pendant la Seconde Guerre mondiale de soigner les blessés de la guerre. Désireuse d'agir pour se libérer de l'Occupation nazie, elle distribue la nuit des tracts et tente de livrer à son frère des renseignements pour libérer Limoges. Grâce à son frère, elle rencontre le colonel Georges Guingouin dont elle est secrètement amoureuse.



Collège Firmin Roz

Atelier défense

Famille Duchet



Jean Duchet, né en 1881 à Pierre Buffère, il travaille avec ses parents cultivateurs puis à Limoges dans une manufacture de porcelaine. Il a participé aux grèves de 1905. Ses convictions républicaines ne pouvaient s'accorder avec l'idée de la collaboration, du nazisme et de Vichy. Très bricoleur, il répare un poste de radio pour écouter les messages de Radio Londres et les transmettre à son fils Paul. Il fait la connaissance du Colonel Ledot alias « Lague », un des responsables de l'A.S. dans une guinguette des bords de Vienne à qui il donne également des renseignements.

Grand-père

Famille Duchet



André Duchet est né en 1903 à Limoges. Mobilisé, il est scandalisé par « la drôle de guerre » et l'Exode. De retour à Limoges, il reprend son métier de menuisier. Puis, il part s'installer au Vigen où il se marie avec Françoise Ducourtieux. Il incite les jeunes à ne pas partir pour l'Allemagne et organise leur camouflage dans les forêts. Il lui arrive de participer aux parachutages en fonction des messages transmis par son père. Il s'engage par la suite auprès de Leclerc pour prendre part à la libération.

Père

Famille Duchet



Fils

Paul Duchet né en 1925, travaille avec son père à la menuiserie. Il fréquente certains jeunes qui font de la propagande pour Vichy. Il lui arrive de coller des affiches et de chanter « Maréchal, nous voilà » ! Il aime le football, et son équipe favorite est l'Olympique de Marseille, grande gagnante de la Ligue en 1940. L'été, il écoute les exploits des coureurs du tour de France, devenu « Circuit de France ». Il apprend la mort de Jacques Barrade, son cousin, tué au cours de l'attaque de la Division Das Reich sur la R.N.20 et, par la suite, le massacre d'Oradour sur Glane. Il prend conscience de toute cette tromperie et suit son copain René Guérin jeune F.T.P. Avec lui, il participe au combat de la forêt d'Aigueperse, près de Saint-Bonnet-sur-Briance.

Famille Duchet



Janine Duchet née en 1882 de parents métayers à Boisseuil. Elle part travailler à Limoges et devient cuisinière chez les Legrand, patrons d'une manufacture de porcelaine. Elle rencontre Jean lors d'un bal. Ils se marient en 1902. Elle récupère tout ce qu'elle peut pour nourrir, vêtir, soigner. Elle cache les fausses cartes d'identité et les cartes d'alimentation que lui porte son amie Marguerite Desmaisons dont le mari est typographe à l'imprimerie Rivet.

Grand-mère

Famille Duchet



Françoise Duchet née en 1904, est couturière au Vigen. Son amie Germaine Ribière lui confie qu'elle est en relation avec des personnes qui aident les enfants juifs à se cacher. Elle a besoin de familles fiables. Françoise accepte de prendre en charge un adolescent juif, Claude Spielman scolarisé à Gay-Lussac, ce dernier va par la suite rejoindre la Résistance avec la complicité d'Alice. Dès lors, Françoise décide de prendre la tête d'un véritable réseau de résistance féminin pour venir en aide et cacher d'autres enfants juifs.

Mère

Famille Duchet



Fille

Alice Duchet née en 1924, ne supporte pas l'attitude insouciant de son frère. Elle décide de rejoindre ses grands parents à Limoges et devient agent de renseignements et de liaison. Intrépide mais discrète et efficace son engagement est remarqué. Elle rejoint Lyon pour intégrer le mouvement Libération-Sud. Elle fait la connaissance du couple Aubrac. Elle distribue des tracts et organise, avec Lucie, le passage de résistants à travers la ligne de démarcation entre la zone occupée et la zone libre. En juillet 1944, elle participe à la mise en place des Comités de libération dans les zones libérées. A l'approche des FFI de Guingoin, elle revient à Limoges.



Collège Firmin Roz

Atelier défense

Famille Franck



Martial Franck est né à Limoges en 1880. Il participe à la Première Guerre mondiale. Blessé, il est soigné dans un hôpital de la Croix rouge. Il est réformé et revient à Limoges. Il reprend son activité d'ouvrier électricien et milite au sein de la CGT. Il se marie avec Rosa Ston en 1903. Deux enfants naissent de leur union (Antoine et Léonie). Il assiste désabusé, au défilé dans les rues de Limoges du cortège du maréchal Pétain le 20 juillet 1941. Bien que communiste, il n'accepte pas le pacte germano-soviétique entre Hitler et Staline. Ayant des clients dans toute la région de Limoges, il accepte de porter des messages de la Résistance.

Grand-père

Famille Franck



Rosa Ston Franck est née le 5 mars 1881 près de Varsovie, en Pologne. Ces parents, juifs non pratiquants, décident de quitter leur pays à la suite du pogrom qui s'est déroulé du 25 au 27 décembre 1881. A leur arrivée en France, son père devient mineur près de Lens puis la famille rejoint Paris. Son père devient gérant d'une épicerie-mercerie-bonneterie. Rosa travaille dans le magasin. Elle milite au sein de l'Union des femmes françaises pour la défense et l'avancée des droits des femmes. Elle rencontre Martial lors d'une réunion syndicale et le rejoint à Limoges. Son action militante et ses origines l'obligent à entrer dans la clandestinité à partir de 1943. La libération de Limoges est pour elle une renaissance.

Grand-mère

Famille Franck



Antoine Franck est né à Limoges en 1904. Après son certificat d'études, il décide de devenir apprenti boulanger. Il travaille Faubourg Monjovis, quartier marqué par les cheminées des usines de porcelaine. Il traverse l'entre-deux guerres avec insouciance. Il rencontre, chez un de ses amis du Puy-las-Rodas, une jolie jeune fille brune prénommée Edith avec qui il se marie en 1924. Ensemble, ils ont deux enfants. Dans la nuit du 18 juin 1940, grâce au poste de radio de son patron, il entend un discours lourd de conséquences : l'appel du général de Gaulle. Sa décision était prise : il fallait à tout prix entrer dans la lutte. Refuser le régime de Vichy à tout prix. Antoine récupère puis distribue des tracts au petit matin en rentrant chez lui, garde le pain de la veille qu'il donne à une de ses connaissances pour les réfugiés. Le 21 août 1944, il est dans les rues de Limoges pour savourer la victoire.

Père

Famille Franck



Edith Vareille Franck est née à Verneuil-sur-Vienne en 1905 dans une famille de métayers. Elle est envoyée à Limoges chez une de ses tantes et travaille dans une manufacture de porcelaine où elle est choisisseuse. Elle se marie en janvier 1924 avec Antoine Franck. Ils s'installent rue des Combes. Très vite naissent Maurice et Anne. Elle rencontre par l'intermédiaire d'Anne, Marcel Mangel (futur Mime Marceau) qui est réfugié à Limoges et scolarisé au lycée Gay-Lussac. Ce dernier sollicite son aide pour l'aider à accueillir et cacher des enfants juifs. Edith accepte, elle est dénoncée et interrogée par la Gestapo et emprisonnée. La libération a, pour elle, un double sens !

Mère

Famille Franck



Maurice Franck né à Limoges en décembre 1924. Fin 1943, il fuit chez une cousine en Dordogne pour éviter le service du travail obligatoire. Cette dernière prépare des repas pour le maquis. Et Maurice apprend le massacre du Pont Lasvayras le 16 février 1944, où trois colonnes allemandes venues de Limoges attaquent les maquisards du bataillon Violette. Il décide alors de se rendre près de Linards pour s'engager auprès Georges Guingoin chef des Forces françaises de l'intérieur. Le 17 août 1944, la milice quitte Limoges et des négociations s'engagent avec Jean d'Albis, consul de Suisse. Maurice participe à l'organisation de la rencontre entre G. Guingoin et Jean d'Albis à Saint-Paul-d'Eyjeaux.

Fils

Famille Franck



Anne Franck est née en 1926, brillante élève, elle est tout d'abord scolarisée au Lycée de Jeunes filles. Elle aime écrire et dessiner. Ses parents acceptent qu'elle entre à l'Ecole d'Arts décoratifs. C'est là qu'elle croise Marcel Mangel. Elle le présente à sa famille notamment à sa mère, Edith, sans connaître son action auprès des enfants juifs. Anne rédige et illustre un journal tout au long de la guerre.

Fille



4 rue Neuve Saint Aignan
45000 ORLEANS

Base aérienne 123 Orléans
Escadre Force Commando Air



La CDSG Adj Thomas DUPUY monument des OPEX Novembre

Le petit-fils (réel)



Mathurin HENRIO est né le 16 avril 1929 à Tallen-Crann en Baud dans le Morbihan. Le 10 février 1944, Mathurin avec un camarade aide les maquisards de Poulmein à charger les armes avant l'arrivée des feldgendarmes. Les allemands arrivent et un bataillon encercle la ferme; les hommes, une trentaine, réussissent à s'enfuir. Mathurin qui s'enfuit dans le champ voisin est tué d'une balle dans le dos par les Allemands qui lui donnent ensuite le coup de grâce. Il avait 14 ans. Il a été inhumé dans son village natal de Baud.

La petite-fille (en partie imaginaire)



Marie-Thérèse LE GOFF est née le 3 Août 1932 à Plouha, 22 - Côtes-d'Armor (ex Côtes-du-Nord) **Marie-Thérèse Le Goff** et sa mère, Léonie, entrent dans le réseau Shelburn dès sa création. Elles participent au recueil des aviateurs alliés. Elle est devenue par la suite agente de liaison et de renseignement. Elle a notamment participé aux combats de la libération en assurant la liaison entre les parachutistes et le maquis.

Le père (réel)



Pierre-Louis BOURGOIN est né le 4 décembre 1907 à Cherchell (Algérie). Instituteur depuis 1925, lieutenant de réserve, il prend part au ralliement de l'Oubangui-Chari à la France libre en août 1940. Il participe à la campagne de Syrie En 1942, il est détaché aux services secrets britanniques. Le 23 février 1943, dans une opération de commando derrière les lignes ennemies, à Tunis, il est très grièvement blessé; il porte 37 traces de blessures et est amputé du bras droit. Avec son bataillon, il participe aux opérations du 6 juin 1944. Parachuté dans la nuit du 10 au 11 juin en Bretagne, il rassemble autour de lui les 3 000 maquisards et fixe les 85 000 allemands pour interdire l'accès à la Normandie. Ce sont les combats de Saint-Marcel le 18 juin 1944. Il est démobilisé en octobre 1945.

La mère (réel)



Laure DIEBOLD, de son nom de jeune fille Laure Mutschler, est née le 10 janvier 1915 à Erstein (Bas-Rhin), Après l'armistice, elle demeure en Alsace comme secrétaire et rejoint une organisation de passeurs pour les prisonniers évadés. Repérée par l'occupant, elle quitte l'Alsace et parvient à Lyon, cachée dans une locomotive. Jeune mariée, elle rentre, à partir de mai 1942. Laure Diebold est arrêtée une première fois le 18 juillet, relâchée le 24 juillet faute de preuves. Elle se réfugie à Aix-les-Bains. Elle est à nouveau arrêtée le 24 septembre 1943. Le 17 janvier 1944, Laure Diebold est déportée. Elle est libérée en avril 1945 par les américains.

Le grand père (réel)



Adrien LEFEVRE est un ancien combattant de la Grande Guerre. Amputé d'un bras lors de la bataille de VERDUN en 1916. Retraité il passe ses vacances en Bretagne avec son épouse. En cette soirée du 22 juin, Adrien Lefèvre, décide de rentrer en résistance malgré son âge. Une chasse à l'homme est organisée afin de capturer le commandant Bourgoïn officier manchot comme lui. Il sort donc de chez lui après le couvre feu afin de se faire arrêter par les feldgendarmes. Arrivé à ses fins il précise qu'il ne pourra répondre qu'à un officier allemand. Ce subterfuge a permis de relâcher l'étau et le commandant BOURGOIN a pu s'échapper et poursuivre le combat en Bretagne. Beau joueur et respectueux de l'ancien combattant de Verdun, l'officier allemand a relâché le retraité

La grand-mère (réel)



Emilienne MOREAU est née le 4 juin 1898. A Loos, elle subit l'occupation allemande. Le 25 septembre 1915, alors que les Ecossais contre-attaquent pour reprendre la ville, Emilienne qui n'a que 17 ans, se porte à leur rencontre pour leur communiquer les positions ennemies. Elle sauve un soldat anglais blessé. Un peu plus tard, alors que la maison est cernée, elle abat à travers la porte deux fantassins ennemis. En 1940, la famille Evrard prend contact avec l'*Intelligence Service* à qui elle fournit de précieux renseignements. Just Evrard est arrêté en septembre 1941, passe en zone sud. Elle devient agent de liaison. Traquée, elle part finalement pour Londres par une opération aérienne le 7 août 1944.

Une famille agnaise



Marc, le fils

Marc a 13 ans lors de la libération. Depuis deux ans, il vit dans la ferme familiale en partageant son temps libre entre les travaux des champs, les jeux avec ses camarades et sa lecture de son village de Saint-Amand. Son père l'utilise parfois pour porter des messages de sa résistance ou son bétail ou cachés dans la doubleur de sa veste à son professeur d'école. Il ne sait pas ce que cela veut dire, mais il s'en doute, il sait qu'il doit le faire, et ne rien dire à ses amis. Il a déjà entendu une conversation de son père avec un inconnu sur des actions des maquisards et depuis quelque temps, il voit de plus en plus des gens arriver dans la cour de la ferme.

« Je suis curieux, et ce ce soir d'août 1944, en cherchant un peu de trêve, j'ai découvert des cartes postales d'amicaux dans la grange et j'ai l'habitude de me cacher quand je joue avec René mon cousin de classe. Je sentais que quelque chose allait se passer. Le 19 août au matin, des cris de joie dans la cour m'ont réveillé, et après m'être habillé, un capitaine maquisard m'a appelé et m'a largué quelques-uns de la salle et d'un bras armé avec une croix de Lorraine rouge. Après être resté avec papa dans une vieille maison avant, marqué 191 sur la poitrine, nous sommes restés avec les résistants dans Agnès. L'été rempli de joie, les allemands étaient partis, pour nous la guerre était finie ».

Une famille agnaise



Guille, la fille

Guille est née en 1930 à Bordeaux, avant de s'installer en 1942 à Saint-Amand avec ses parents, sa mère et son petit frère, près d'Agnès dans une vieille ferme familiale du lot et Gironde.

« Vers la mi-juin, des 191 ont débarqué dans la cour de la ferme avec des camions, des motos et des voitures. J'ai vu des hommes en armes qui cherchaient des choses dans une grange, sous des cages de poules. Papa nous a demandé de ne rien révéler à personne, que nous restions tranquilles et qu'il fallait être prudent avec les allemands nous interrogeaient de peur de trahir les maquisards.

Plusieurs semaines passèrent ainsi, avant que le 19 août 1944, s'écroule le 19 août la libération d'Agnès. Ce jour-là tout le monde a été heureux, s'est amusé avec les véhicules nous portant vers la ville d'Agnès. J'ai vu avec mon père, mettre les drapeaux bleu-blanc-rouge qu'elle avait cousus aux fenêtres, et j'ai pleuré... la joie était de retour ! »

Une famille agnaise



Marie, la mère

Marie est la maman de Guille et Marc. Son mari et son beau-père parlaient parfois des sabotages, des armes et des résistances, elle sait que son pays ne peut se séparer de cette oppression. Il y a 2 ans, elle avait vu mourir son d'un bombardement allié et avait informé son mari pour rejoindre la compagnie. Elle n'était plus bordelaise, elle avait peur.

« Je me souviens à la maison avec André quand nous avons entendu les avions et des avions alliés qui passaient pour bombarder la base sous-marine. Nous sommes allés descendre dans la cave avec les enfants. Une bombe est tombée sur le magasin au bout de la rue. Nos fenêtres ont été cassées et notre garage détruit ainsi que les toits de la rue.

Depuis, chez ses beaux-parents, elle écoute Radio Londres le soir et la veille de la France libre du général de Gaulle qui, le 18 juin, a appelé ses compatriotes à résister. Dans la nuit du 6 au 7 juin, en attendant les messages, elle a compris que la libération de son pays commençait.

Une famille agnaise



André, le père

En 1942, avec sa femme, André a quitté Bordeaux où il était ingénieur dans une société de construction aéronautique. Plutôt que de travailler des pièces d'avions pour les allemands en zone occupée, il a préféré fuir la ligne de démarcation pour rejoindre ses parents agriculteurs en Lot et Gironde, s'éloigner des bombardements alliés, des persécution de la gestapo et de la milice française. La vie n'a pas été forcément plus simple.

« Le 27 juin 1944 au matin, après avoir appris la libération de la région, j'ai entendu des avions d'attaque et des cris de joie. Un ami maquisard, à court vers nous pour nous dire de nous cacher, un message avait été en direction de la poste et un groupe de résistants s'était réuni. Quand j'ai pu m'y rendre, mon ami et moi-même Jean-Claude était mort, tué par les nazis, comme son frère et d'autres qui se trouvaient là. La colonne de Waffen-SS était repartie vers le nord vers d'autres villages et mortuaires. Le lendemain a vu les nazis d'armes et munitions chez nous. Le lendemain, le 2 août 1944, la libération d'Agnès nous a permis de dresser notre drapeau national à la mairie, à la place de celui d'occupations que nous avions arraché ».

Une famille agnaise



Yvonne, la grand-mère

La maman d'André a été une infirmière de guerre durant celle de 14-18, c'est là qu'elle a rencontré Germain.

Depuis l'invasion des allemands, elle se partage entre la ferme familiale et la colonie du docteur, qu'elle aide dans ses soins à la population. Dans son village tout proche d'Agnès, elle voit et entend beaucoup de choses, que ce soit de soldats, d'habitants, ou de résistants.

En juin 44, les allemands et les combats se sont intensifiés dans la région, et elle a soigné beaucoup de jeunes gens du maquis.

« Quand les allemands se sont enfuis de la ville le 19 août, ce n'est pas la classe aux actions et autres résistants, l'un ou deux résistants, des exécutions mais aussi des femmes tuées pour avoir trop fréquenté l'ennemi. J'ai vu aussi des résistants remporter qui ont continué le combat en suivant les troupes alliées, mais aussi des habitants qui avaient survécu des jours avant qu'ils ne soient arrêtés et déportés vers des camps d'extermination ».

Une famille agnaise



Germain, le grand-père

Après avoir vécu la guerre 14-18 comme combattant, on avait dit à Germain que c'était ça de la guerre. L'histoire en a voulu autrement. Le jour de ses 26 ans, le 11 novembre 1942, à 14h05, l'armée allemande est rentrée à Agnès, dans une zone libre qui ne l'était plus.

« Pas des tanks, mais des camions, des motos et des soldats qui ont envahi la ville avec la gestapo pour nous terroriser. Je suis resté en réaction avec leur armée. J'avais peur pour ma famille mais c'était mon devoir d'aider mes camarades en les cachant à la ferme. Certains évacués des trains en attendant les vols forcés, moi je portais des vivres aux maquisards et aidais au bûlage des forêts pour les avions qui nous parachutaient du matériel, tout ça jusqu'à la fuite des allemands dans la nuit du 18 au 19 août 44.

À la libération de la ville, nous sommes tous arrivés triomphalement, les positions militaires occupées en allemand étaient arborées, des milliers de gens sur le boulevard brandissant des drapeaux tricolores en criant « Vive De Gaulle ». La joie était de retour et les habitants populaires enthousiastes, c'était le 14h, malgré une guerre qui n'était pas finie ».

3^e Sakura - Classe défense

Collège La Salle Félix Aunac
47000 Agen

Unité marraine :

5^e compagnie du
48^e régiment de transmissions
d'Agen



Fille



Fils



Grand-Père Mère



Mère Mère

CELIA
PÈRE

WINSTON
MÈRE



RANDOLPH
GRAND-PÈRE



DIANA
GRAND-PÈRE



Grand-mère Mère



Père Mère



Grand-Père



Grand-Père



Grand-Père

Grand-Mère

LE FILS



Tchibou
Grand-mère



Tchibou
LE PÈRE



Tchibou

LA FILLE



Tchibou

Grand-père



Tchibou

LA MÈRE



Tchibou

ADIDAS



FILLE

ADIDAS



FILS

ADIDAS



MÈRE

ADIDAS



PÈRE

ADIDAS



GRAND-MÈRE

ADIDAS



GRAND-PÈRE

Collège de Koumac
Nouvelle Calédonie



Quand j'étais petit, je me battais avec
mon oncle Paul, on avait souvent
des problèmes avec son caractère, mais
avec le temps et ce plus avec son fils.
Quelques années plus tard, on se pen-
sait la phrase de Babel, je ne des-
cends jamais d'Israël au sud, la Bible de
Moïse et l'Église, ce monde est unique,
profondément et à jamais.



3. *Explain the function of the following parts of the digestive system:*
 (a) *Salivary glands:* Salivary glands secrete saliva, which contains the enzyme amylase. This enzyme begins the digestion of carbohydrates in the mouth.
 (b) *Stomach:* The stomach is a large muscular sac that churns food and mixes it with gastric juice, which contains hydrochloric acid and the enzyme pepsin. This begins the digestion of proteins.
 (c) *Small intestine:* The small intestine is a long, coiled tube where most of the digestion and absorption of nutrients occurs. It is divided into three parts: the duodenum, jejunum, and ileum.
 (d) *Large intestine:* The large intestine is a wider tube that absorbs water and electrolytes from the remaining indigestible food matter, forming and storing feces.

[illegible]

Le rôle capital de l'Etat, c'est de faire passer les lois
justes, de garantir à tous une certaine justice
économique qui assure des droits de propriété aux
propriétaires, mais à une certaine limitation, et de faire
passer les lois qui ont pour objet de protéger
les personnes contre la fraude, de protéger les
biens contre le vol, de protéger les personnes
contre le meurtre et de protéger les personnes
contre le mariage et de protéger les personnes



J'ai été un détenu des bords du Rhin
J'ai déjà couru en lit à la suite de
beaucoup de gens, mais ce n'est pas
Alfred, j'ai été plus longtemps, pour
l'instant à l'hôpital de la mort et ne plus se
faire après par les Allemands. Carde
la Mairie j'ai attendu les Allemands
d'être de l'Allemagne et de l'Europe
après le 15-11-1918



Tout commença en 1981
on s'est commencé à aider nos
filles à élève nos enfants on s'en
marié au fur pendant la guerre.
Tous mariés des hommes de la
région des 7 janvier rien le point de
Brous. Dans la presse, j'ai appris
qu'ils avaient été fusillés à Bayou pour
avoir résisté à la population.

ST120 (2023-2024)
by Charles et Adrian Dupuy
Sous marin moustaire d'attaque
de Tonnville.



La Famille PERRÉ





**Grand-père, longévité et sagesse armées,
Sauveur d'âmes, en cet ultime moment, proclamé.**

« Durant la deuxième guerre mondiale, je travaillais dans l'agriculture et m'occupais de la ferme. C'était une couverture : j'étais en fait résistant sous le nom de Michel. J'étais chargé d'aller récupérer des armes qui étaient parachutées par les Anglais. Je les cachais dans les bottes de foin et je les redistribuais aux personnes qui étaient dans mon réseau. Le plus important pour moi était de ne pas me faire prendre par les Allemands. Ma famille ignorait tout.

Le soir du 29 août, un ami résistant est venu me chercher car les américains approchaient. Le réseau devait saboter les rails pour éviter aux Allemands de répliquer. Alors qu'on plaçait des explosifs dans le noir, un groupe d'Allemands nous a surpris. Deux d'entre nous ont été pris dans la bataille.

Ils ont été fusillés. Nous étions choqués mais nous devions garder la tête haute pour retrouver notre liberté. Les Américains arrivaient ! »



**Grand-mère, sagesse au fil des jours,
Conseillère forte, éclat de tousjours.**

« Pendant la guerre, je travaillais dans les champs avec ma belle-fille et mes filles. Je remplaçais mon fils qui était parti comme soldat en 1940. Mon mari, âgé, nous aidait mais partait souvent avec ses amis. Après la matinée de travail aux champs, je rentrais pour m'occuper de la maison et des enfants.

Ce 30 août 1944, ma voisine est arrivée tremblante, en criant dans la cour de la ferme, pour m'annoncer que les Américains arrivaient dans le village.

Sans me préparer, je me suis précipitée avec ma petite fille dans la grande rue du village où la foule était en liesse. Nous avons dû nous frayer un chemin pour voir enfin ces américains défiler fièrement dans leurs chars. J'ai tendu ma petite fille à l'un d'entre eux pour qu'il la porte dans ses bras. Ils nous ont distribué du chocolat et des chewing-gums. Comme nous étions joyeux et heureux d'être enfin libérés ! »



**Père, héros des cœurs, vaillance fière,
Chénateur, espoir et paix en lumière.**

« Je me suis évadé de la France occupée dès juillet 40 après l'appel du Général De Gaulle à résister et ai rejoint Londres. Je m'étais engagé au 40^{ème} RA de la 2^{ème} division blindée.

J'ai participé à la libération de la France dès le débarquement de Normandie en 44, puis de Paris en août. Ce 23 novembre 1944, nous avons été aidés par les FFI qui nous ont guidés durant la bataille d'Alsace pour libérer Strasbourg. La fin fut glorieuse mais difficile et les combats furent ardues car la résistance allemande était intense.

Quand nous passions dans les zones libérées, nous avons été acclamés par la foule. Il y avait une telle ferveur. J'étais fier de libérer mon pays des mains des Allemands. L'ambiance était festive mais je ne pouvais m'empêcher de penser à ma famille vers laquelle mon cœur était tourné : Etaient-ils eux aussi libérés ? Etaient-ils en sécurité ? »



**Mère, guide au cœur de la patrie
Travail sacré, loim de l'agonie.**

« Le travail dans la ferme est difficile. Mon mari a fui au début de la guerre et mon beau père est souvent absent pour des activités dont nous ignorons la teneur. Je dois autant m'occuper de la ferme, que de mes enfants et de la maison.

Dans la nuit du 29 au 30 août 1944, on frappa très fort à ma porte, ce qui me fit sursauter. Deux Allemands se tenaient devant moi. Ils étaient en sueur, agressifs et menaçants avec leurs armes. Ils m'ont demandé ma camionnette agricole pour partir et j'ai voulu les accompagner car c'était mon outil de travail.

La camionnette est tombée en panne après 20 km. Les allemands sont partis et m'ont laissée toute seule. Je suis alors rentrée à pieds en laissant ma camionnette. »

Comme j'ai eu peur. Je ne savais pas ce qu'ils allaient faire de moi. Ils cherchaient juste à fuir avant l'arrivée des Américains. »



**Fils, pilier du foyer en la jeunesse,
Défiance et quête, ton essence, la noblesse.**

« J'aide ma mère à la ferme et vais à l'école, mon père étant parti à la guerre en 1940. Ma mère ne veut pas trop que je sorte, elle a peur des Allemands. Seulement moi, je sors quand même. Je m'amuse avec mes amis en faisant attention à ne pas nous faire prendre et ma famille me cherche sans arrêt.

Régulièrement, un Allemand passait à la ferme nous contrôler. Qu'il était beau, son vélo ! Ce matin du 30 août 1944, je me promenais quand soudain j'entendis des bruits de moteurs et des cris de joie. Me rapprochant, j'ai vu des soldats américains dans des jeeps et des chars. J'étais époustoufflé ! Ils nous jetaient des chewing-gums et des barres de chocolat.

En rentrant chez moi, après cette joie, je vis le vélo de l'allemand contre un mur. Emervillé, j'ai regardé à gauche, à droite et je suis monté dessus... Comme j'étais heureux à pédaler dans cette liberté retrouvée.

Malgré tout, mon père me manquait. »



**Fille, avenir rayonnant de délicatesse,
Ta gentillesse, présence en toute finesse.**

« Pendant la guerre, j'allais à l'école et j'aidais ma maman à la ferme ou à la maison avec mon frère. Les grandes personnes n'aimaient pas les allemands mais moi je les trouvais gentils même s'ils faisaient un peu peur avec leurs armes et leurs bottes qui claquent.

Ce matin-là, le 30 août 1944, la voisine est arrivée chez nous en criant : « les américains sont là ! ». Ma grand-mère m'a alors emmenée précipitamment dans la rue et j'y ai vu une foule immense de chaque côté. C'était vrai, les alliés étaient là ! Des chars et des jeeps circulaient dans la rue. Ma mamie m'a portée pour que j'embrasse un Américain. La foule hurlait sa joie en agitant des drapeaux français. Tout le monde se précipitait pour attraper du chocolat qu'ils nous lançaient. On avait tellement été restreint.

Au début j'avais peur que les Allemands reviennent. Mais ensuite, j'ai compris que la guerre était enfin finie et que papa allait revenir. »

- Nom de la classe :
Classe de 4^{ème} B – Classe de défense et de sécurité globales.

- Etablissement :
Collège Louis Pasteur
3, rue du collège
51 601 Suippes Cedex

- Unité marraine :
40^{ème} R.A. de Suippes (51)



Le soldat
Au cœur des batailles, dans l'ardeur de l'effort,
Reporte le courage, l'acharnement, un réconfort.
Héros de la Libération, de la France en émoi.
Salammbôad, le 40^{ème} R.A. de Suippes, en soi.
L'un des combats, dans l'ombre de la guerre,
L'adversaire formidable, amenant la guerre.
Barrable, pris, mis, grand, petit, fils, et fille,
Xavier l'espoir, éclairant la bataille.
Strasbourg, le 23 novembre, de la guerre,
Des, le force, l'impulsion, l'âme solitaire.
L'un, sa leur histoire, l'un, de la guerre,
Ils ont fait leur sacrifice, leur amour, leur charité.
En climat de tourmente, de son de guerre, n'ont-ils
Adieu au leur charisme, leur cœur, sans égale.

Nous tenons à remercier Messieurs C et S pour leur témoignage sur la libération de Suippes, la mairie de Suippes pour son aide et le 40^{ème} RA de Suippes pour son soutien et sa participation pour mener à bien ce concours, en particulier l'Adc Vincent, l'Adj Elena pour son dessin de la famille et le Mdl Selevi pour ses poèmes.

FAMILLE KASNI WARTI

Le père

Louis KASNI WARTI
(1919-2020)



Biographie : Né à Nourméa en Nouvelle-Calédonie, il passe sa jeunesse à la Vallée des Colons et deviendra mécanicien.

Résistant : Il s'engage avec le Bataillon d'infanterie coloniale à Nourméa en 1940 à l'appel du Général de Gaulle. Il intègre les FFL (Forces Françaises Libres) et le BIMP (Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique) en 1943. Il participe à la bataille de Bir Hakeim et au débarquement de Provence (15 août 1944).

FAMILLE KASNI WARTI

La mère

Monique KASNI
WARTI
(1916-2003)



Biographie : Elle serait née à Bordeaux durant la Première Guerre Mondiale et aurait été infirmière toute sa vie.

Résistante : Elle aurait mis son métier au service des résistants FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) et notamment des soldats issus des colonies. C'est d'ailleurs à Avignon, aux pieds de la muraille du Palais des Papes, qu'elle aurait rencontré Louis, en le soignant d'une blessure bégnine. Elle ne pouvait que tomber sous son charme.

FAMILLE KASNI WARTI

Le fils

Armand KASNI
WARTI
(1944)



Biographie : Il serait né en France alors que son père vient de rencontrer sa mère au camp médical d'Avignon.

Résistant : Bien trop jeune pour agir, il aurait cependant fait des ravages la nuit dans les camps par ses pleurs assourdissants. Cela aurait pu faire fuir bien des soldats allemands. Il aurait hérité de ses parents le sens de l'engagement et du dévouement au service de la liberté.

FAMILLE KASNI WARTI

Le grand-père

Kuwat KASNI
WARTI
(1870-1943)



Biographie : Né en Indonésie. Il aurait travaillé sous contrat dans une cafétéria à Touho (Nord-Est de la Nouvelle-Calédonie). Il n'aurait jamais connu son fils car il se serait séparé de son épouse à sa naissance.

Résistant : Il aurait cependant été aperçu dans les maquis du Vercors. Il aurait été saboteur de chemin de fer et aurait appris l'art du Pencak-Silat (art martial indonésien) aux nouvelles recrues. Sa bravoure lui aurait coûté la vie en 1943.

FAMILLE KASNI WARTI

La grand-mère

Aini WARTI
(1876-1943)



Biographie : D'origine indonésienne elle aurait été nourrice pour le compte d'un administrateur colonial en Nouvelle-Calédonie.

Résistante : Elle aurait été engagée dans l'usine de conserves de corned-beef de Ouaco à Kaala-Gomen (Nord-Ouest de la Nouvelle-Calédonie) pour fournir les rations nécessaires aux soldats américains présents sur le territoire en 1942.

FAMILLE KASNI WARTI

La fille

Pauline KASNI
WARTI
(1947)

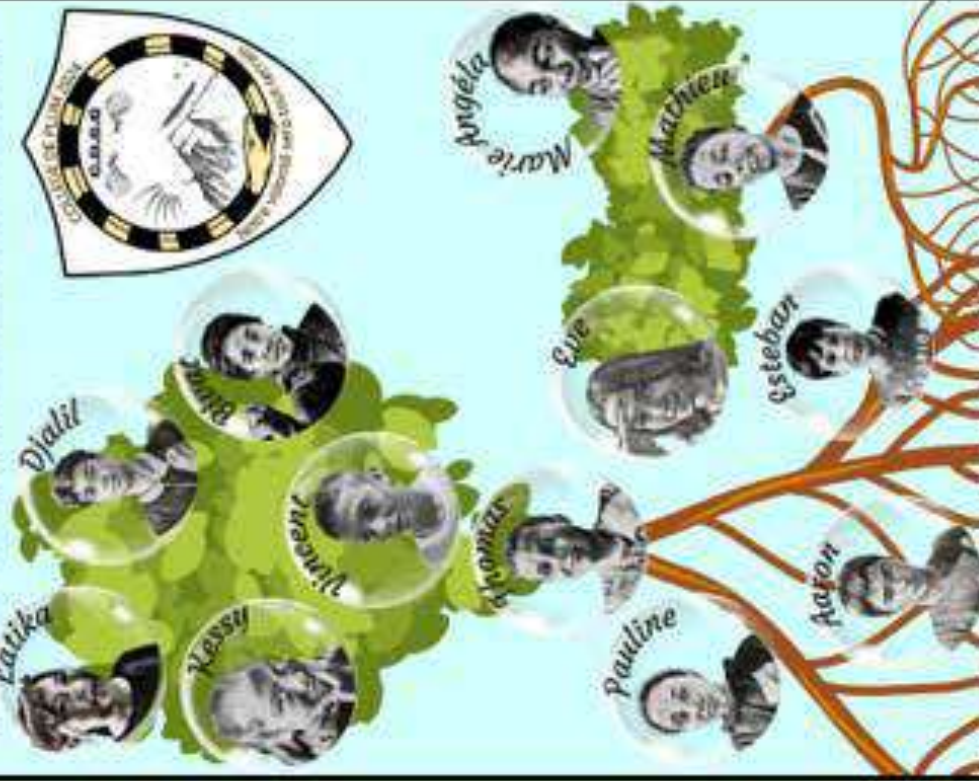


Biographie : Elle serait née en France après-guerre. Elle serait une enfant de la paix retrouvée.

Résistante : N'ayant pas connu le conflit elle aurait cependant été une vraie guerrière à l'instar de son père. La technique du lance pierre n'aurait aucun secret pour elle ! Comme son frère, ils représentent l'espoir d'un monde meilleur et plus juste. Ils incarnent le devoir de mémoire.



*Résistance, ancrée dans nos racines.
Par nos aïeux, voici la descendance.*



Grand-père : Frederick



Officier dans la Royal Navy, j’ai rencontré Andrée en 1913 lors d’une escale à Brest, puis décidé de fonder un foyer à Amiens après la Grande Guerre. Nous avons ouvert un commerce. En juin 40, j’ai approuvé sans réserve le choix de mes 2 fils, Fred et René, qui sont partis continuer la guerre en Angleterre. De mon côté, j’ai rejoint rapidement un réseau de résistance de la Somme, le « Charles de Gaulle », dirigé par un capitaine de réserve, Michel Dubois. J’ai pris en charge de nombreux équipages de la Royal Air Force dont les avions avaient été abattus par la Flak ennemie. Nous les avons hébergés, nourris, pourvus de vêtements civils puis aidés à rejoindre la zone libre malgré mes deux arrestations. Après la guerre, j’ai été fait Chevalier de la Légion d’honneur au titre de la Résistance. Mes enfants sont ma plus grande fierté. René a participé à la libération de Rome et au débarquement de Provence le 15 août 44, Fred à la libération de Paris, Strasbourg et de l’Allemagne.

Grand-mère : Andrée



Ce 8 août 1944, comme de nombreuses femmes et filles de France, j’attends les libérateurs. Je suis sur la place de Louvigné-du-Désert où nous vivons avec mon mari (une ville que je juge plus sûre qu’Amiens) lorsque je vois arriver un blindé. Je suis sans nouvelles de mes fils depuis ce jour de juin 40 où ils ont choisi de partir pour la France Libre. Je demande à l’officier français debout dans la tourelle s’il ne les connaît pas. Miracle, le lieutenant Fred Moore est là, tout près. Au mépris du danger, nous partons le chercher dans la Traction avant d’un capitaine F.F.I. L’émotion est intense lorsque nous nous serrons dans les bras. Mam, Dad et Fred à nouveau réunis. Le visage de mon aîné est à peine marqué par le soleil et le sable du désert. De mon côté, je sais que les épreuves de la guerre (l’absence et l’inquiétude, la perte d’un bébé) m’ont fait vieillir trop vite. J’ai presque 50 ans.

Père : Fred



Je suis né à Brest le 8 avril 1920. Après mes études au Lycée d’Amiens, j’intègre l'Ecole Nationale d'Optique à Morez dans le Jura. Refusant la défaite, je m’engage avec mon frère dans les FFL à 20 ans. Formé élève-officier à Brazzaville, je suis nommé aspirant en 1941 et part servir dans les troupes du Levant en tant que chef du 2^e peloton du 1^{er} escadron des spahis marocains. En 1942, je participe à toutes les campagnes d’Egypte, de Lybie, de Tunisie où je m’illustre à plusieurs reprises, puis rejoint la force L du général Leclerc au Maroc avec le 1^{er} RMSM. Lieutenant en août 1944 en Normandie, je participe avec la 2^e Division Blindée de Leclerc à la libération de Paris où je prends une part active à la prise de l'Ecole Militaire. S’ensuit la campagne des Vosges où je fais preuve d’audace. Je prends part à la libération de Strasbourg où l’un des nôtres hisse le drapeau tricolore au sommet de la cathédrale, matérialisant ainsi le serment de Koufra, et termine la guerre en Allemagne, engagé dans les derniers combats.

Mère : Jacqueline



Paris, 25 août 1944, j’ai 20 ans. Comme beaucoup de femmes, je me précipite dans la rue pour accueillir nos libérateurs, entre les balles et les obus qui n’ont pas cessé encore. L’heure est à la joie après quatre années de guerre et de privations. Au milieu des larmes et des rires, je repère sur un blindé un jeune soldat. Pour m’en approcher, je gifle une rivale américaine avant d’échanger un baiser langoureux avec ce bel inconnu. C’est le coup de foudre. « Avez-vous une marraine de guerre ? Non. Alors je suis votre marraine de guerre ». Je le quitte sans oublier de lui donner mon adresse. Deux jours après, je n’hésite pas à traverser Paris à bicyclette pour le revoir. Qu’importe si elle déraile, je le rejoins à l’aérodrome du Bourget où son unité contrôle les accès routiers. Nous nous marions le 25 avril 1945 à Amiens. Un mariage de guerre, rapide. Je me souviens que les hommes de Fred ont créé par la suite la Ligue des libérateurs enchainés dont il est devenu le président puisqu’il était le premier marié du peloton !

Classe Défense et Citoyenneté
Collège Charles de Gaulle
Guilherand Granges
Académie de Grenoble



1^{er} régiment de spahis Valence



@1^{er} régiment de spahis

6 juillet 2015. C’est dans le contexte des commémorations de la fin de la Seconde Guerre Mondiale qu’une plaque à fond noir a été inaugurée au 1^{er} régiment de spahis en signe de reconnaissance et d’hommage pour ces hommes qui ont accepté tous les sacrifices afin de sauver les valeurs de la République, rayées d’un trait de plume par le gouvernement de Vichy, et libérer le territoire de l’occupation nazie. Cette cérémonie, très émouvante, s’est déroulée en présence du Colonel (H) Fred Moore, dernier Chancelier de l’Ordre de la Libération.

Fils : Théo



Fred et Jacqueline n’ont pas eu d’enfants. Mais la 2^{ème} promotion de notre classe défense a participé, le 6 juillet 2015, à l’inauguration de la plaque réalisée pour mettre à l’honneur les 33 Compagnons de la Libération du régiment dont les noms resteront à jamais gravés en lettres d’or. Le Colonel Fred Moore, « Spahi de Leclerc », faisait partie de ceux qui pouvaient encore témoigner de leur engagement. Cheveux blancs lissés en arrière, calot rouge sur la tête, la moustache fière, c’est sous le regard admiratif de mes camarades que ce vénérable nonagénaire a évoqué ses faits d’armes mais surtout son sens du devoir. Il a livré avec beaucoup de vivacité et de disponibilité certains de ses souvenirs d’Afrique et du Moyen-Orient : une manière exemplaire de transmettre la mémoire de cette grande page d’histoire. Je suis fier d’être son héritier. « Toujours Français Libre ! »

Fille : Flora



Institué en 1940 par le Général de Gaulle, l’Ordre de la Libération dont les membres portent le titre de compagnon de la Libération, est forclos depuis 1946. 1038 personnes ont reçu la Croix de la Libération, Français Libres ou résistants de la première heure, issus de tous les horizons sociaux et politiques de même que 5 communes – Paris, Nantes, Grenoble, Vassieux-en-Vercors et l’île de Sein – et 18 unités combattantes particulièrement méritantes, dont le 1^{er} régiment de marche de spahis marocains comme le rappelle la belle fourragère verte et noire qu’ils arborent sur leurs tenues. Depuis 2019, le chemin qui mène au régiment porte le nom du Colonel Fred Moore, compagnon de la Libération. Une manière de me rappeler que d’autres, avant moi, ont vécu des moments difficiles et n’ont jamais baissé les bras pour m’offrir un monde meilleur, libre, grâce à leur courage et leur engagement au service de la France.



Ernest Bonacoscia (né le 25 mai 1929) est tout juste âgé de quatorze ans lorsqu'il est recruté par la Résistance. D'abord agent de liaison, il participe à une opération importante en juillet 1943 lorsqu'il accepte de guider les résistants vers la plage de Saleccia où le sous-marin Casabianca doit livrer une importante cargaison d'armes. Connaissant parfaitement le territoire, il guide les Goumiers marocains à l'assaut du col de Teghime détenu par les unités d'élite allemandes. Ils doivent progresser dans un épais brouillard qui, dissipé rapidement, les met à découvert et occasionne des pertes. Il intervient ainsi plusieurs jours malgré la mitraille jusqu'au 3 octobre, date de chute de ce verrou qui permettra aux Goumiers de libérer Bastia le 4 octobre 1943. Le général Giraud le décora de la croix de Guerre 1939-1945, faisant de lui le plus jeune récipiendaire. La Corse libérée, il s'engage dans l'armée malgré son âge et participe au débarquement de Provence avec les commandos d'Afrique et continue le conflit jusqu'en Allemagne.



Etienne Micheli dit Léo (né à Bastia le 11 novembre 1923), entre en 1941 à l'Ecole normale de Bastia, au sein du vieux lycée. Il développe au sein de cet établissement la propagande du Front national, principale organisation résistante de l'île. En mars 1943, il prend la tête des émeutes de Bastia et est rapidement contraint à la clandestinité totale. Il est le rédacteur de nombreux textes de la Résistance dont le fameux «Appel du 1er mai 1943» dit «l'Appel au peuple corse», qui exhortait le peuple corse à se libérer par lui-même. Durant l'été 1943, il participe à toutes les réunions clandestines dont celle de Porri où est arrêtée la décision d'insurrection en cas de capitulation italienne. Le 8 septembre 1943, il se trouve à Bastia où il participe à la prise de la sous-préfecture, de la Banque de France et des locaux des organisations pétainistes. Mais dès le 13 septembre, les Allemands reprennent Bastia. Léo parvient à fuir vers le Nebbiu, puis à Ajaccio, déjà libérée. Après la libération de la Corse, il est mobilisé, envoyé à Alger et affecté dans un régiment de tirailleurs nord-africains qui prend part à la libération de la France.



Le 27 novembre 1942, Jean L'Herminier commande le sous-marin Casabianca qui s'échappe de Toulon lors du sabordage de la flotte française. Avec son équipage, il devient alors l'un des artisans de la libération de la Corse. Fer de lance de l'opération *Pearl Harbour*, il effectue sept missions entre la Corse et l'état-major français basé à Alger afin de ravitailler les Résistants en armes et munitions. L'opération Vésuve, entre le 8 septembre et le 4 octobre 1943, permet à la Corse de devenir le premier département de France métropolitaine libéré. Le 12 septembre, alors que la Résistance a déjà commencé son insurrection contre l'occupant allemand, L'Herminier reçoit l'ordre de faire débarquer sur l'île les 109 hommes de la 3ème compagnie du bataillon de choc du commandant Gambiez. À bord, 170 hommes, du groupe d'assaut et de l'équipage, se partagent un espace minuscule. Le 13 septembre 1943 à 1h15, ils sont à Ajaccio, les résistants et la population ont déjà repris la ville en faisant ainsi la première ville libérée de France métropolitaine.



Marie-Antoinette Scrivani, jeune institutrice de 21 ans, arrive en 1941 au village de Palasca. Elle y rencontre son futur époux, Etienne Alfonsi, chef résistant du secteur de la Balagne. En 1943, elle cache dans son appartement « André », un espion anglais, jusqu'à ce qu'il puisse être récupéré 8 jours plus tard par le sous-marin Casabianca. Etienne participe à l'opération de la "plage de Saleccia", une des plus importantes livraisons d'armes et de munitions opérée, dans la nuit du 1er au 2 juillet 1943, par le sous-marin Casabianca. Les armes sont ensuite déplacées la nuit pour alimenter les différents réseaux et parfois même le jour en les cachant au fond des charrettes de noyaux d'olives. Arrêtée par les carabiniers italiens puis emmenée et emprisonnée à Calvi, Marie-Antoinette doit être déportée mais elle a la chance d'être libérée le 9 septembre suite à la capitulation de l'Italie.



Dès 1940, Madeleine Ettori (née le 13 février 1913) et son compagnon André Giusti sont engagés dans la lutte contre le régime de Vichy et les Allemands qui ont envahi Paris le 14 juin. A la fin de cette même année, pourchassés par les Allemands après un attentat manqué contre Laval, André Giusti et sa famille se réfugient en Corse. André Giusti rejoindra très rapidement la direction départementale du Front National, où il sera en charge du service de renseignements. Madeleine, étroitement associée à l'activité de son compagnon, participe aussi à de nombreuses missions. Le 17 juin, André Giusti trouve la mort face aux carabiniers italiens et aux agents de l'OVRA, lors de la fusillade de la Brasserie Nouvelle. Madeleine, fidèle à son engagement, poursuit la lutte contre l'ennemi et est arrêtée par la police fasciste à la fin du mois de juillet. Elle est incarcérée à Ajaccio mais est libérée grâce à l'insurrection du 9 septembre 1943. A la libération, Madeleine est décorée de la Croix de Guerre, elle reçoit également la Médaille de la Résistance et la Médaille militaire.



Jeune institutrice, Madeleine Pinelli (née le 26 août 1910), accomplit son premier acte de résistance publique contre le gouvernement de Vichy en refusant d'apprendre à ses élèves les chants à la gloire de Pétain et de se rendre à la levée des couleurs sur la place du village, malgré les intimidations du maire et des anciens combattants. En 1942 elle est mutée à Vizzavona et devient une active militante du Front national de la Résistance. Avec quelques habitants de Tavera, en dépit de la présence de l'occupant, ils impriment tracts et journaux. Elle effectue des missions de renseignements et de liaison, héberge des résistants évadés de la prison d'Ajaccio et participe à des transports dangereux d'armes. Madeleine et son frère réceptionnent à Ajaccio le radio de l'opération Pearl Harbour du sous-marin Casabianca, Toussaint Griffi. Décorée au titre de la Résistance, Madeleine Pinelli reçoit la Croix de guerre avec étoile de bronze et sera plus tard décorée de l'Ordre national du Mérite.



Elèves de 3°A et 3°D

CLASSE DEFENSE ET SECURITE GLOBALE

du

COLLEGE JF ORABONA de CALVI

Unité marraïne

2ème REGIMENT ETRANGER DE PARACHUTISTES

1943 – 2023

80^{ème} anniversaire de la

LIBÉRATION de la CORSE

Premier département français libéré

Le 8 octobre 1943, le général De Gaulle est à Ajaccio et prononce un discours qui permet de comprendre combien l'exemple de la libération de la Corse par l'insurrection de la population a influé la suite des événements. « ... La Corse a la fortune et l'honneur d'être le premier morceau libéré de la France. Il est prouvé que la Corse n'a jamais cru à la défaite, qu'elle n'attendait que le moment de se lever, combattre et vaincre... Ils estimaient que la libération de l'île ne serait point digne de son propre nom s'ils n'avaient pris leur part dans la fuite de l'envahisseur et s'ils n'avaient fait couler son sang de leurs propres mains... ».

Dès octobre 1943, le bulletin n°1 du comité directeur du Front national intitule son éditorial « L'exemple corse : Dans un grand élan unanime, les Français viennent d'ouvrir en Corse la voie du combat libérateur. Du 8 au 17 septembre, les Corses se sont battus seuls. Seuls ils ont conquis les deux tiers de l'île, offrant aux corps de débarquement des points d'accès sûrs. Les Corses ont prouvé que l'insurrection nationale pouvait obtenir la libération nationale. » Les maquis reprennent du courage, partout on invoque l'exemple corse. Partout des hommes, des femmes continuent la lutte allant parfois jusqu'au sacrifice ultime pour la Libération nationale.



Christine Leblanc
La fille

Mon père Louis faisait partie des maquisards de Sion Blanc qui s'étaient regroupés à la ferme de Sion Blanc, le 3 juin 1944. Je suis née un an après : la guerre venait de se terminer, et ma mère n'a pu aller voter pour la première fois comme douze millions de femmes. Pendant que mon père se préparait avec ses camarades en entraînant leurs armes à la ferme de l'Estagnol où que les parachutistes allemands n'avaient pas, ma mère allait chercher des tracts chez une tante au village, pour les porter à Solliès-Pont, dans la doublure du lardou où dormait mon frère.

1 2 3 4 5 6

MAQUIS DE SION BLANC



Lucie Leblanc
La mère

Quand Louis a décidé de rejoindre le maquis, je ne l'en ai pas empêché. Nous attendions notre petit Lucas, il n'était pas pris sa décision sur un coup de tête. Il fallait que je le sache aussi. J'étais sur le point d'accoucher, je paraisais même suspecte aux yeux des Allemands.

Je montais très vite par exemple, dans la soirée, à la ferme de Turen et Vigner pour chercher des vases qu'ils utilisaient pour quelques pièces. Parfois je m'éloignais avec ma mère. Elle connaissait aussi un pharmacien toulonnais, Lescallé, qui leur faisait passer des médicaments et des médicaments.

1 2 3 4 5 6

MAQUIS DE SION BLANC



Lucas Leblanc
Le fils

Je n'ai pas vu ce que mon père faisait au printemps 1944, car je suis née à la fin du mois de juin. Mon père venait d'adhérer à la Résistance qui s'est établie sur le maquis de Sion Blanc le 3 juin, au moment de sa dissolution. Il m'a raconté que leur chef, Serrary, avait qu'il venait d'une réunion du CDT à Toulon où ils avaient planifié de quelle manière ils pourraient agir sur les axes routiers Toulon-Le Camp et Solliès-Signas-Toulon, avant appris que les Allemands avaient prévu de les attaquer le 10 juin à l'aube.

1 2 3 4 5 6

MAQUIS DE SION BLANC



Louis Leblanc
Le père

Lorsque la loi de février 1945 concernant le STO fut adoptée, je n'ai pas eu d'autre choix que d'entrer en clandestinité. J'ai d'abord rejoint des commandos du Camp Fatale dans la forêt de Saint Maximin. Plusieurs commandos du premier détachement Guy Maquet ont été réplés à Signes furent massacrés par les Allemands le 2 janvier 1944, à la ferme de la Limotte. J'ai réellement compris l'importance de nos actions.

1 2 3 4 5 6

MAQUIS DE SION BLANC



Gisèle Leblanc
La grand-mère

Mon fils Louis Leblanc est un des 400 jeunes qui se sont réfugiés dans le maquis de l'Armée Secrète de Sion Blanc, au-dessus de Signes, le 3 juin 1944, pour attendre l'ordre de déclenchement de l'insurrection.

Malheureusement, le débarquement tardif. Dès le 8 juin, une voiture de portouille allemande arriva sur le plateau. Les Allemands étaient prêts à attaquer le 18 juin. L'ordre de dispersion fut alors donné le 16 juin : mon fils et ses camarades s'échappèrent vers et amis, et se réfugièrent en petits groupes. Mais certains, repérés à la ferme Roboulet, n'échappèrent pas à leur sort : ils furent massacrés au Collet ou hachés de la Bouvière.

1 2 3 4 5 6

MAQUIS DE SION BLANC



Collège Jean L'Hermier
La Seyne-sur-mer / Var
Classe de 3e5 Défense
"Mémoire et citoyenneté"
Parrainée par le SNA Suffren
(Commandant CF O. O-N)

Jeu des 8 familles :

1. Hermier
2. Suffren
3. Troude
4. Génération du Débarquement de Provence
5. Maquis de Sion Blanc
6. Résistance
7. Réseaux
8. Mère

CLASSE DE 3e5 DEFENSE
COLLEGE L'HERMIER





**Général Philippe Leclerc
de Hauteclocque**

Figure majeure de la Libération, il est notamment connu pour avoir commandé la 2^e Division Blindée. En août 1944, son unité prend part à la bataille de Normandie, puis est la première unité à entrer dans Paris lors de la libération de Paris. Le 23 novembre 1944, la 2^e DB libère Strasbourg.

**FAMILLE :
501RCC**



**LE GRAND
PÈRE**



Suzanne Torrès

Suzanne Torrès devient de façon informelle capitaine, puisque l'armée française ne prévoit pas de grades pour les femmes. Elle participe à la formation des recrues en Amérique et débarque enfin à Utah Beach le 31 juillet 1944. Les Rochambelles, comme on les surnomme, évacuent les blessés sous les balles de la première ligne et participent à la Libération de Paris en août.

**FAMILLE :
501RCC**



LA MERE



**Colonel Louis
Warabiot**

Commandant du 1^{er} bataillon de chars de combat à la veille de la seconde guerre mondiale, il embarque pour l'Angleterre avec la 2^e Division Blindée. C'est ainsi, en tant que colonel d'un groupement tactique de la 2^e Division Blindée (comportant le 501^{er} régiment de chars de combat), qu'il participe à la libération de Paris.

**FAMILLE :
501RCC**



LEPÈRE



Liliane Valter

Devenue l'une des 35 Rochambelles de la division Leclerc, la jeune femme débarque à Utah Beach dans la nuit du 4 au 5 août 1944. Suivant la progression de la 2^e DB au volant de son ambulance, elle fut au cœur des combats de Normandie, de la Libération de Paris, de Lorraine, et d'Alsace, transportant les blessés vers les hôpitaux de campagne au mépris du danger.

**FAMILLE :
501RCC**



LA FILLE



**Commandant Emile
Cantarel**

En juillet 1943, il prend le commandement du 501^{er} régiment de chars de combat de la 2^e Division Blindée du général Leclerc. Il se distingue en 1944 durant la bataille de Normandie qui suit le débarquement. Plus tard, il participe à la libération de l'Alsace.

**FAMILLE :
501RCC**



LE FILS

Classe de 3^e
Défense et Sécurité
Globale Collège
Henri Guillaumet
Mourmelon-le-
Grand



**501^{er} Régiment de
Chars de Combat**



Florence Conrad

Américaine, elle lève des fonds pour livrer 19 ambulances à la France Libre. Elle recrute douze femmes françaises afin de créer une unité sanitaire à qui elle donne le nom de Groupe Rochambeau. Les ambulancières débarquent en Normandie dans la nuit du 4 au 5 août 1944, elles participent à la bataille de Normandie et à la Libération de Paris.

**FAMILLE :
501RCC**



**LA GRAND
MERE**



Le parcours de Défense

Nous avons travaillé la cohésion de groupe en passant des obstacles qui seraient infranchissables pour un individu et nous avons aussi mangé des rations militaires avec toute la classe défense et quelques militaires, découvrant ainsi une facette de la vie militaire.

Nous avons enfin participé à la fête de la Saint-Georges, patron des tankistes, avec notre régiment partenaire.



Le Grand-Père

Soldat 2è classe André

Né à la Désirade, en 1920, André est parti au front à l'âge de 23 ans. Après des tests médicaux passés à la Dominique et un entraînement de 3 mois aux États-Unis, il est envoyé en Italie puis en France jusqu'en 1944. Il s'est marié en 1947 et est devenu père de 12 enfants dont 2 sont décédés. Il n'était pas riche mais courageux et très travailleur. Il est décédé en 2017 après avoir transmis son histoire à ses petits-enfants.

André a vécu la libération comme un véritable apaisement. Il a aussi ressenti beaucoup de tristesse car des gens sont morts sous ses yeux. Le 31 mars 2010, il a reçu le diplôme d'honneur des combattants de l'armée française 1939-1945. Puis il a été fait Chevalier de la légion d'honneur en 2015. La guerre s'est terminée en 1945, il a attendu 70 ans avant de recevoir ces distinctions. Il a été très ému.



La Grand-Mère

Maryline

Née à la Désirade en 1925, Maryline s'est mariée avec André en 1947. Elle a été mère de 12 enfants dont 2 sont décédés. C'était une femme adorable, connue pour ses bons plats. Elle aimait beaucoup la nature et les animaux. Elle péchait aussi. Elle aimait son mari et ses enfants plus que tout, elle les chouchoutait énormément. Elle est décédée en 2010.

Maryline était fière de ce que son mari avait fait pour son pays. Elle savait que la guerre lui avait laissé des traumatismes, ce qui a eu des répercussions sur ses enfants, ses petits-enfants et elle-même. André se renfermait beaucoup sur lui-même et ne parlait pas beaucoup. Sa femme se sentait impuissante face à cette situation. Elle s'efforçait de le soutenir dans sa démarche de transmission de mémoire.



Le Fils

Cyrille

Né en 1986 aux Abymes (Guadeloupe), Cyrille a arrêté l'école à 16 ans pour travailler avec son père. Il s'est marié à l'âge de 29 ans à la Désirade et a eu 4 enfants. Il exerce 2 métiers, cariste et livreur de pains, viennoiseries et pâtisseries. Il réside au souffleur (section de la Désirade) là où il peut s'occuper de son élevage de chèvres.

Cyrille est honoré par la bravoure de son grand père qui a combattu pour la France. Il est heureux qu'il en soit sorti indemne physiquement. Il sait que malheureusement cette guerre lui a laissé des séquelles psychologiques. Mais son témoignage est précieux. Il est fier que son grand père ait reçu la légion d'honneur. Il souhaite garder sa mémoire vivante pour les générations futures.



Le Père

Julien

Julien a vu le jour le 5 juin 1950 à la Désirade. Il a vécu à la campagne du souffleur. Julien a été un élève brillant. Après avoir obtenu un bac scientifique avec mention, en Guadeloupe, il est parti à Paris afin de poursuivre des études en médecine. En 1979, il est revenu à la Désirade pour exercer son métier de médecin. En 1980, à l'âge de 30 ans, Julien s'est marié puis est devenu père de 3 enfants.

Quand son père lui a raconté l'histoire de la libération de la France, Julien était ému, touché par son courage. Par la suite il l'a rapporté à ses enfants. Il était très fier de son père quand ce dernier a été fait Chevalier de la légion d'honneur le 3 mai 2015. Julien espère que ce que son père a vécu puisse servir de leçon à la génération future pour qu'à l'avenir la paix ne soit plus menacée dans le monde.

Classe de 4è

Collège Maryse Condé

Unité marraine : Centre du service national et de la jeunesse de Guadeloupe (CSNJ-G) – Camp Dugommier



La Mère

Marie

Marie est née à la Désirade en 1954, s'est mariée en 1979 et a eu 5 enfants, 3 garçons et 2 filles. A l'âge de 27 ans, elle est partie à Paris et y est restée 10 ans. Puis elle a habité à St Martin. Enfin à l'âge de 40 ans, elle est revenue vivre à la Désirade. Pendant cette période, elle a exercé différents métiers, professeur d'histoire, vendeuse de prêt à porter et chauffeuse de bus avant de prendre une retraite anticipée à 57 ans.

Marie n'était pas très proche de son père, car en raison des traumatismes de la guerre il s'était renfermé et parlait peu. Il ne voulait pas que ses enfants sachent tout ce qu'il avait vécu pendant cette guerre. Marie a compris que la libération avait été un soulagement pour son père. Elle était fière que son père ait participé à ce moment de l'Histoire.



Paroles d'élèves

« Lorsque j'ai appris que des combattants étaient originaires de mon île, j'ai été surprise, surtout quand j'ai découvert leur histoire ».

Livandh

« J'ai ressenti de la fierté quand j'ai su que certains combattants venaient de notre île. Ça montre que même si notre île est petite, elle a participé à la libération de la France ».

Mathéo

« Travailler sur cette période de l'Histoire a été touchant car on se dit que c'était vraiment difficile pour les combattants et leurs familles. Je me suis dit que l'on banalise trop ces histoires si proches de nous. »

Thérèse

« Ce projet m'a appris à quel point la guerre était dure et douloureuse. Je ne me rendais pas compte de la chance que j'ai de vivre dans un pays libre et en paix »

Julyan



René Durand
Grand-Père

Dès le lendemain de l'arrestation de ma femme Ginette dans notre domaine viticole, je décide de prendre contact avec le maquis de Reignac pour trouver un moyen de la délivrer. Les chefs me rencontrent et m'acceptent, et me permettent de travailler avec les maquisards spécialisés dans le renseignement sur les convois de déportés. Très vite nous avons retrouvé le nom de Ginette sur une liste de déportés à destination de Ravensbrück qui partait le 15 août 1944. Nous décidons d'envoyer une équipe dans le but de faire dérailler le train et de les libérer, elle et les autres . Malheureusement l'opération échoue. De ce jour jusqu'à son retour (en mai 45) je me suis impliqué pleinement avec les maquisards en devenant un membre actif de la FFI, lors de la libération de Bordeaux comme de Blaye.



Ginette Durand
Née Moreau
Grand-mère

Je m'appelle Ginette Durand. Je suis une résistante , j'aidais les juifs en les cachant dans mes caves à vin. J'ai été arrêtée par la Gestapo en mai 1944, à la suite d'une dénonciation de mes voisins. J'ai été amenée au fort du Hâ où je suis restée quatre jours, le temps de mon jugement. J'ai été transférée à Drancy le 28 mai. Puis, j'ai été déportée le 15 août en direction de Ravensbrück dans le convoi des 57 000. Je suis arrivée au camp dans la nuit du 20 août. Le lendemain, on m'a attribué le numéro de matricule 57 121. J'ai été obligée de travailler pendant de longs mois. Nous avons été libérées le 1er mai 45. J'ai ensuite été transférée et prise en charge par la Croix Rouge. J'ai été rapatriée, après trois semaines en Suède. Lors de mon rapatriement je suis passée par Paris puis Bordeaux, avant de revenir chez moi, à Beron.



Alice Durand
Fille

Cela fait un an et deux mois que je vis chez ma tante , je travaille dans son commerce d'herbes médicinales à Bordeaux.
Le 2 août 1944, 26 jours avant la Libération et 2 jours avant mes 16 ans, je suis sortie faire des courses pour ma tante, passant par le cours Alsace et Lorraine. Sur le trottoir d' en face, se trouvait un groupe de résistants. Au loin je les voyais coller des affiches sur les murs disant « Bordeaux bientôt libre ! ».
C'est alors qu'un groupe de soldats allemands passant par-là, les a surpris et arrêtés violemment en les plaquant au sol et en criant «schnell schnell schnell !!!». Leur brutalité m'a traumatisée.
En rentrant chez moi, j'ai tout raconté à ma tante, inquiète pour tous ces jeunes qui, d'après elle, risquaient le peloton d'exécution au camp de Souge.



Eugène Durand
Père

Je suis l' un des derniers boulangers encore ouvert à Blaye. Depuis février 1943, j'aide les résistants des maquis du coin en leur fournissant du pain. Le matin du 23 août, en faisant ma tournée clandestine habituelle, très à l'aise car persuadé qu'il ne restait plus d'allemand depuis la veille où la kommandantur et la douane allemande avaient quitté la ville. J'allais déposer du pain dans la cache près du piosque en face de la mairie, quand j'ai aperçu des soldats allemands devant la citadelle. L'un d'eux m'a vu et m'a couru après. J'ai lâché mes valises et me suis échappé au plus vite. Une fois caché, je les ai vus tout manger avidement avant de fuir à leur tour ! C'était les derniers soldats de l'occupation, affamés car quasi abandonnés à leur sort. Quant à moi, je me suis caché jusqu'au 25 août, jour où les maquisards ont occupé la citadelle.

Défense Citoyenne
de Blaye

Collège Sébastien Vauban



Antoinette Durand
Née Montbazac
Mère

Le mercredi 30 août 1944, des voisins m'ont accusée d'avoir eu une collaboration de cœur avec un soldat allemand, ce qui n'est jamais arrivé. A ce moment-là je me suis sentie souillée et criais à l'injustice. Le lendemain 3 membres des FFI ont toqué à ma porte et m'ont annoncée violemment qu'ils m'embarquaient sur le champ. Au même moment un voisin a crié que ce n'était pas moi mais ma sœur jumelle qui était coupable. Le samedi 2 septembre 1944, cette dernière se fait arrêter par les FFI et emmener à la citadelle avec d'autres femmes accusées de "tendre trahison". Le lendemain elles ont été tondues et sont restées exposées à la vindicte populaire, obligées de rester sur l'estrade du piosque à musique. Je n'arrive pas à imaginer les émotions diverses qu'elle a ressenties. Elle, elle n'en a jamais parlé...

S'engager, aider
c'est refuser d'abandonner



Illustrations réalisées par Anaïs

JULIEN AMIEL

1893 – 1945

Père



Julien est né à Tartin en 1893. Blessé par un éclat d'obus au médus droit pendant la Grande Guerre, il est fait prisonnier à Bertrix. Il est rapatrié le 14 janvier 1919, devient cultivateur et épouse Jeanne.

Le 4 juin 1944, une colonne de SS fait une rafle autour d'Aiguillon et arrête une vingtaine d'hommes. La « colonne maudite » se dirige ensuite au lieu-dit « Misère », ferme de Julien, où se cachent des réfractaires au STO, et des résistants. Julien est arrêté et déporté à Buchenwald où il succombera à 51 ans.

MAURICE AMIEL

1925 - 1995

Fils



Le 4 juin 1944, au petit matin, la Milice et la Gestapo se dirigent à « Misère », suite à la dénonciation d'un voisin. On retrouve un revolver et des tracts du réseau FTPF. Maurice, alors âgé de 17 ans, est tabassé et torturé devant sa famille. Malgré les souffrances, il ne dira pas un mot qui puisse trahir le groupe de jeunes résistants d'Aiguillon dont il fait partie. Il sera arrêté puis déporté à la prison de St Michel de Toulouse puis à Buchenwald avec Julien et son oncle Jean. Jean et Maurice reviendront seuls en 1945.

ANDRE RUFFE

1922 - 2008

Beau-fils



André a 20 ans lorsqu'il décide de participer au groupe « Alexis » dans le Lot. Il devient agent de liaison et se déplace à vélo pour récupérer les courriers, repérer les terrains pour les parachutages, apprend à se servir des explosifs... Dès août 1943, il est envoyé en reconnaissance à Nicole, un village proche d'Aiguillon. Quelques jours plus tard, le groupe « Alexis » le rejoint et commence à placer les charges explosives sous le pont des Baudons, près d'Aiguillon. Il se battra pour libérer Aiguillon, Tonneins et Marmande. Il finira par épouser Simone.

CDSC 3^{ème} 4



COLLEGE STENDHAL – AIGUILLON

3^{ème} Compagnie

48^{ème} Régiment de Transmissions



JEANNE AMIEL

1899 – 1988

Mère



Marie-Jeanne SOUQUET épouse Julien AMIEL après la Première Guerre mondiale. De leur union, naîtront quatre enfants : René, Maurice, Marie et Simone.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Jeanne s'engage dans la Résistance avec son mari et ses enfants. Elle est la véritable « chef d'orchestre » à « Misère » et gère l'organisation de la Résistance locale.

Après le départ de Julien, Jeanne poursuit son action résistante et participe à la Libération d'Aiguillon le 20 août 1944.

ARLETTE AMIEL

1928 - 2014

Belle-fille



Au mois de juin 1944, alors que s'annonçait la fin de la guerre, des villages avaient été anéantis notamment Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944. La division *Das Reich*, présente aussi à Aiguillon, sème partout la terreur... Depuis de longs mois, la population aiguiennaise souffrait d'exactions et de rafles. Arlette BERNARD s'engagea alors dans la Résistance et participa à la Libération d'Aiguillon, en attendant le retour de Maurice. Elle l'épouse finalement après la guerre.

SIMONE AMIEL

1928 - 2019

Fille



Pendant la Seconde Guerre mondiale, Simone aide son frère Maurice à cacher des armes et des tracts. Elle s'occupe de nourrir et de loger de manière clandestine et au péril de sa vie les Résistants qui s'étaient réfugiés au domicile de la famille. Simone fait vivre l'esprit de la Résistance à Aiguillon et participe à la libération de la commune le 20 août 1944.

CDSC 3^{ème} 4



Les élèves de la classe de défense et sécurité globales du collège Stendhal d'Aiguillon tiennent à remercier M. Amiel pour les témoignages et les photographies qu'il leur a transmis, ainsi que notre unité partenaire, la 3^e Cie du 48^e RT.

LE FILS



GERARD CHATELIER, né en 1926 à Bordeaux

En 1940, Gérard Chatelier a 14 ans et son lycée est réquisitionné par les Allemands à Bordeaux. A ce moment-là, son père, Jean-Philippe Chatelier, décide de créer un mouvement de résistance. Déjà jeune, Gérard s'oppose aux ennemis et indique « avec mon copain, on essayait de faire des pétards, des fleches empoisonnées, des balistes ». Il finira par rejoindre la résistance et il ira espionner la base sous-marine de Bordeaux afin d'obtenir des informations profitables à la résistance. Enfin, il devra fuir pour éviter l'arrestation avec son père en Corrèze. De là-bas, il suivra la libération, regrettant de ne pouvoir poursuivre son engagement.

Suite à cela, il décide de tirer un trait sur cet événement pendant des années. Au fil du temps, il ressasse le passé puis décide de témoigner sur son expérience.

LA FILLE



ANDREE BEDECARRAX FISCHER, née en 1925 à Carbon-Blanc (33)-2021, détentrice de la Légion d'honneur

Andrée Bedecarrax Fischer est une résistante de la seconde guerre mondiale, déportée au camp de Ravensbrück en Allemagne, elle témoigne : « On a été libéré par les Russes. Je les vois. On n'aurait pas dit des libérateurs. On aurait dit des envahisseurs. Des brutes. Des sauvages. Le fait est qu'on était libre, mais il y avait des pièges sur la route. On a vu des animaux morts partout. On a vu des maisons pillées. »

Elle avait presque 19 ans quand elle a été arrêtée par la Milice pour avoir transmis une arme à des résistants. Elle ne rentrera à Bordeaux que le 22 mai 1945, le jour de ses 20 ans. Elle ajoute qu'en sortant du train, elle a entendu l'armée française chanter la Marseillaise, c'était un sentiment « fort », elle en a pleuré car pour elle l'hymne national est un signe puissant de victoire.

LE PERE



HENRI ADELINÉ, né en 1898 à Verdun et mort en 1971,

Il est un général et résistant français. Il a combattu pendant les deux guerres mondiales et s'engage en 1943 dans le maquis afin de combattre l'ennemi dans le sud-ouest.

Dirigeant les maquis de l'armée secrète, il poursuivra les Allemands et permettra la libération de Bergerac, Libourne et Bordeaux le 28 août 1944. A la tête de la division « Gironde », il commandera l'attaque contre Royan le 18 avril 1945 afin de réduire les poches de résistance allemande sur toute la façade atlantique.

Après la guerre, Henri Adeline est sacré « Compagnon de la libération ».

LA MERE



FRANCINE CHAPON, morte en 1994, installée au Cap Ferret, mariée à Richard Chapon, directeur du journal « La Petite Gironde » (quotidien qui a continué de paraître durant l'occupation).

Elle a pu exprimer son ressenti vis-à-vis des quelques jours de libération. Elle rapporte des explosions le dimanche 20 août 1944 et l'évacuation des Allemands. Dans la nuit du 21 août, les ennemis font sauter le phare du Ferret. Et enfin le mercredi 23 août, elle dit « nous apprenons qu'il n'y a plus un Allemand à Arcachon[...] C'est une explosion de joie. Au Ferret, en un clin d'œil, les maisons sont pavisées, les femmes ont des rubans tricolores dans les cheveux, les gosses sont habillés en bleu blanc rouge. » Tout le monde arrose la libération, un peu trop selon elle, et des bagarres vont avoir lieu. Finalement, elle raconte l'épisode du crash de l'avion américain au Truc vert. Le pilote sera amené auprès de la foule : « Là, enthousiasme indescriptible de la foule. Des que l'Américain a mis le pied sur la jetée Thiers, les personnalités s'en emparent et les Ferretoapiens ont toutes les peines du monde à s'en conserver un petit morceau. Au bureau de la Place, réception avec toutes les personnalités, discours, champagne, etc. »

LE GRAND-PERE



ROBERT DUCHEZ, né en 1909 à Arcachon,

En 1963, il devient lieutenant-colonel, puis maire-adjoint de la ville d'Arcachon après la guerre. Il est considéré comme le « père » de la fameuse colonne Duchez durant la guerre. Le 22 juin 1944, la colonne s'empare d'armes lourdes et chasse les Allemands pour les mettre en déroute. Le bataillon rejoindra le 34ème régiment d'infanterie des FFI afin de participer aux combats dans le Médoc. Robert Duchez se retrouvera avec sa colonne de 200 hommes environ sur le front du Médoc, face à de fortes troupes allemandes, solidement retranchées.

Fin 1945, les combats sont finis à Arcachon. Les combattants volontaires de la colonne décident de créer une amicale dont les statuts pérennisent leur volonté de garder l'âme de leur engagement.

LA GRAND-MERE



MARIE BARTETTE, née en 1893 à Albi, morte en 1961, fille d'officier

Travaillant dans la banque à Bordeaux, elle démissionne et revient à Arcachon afin de s'occuper de sa mère, souffrante. En 1940, elle décide d'ouvrir une petite boutique de mercerie et elle y accueillera quelques résistants. Ensemble, ils diffuseront des tracts puis ils répandront dix mille croix de Lorraine, le jour de la Saint-Sylvestre, dans toute la ville. En 1942, sous le commandement d'Edouard de Luze, le groupe se développera sur tout le pourtour du bassin. Marie Bartette est arrêtée le 30 juin 1944, jetée aux cachots puis déportée à Dachau puis à Ravensbrück. Elle sera finalement libérée par les troupes américaines et reviendra à Arcachon fin mai 1945. « Toute la soirée, la grange va retentir des hymnes nationaux et des chants d'allégresse. Cette fois, c'est bien vrai, nous sommes libres!"

LA CLASSE DEFENSE

La 3ème D

Collège Jean Verdier

Audenge, Bassin d'Arcachon, Gironde.

Classe parrainée par le commandant Vincent « Goose », Base aérienne 120 CAZAUX, 8ème escadre, EE 3/8 « CÔTE D'OR ».



REMERCIEMENTS

La classe défense du collège Jean Verdier remercie toutes les personnes ayant accompagné le dispositif et de l'avoir rendu encore plus complet. Nous commencerons par l'escadron EE 3/8 « Côte d'or » de la base 120 de Cazaux nous parrainant, notamment le pilote de chasse « Goose » qui nous a faits découvrir l'univers de l'aviation et de l'armée de l'air.

Nous sommes reconnaissants du temps consacré par la chargée de communication de la base ainsi que tous les militaires que nous avons pu rencontrer durant notre visite. Tous nous ont accueillis avec plaisir et ont partagé leur expérience avec nous. Enfin, nous remercions les différents intervenants ayant pris part au projet : le policier, ainsi que le président des Anciens Combattants d'Audenge qui nous a conviés à la cérémonie du 11 novembre.





LE GRAND-PÈRE
ROBERT
DE ROUX
1899-1941

En 1940, administrateur d'une région située entre le Tchad et le Cameroun, il permet de rallier ces territoires à la France Libre. Il constitue le 2^e Bataillon de marche de l'A.E.F. En 1941, il prend le commandement de la 2^e Demi-brigade française libre, "Brigade coloniale" qui défendra Bir Hakeim. Le 28/8/1942, il reçoit au Caire la Croix de la Libération des mains du Gal de Gaulle, puis participe au débarquement de Provence. Avec la 2^e DB du général Leclerc, il participe à la libération de Paris.

FAMILLE CHAROLLAIS



LA GRAND-MÈRE
MARIE-LOUISE
ZIMBERLIN
1889-1945

Professeure, « La Zim », s'engage dans la Résistance, et diffuse dès 1940 des tracts clandestins dans Clumy. Elle devient ensuite chef de la propagande du mouvement « Franc-Tireur ». « La Zim » aidait ses élèves à échapper au STO, et aidait les maquis de Clumy. Le 14 février 1944, elle fut arrêtée lors des rafles de Clumy. Elle passe 14 mois en captivité au camp de concentration de Ravensbrück. Libérée en avril 1945, elle meurt à son retour en France.

FAMILLE CHAROLLAIS



LE PÈRE
JULIEN
WITTMER
1917-1941

Il est fait prisonnier en 1940 sur la ligne Maginot. Il s'évade et rejoint un réseau de résistance à Lyon. Professeur d'allemand au « Collège de Charolles », il s'engage en 1944 dans l'armée de Libération et participe à la libération de Villefranche sur Saône. Il intègre l'Etat-Major du général de Lattre en octobre. En mission, il est blessé mortellement le 21/11/1944 et meurt en Alsace, près de son village natal.

FAMILLE CHAROLLAIS



LA MÈRE
ANGELE
LAMANTHE
1918-2010

Son époux étant prisonnier en Allemagne, Angèle devient résistante, comme agent de liaison entre Poisson, où elle habite (zone libre) et Paray où elle travaille (zone occupée). Le 6 juin 1944, elle est arrêtée avec la femme du chef du réseau Fimbel, suite à une dénonciation. Les deux femmes sont envoyées à Chalon pour être interrogées puis déportées à Ravensbrück. Elles seront libérées par les Russes et reviendront dans le Charolais après la guerre.

FAMILLE CHAROLLAIS



LE FILS
PAUL
DE ROUX
1933-1999

"C'était peu après l'attaque du train blindé de Paray par les résistants du Charolais, le 22 août 1944. Un matin en me levant, j'ai pu apercevoir de ma fenêtre des messieurs habillés en vert. J'ai tout de suite pensé "et s'ils découvraient les messages cachés dans mon vélo ?". En fait, les soldats étaient sur le départ. Le 5 septembre ils levaient le camp et avaient d'autres choses à faire que d'investiguer. C'est la dernière fois que j'ai vu des soldats allemands"

FAMILLE CHAROLLAIS



LA FILLE
JACQUELINE
1939-

Ils ont pris maman, l'ont mise en joue, devant le puits, pour que la femme de Fimbel parle. Ils ont serré ses enfants, mais pas moi, avant de ramener ma mère à mes côtés. Encore aujourd'hui, je pourrais décrire ce soldat, je n'oublierai jamais son visage. Ils ont ensuite emmené nos deux mamans sans nous".
Témoignage de Jacqueline quand elle avait 5 ans. En 1944, Jacqueline vit la libération de Paray chez sa grand-mère loin de ses parents.

FAMILLE CHAROLLAIS



Ce logo a été réalisé pour représenter la classe Défense en s'inspirant de l'insigne du bataillon du Charolais, il intègre le logo officiel du lycée Wittmer. La cigogne symbolise rappelle les origines alsaciennes d'Olivier Ziegel « commandant Claude », La Croix de Lorraine rappelle les régions à reconquérir.



Mémorial Bernadet, Bâcon
La classe Défense du Lycée Wittmer
en compagnie du parrain, le
Lieutenant-Colonel Roland Luthi.
DRD



LE GRAND-PÈRE
René ROSSEY
(1926 - 2016)

René Rossey est né en Tunisie le 30 août 1926. Alors qu'il est adolescent, il ment sur son âge pour s'engager au sein des Forces Françaises Libres. Après un entraînement dans le très exigeant camp d'Achnakary en Ecosse, il combat sous les ordres du commandant Philippe Kieffer au sein du commando du même nom dans le 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos. Les membres du commando Kieffer, intégrés au Royal Marine Commando n°4, étaient les seuls Français en uniforme à débarquer le 6 juin 1944 sur les plages de Sword Beach en Normandie. René Rossey, d'origine française, n'avait encore jamais vu la France. Après la bataille de Normandie, il entra en Angleterre pour s'entraîner pour un second débarquement qui aura lieu en Hollande. D'après lui, ce fut le pire et le plus difficile. A la fin de la guerre, René, âgé de 19 ans, connut un retour à la vie civile très difficile. Rien ne fut mis en place pour ces soldats oubliés par la France. Il resta sans domicile plusieurs mois avant de rentrer en Tunisie grâce à son bon de démobilisation. Il y rencontra Rosine Baimonte avec qui il eut 3 enfants. En 2004, il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et promu Officier de la Légion d'Honneur en juin 2014. René Rossey s'est éteint à l'âge de 89 ans, le 19 mai 2016.



LA GRAND-MÈRE
Rosine BAIMONTE ép. ROSSEY
(1933 - ...)

Rosine Baimonte épouse Rossey est née le 1^{er} janvier 1933 dans une famille italienne qui possédait une propriété agricole. Elle vivait à Grombalia, en Tunisie. A l'époque de la guerre, cette ville était sous protectorat Français. Elle a rencontré René Rossey à son retour de la guerre dans cette même ville à l'âge de 15 ans. René vivait dans une propriété proche de la sienne et bien qu'issus de deux communautés différentes, ils avaient des amis communs. Lors du débarquement, elle n'avait que 11 ans. Comme beaucoup dans la communauté italienne, elle était très éloignée des difficultés que vivaient les populations françaises pendant la guerre. Elle était dans un certain cocon. De fait, elle n'a pas vécu la Libération et ne l'a pas spécialement fêtée car elle vivait dans une communauté italienne où régnait une certaine indifférence. Néanmoins, elle est très fière du rôle qu'à joué son mari dans la Libération de la France, son pays d'adoption.



LE PÈRE
Christian ROSSEY
(1951 - ...)

Né le 6 juin 1951 à Grombalia, en Tunisie, Christian Rossey est le fils de René Rossey. Son père n'évoquait que très rarement la guerre, préférant vivre dans le présent en éternel optimiste. Mais il lui arrivait parfois d'en parler, avec peine et tristesse aux souvenirs de tous ses camarades tombés, non seulement sur les plages de Normandie mais aussi avant et après le débarquement. Au contact de son père, de son histoire, Christian Rossey voit la Libération comme le début d'une nouvelle ère pour le monde, une ère de liberté et de paix. Son père lui a transmis un message fort : que cela ne revienne plus jamais, que cette guerre soit vraiment « la Der des Ders » (dernière). Christian Rossey a régulièrement accompagné son père aux commémorations du débarquement. C'était un devoir de partager avec lui le souvenir de ceux qui se sont battus et morts pour la paix et la liberté du monde. L'accompagner a toujours été un moment de fierté et d'émotions au vu de l'accueil chaleureux réservé aux vétérans par toute une population reconnaissante. « Cette commémoration est l'occasion pour nous tous de nous souvenir et d'honorer la mémoire des milliers de jeunes hommes qui ont souffert sur ces plages, de rappeler que la liberté et la paix sont un bien précieux, pour lesquels beaucoup de jeunes ont fait le don de leur vie. »



LA MÈRE
Marie-Christine CHEVALIER ép. ROSSEY
(1957 - ...)

Marie-Christine est née le 27 mai 1957 en Haute-Savoie. Faisant partie de la génération des «Baby boomer», elle n'avait pas conscience de l'impact des événements de la Seconde Guerre Mondiale. Cependant, au contact de René Rossey, son beau-père qui a participé à la Libération de 1944, et grâce à ses diverses lectures et aux témoignages, elle appréhenda cette période différemment. Son beau-père ne parlait que très peu de son expérience et lorsqu'il partageait ses souvenirs, c'était avec beaucoup d'émotion qu'elle les recevait. Elle l'a accompagné quelques fois aux commémorations du 6 juin 1944. Il est essentiel pour Marie-Christine de commémorer le débarquement, la bataille de Normandie et la Libération car c'est l'occasion de « se souvenir, de transmettre, de célébrer et d'honorer la mémoire de tous ces hommes et femmes venus du monde entier pour nous, notre liberté ».



LA FILLE AÎNÉE
Christelle ROSSEY
(1978 - ...)

Christelle Rossey est la petite-fille aînée de René Rossey. Elle est née le 8 mars 1978. Elle n'a pas vécu la Libération par conséquent sa perception de cette dernière est très guidée par les récits que lui contait son grand-père lorsqu'elle était encore enfant. Cependant, en grandissant, elle a pris conscience de la grandeur, de l'engagement et des accomplissements de René Rossey. C'est donc vers l'âge de 15-16 ans que Christelle a ressenti pour la première fois ce sentiment de profonde fierté envers ceux qui, comme son grand-père, ont participé à la Libération. Pour elle, la Libération est un tournant majeur dans l'histoire du monde car elle est le fruit de la solidarité et de la collaboration de plusieurs pays et d'hommes et de femmes à travers la planète !



LA FILLE BENJAMINE
Charlotte ROSSEY
(1986 - ...)

Charlotte est la petite-fille de René Rossey, qui a participé au débarquement et à la Libération de la France en 1944. Les événements du débarquement et de la Libération lui ont été racontés de nombreuses fois par son grand-père. Tous les 6 juin, elle a une pensée très forte et émue pour son grand-père car cela lui rappelle que ce jour de 1944, à l'âge de 17 ans, il a été un exemple de courage et de détermination. Elle reste fière de son grand-père, malheureusement décédé. Elle le considère, ainsi que les autres soldats qui ont débarqué, comme des exemples de bravoure et de patriotisme.

La Famille Rossey

Pour ce jeu des 7 familles, nous avons choisi de vous présenter René Rossey et sa famille, son arrière-petit-fils étant dans la classe défense.

René Rossey en rejoignant l'Angleterre pendant la Seconde Guerre Mondiale s'est engagé dans les Forces Françaises Libres au sein du Commando Kieffer.

Avec ses 176 camarades français, il a débarqué sur les plages de Normandie le 6 juin 1944 et a participé à la Libération de la France. Nous avons donc choisi de rendre hommage à cet homme engagé dans la résistance extérieure au côté de Charles de Gaulle, symbole de courage et de patriotisme.



Lycée Hoche

2ème RIMa

Classe Défense Lycée Hoche Versailles





Amédée Pirodeau
-grand-père-

GENDARME

Amédée Pirodeau est né le 8 avril 1913 à Saint Michel-en-Brenne. Fils de Amédée Augustin et de Marie-Joséphine Dutheil et époux de Marie Rouflard, Amédée Pirodeau était domicilié au Bugue, en Dordogne où il était gendarme à la brigade du bourg. Il fut arrêté le 23 juin 1944, au lieu-dit La Piste, « alors qu’il accomplissait une mission en side-car, revêtu du brassard F.F.I. Il fut frappé et même torturé par des allemands. Conduit à la caserne du 35e d’artillerie à Périgueux, il fut exécuté, comme l’indique l’acte de décès n° 662, le 25 août 1944. Agé de 31 ans, il est « Mort pour la France ». Il reçut la Médaille militaire et la Croix de guerre à titre posthume.



Josephine Baker
-grand-mère-

AGENT (E) SECRET(E)

Née le 3 juin 1906 à St Louis dans le Missouri aux Etats-Unis, Freda Josephine McDonald dite Joséphine Baker s’est faite connaître en tant qu’artiste aux Etats-Unis puis en France où elle emménage dans le Château des Milandes et adopte 12 enfants. Elle s’engage dans les forces féminines de l’armée de l’air avec le grade de sous lieutenant à Marseille. En octobre 1944 comme chanteuse, elle donne des concerts pour les soldats, les civiles et les déportés libérés des camps. Incarnant donc l’engagement des femmes dans la lutte menée par la France Libre, elle reçoit la légion d’honneur et la croix de guerre pour son engagement dans la résistance. Elle meurt le 12 avril 1975 et repose, première femme noire, au Panthéon à Paris.



Joachim Clech
-fils-

GENDARME

Gendarme, Lieutenant –colonel , Joachim Clech est né le 28 janvier 1899 à Crozon et décède le 11 avril 1945 à Bergen-Belsen. A partir de 1941, de par son poste, il a réussi à prévenir plusieurs centaines de personnes des rafles qui se préparaient. Il a également aidé plus de 2.000 personnes - juifs, résistants, prisonniers de guerre - à franchir la ligne de démarcation qui coupait la Dordogne, pour passer en zone libre. Le 6 juillet 1943 il est arrêté dans son bureau de Périgueux par la Gestapo. Interné à Périgueux, puis Angers et Compiègne, il est déporté le 24 janvier 1944 à Weimar, Buchenwald et meurt d’épuisement le 11 avril 1945. Il mérite d’être un « Juste » parmi les « Justes ».



Michelle Puyrigaud
-file-

MILITANTE COMMUNISTE

Michelle Puyrigaud ,née le 23 août 1926, à Thiviers était militante communiste et résistante au sein des Jeunesses communistes, du Comité national de l'Union de la jeunesse républicaine de France et membre de l'Union des femmes françaises et du Parti communiste de Dordogne. Pendant l'occupation, elle distribue des tracts à vélo, avec l'aide d'autres jeunes militants. Le responsable clandestin départemental des Jeunesses communistes, Jean Suret-Canale, la contacte en mai 1943, puis André Bonnetot, un responsable des Francs tireurs partisans (FTP), pour organiser un maquis. A 17 ans,elle se consacre avec détermination à cette tâche clandestine. Elle meurt le 4 avril 2021.



Gaston Houpert
-père-

GENDARME

Gaston Houpert, né le 20/11/1914 à Equerdreville est nommé caporal-chef le 28/09/1937. Il reconduit son engagement à cinq reprises pour être finalement affecté au 26eme régiment d’infanterie à Périgueux le 26/10/1940. Il renouvelle à deux reprises son engagement. Il cesse ses fonctions au 26eme RI le 30/09/1942. Le 7 juin 1944, le gendarme Houpert est détaché aux Forces françaises de l’intérieur au sein d’une unité de la résistance dite « secteur nord de la Dordogne ». Il participe à la libération de Périgueux, d’Angoulême et de Cognac. Le 30 avril à 6 heures, affecté à la 5e compagnie, Gaston Houpert est tué sur la plage d’une balle dans la tête en débarquant avec sa section.



Danièle Chouet
-mère-

AGENTE DE LIAISON

Née à Lyon, elle s’est installée après la guerre à Périgueux. Engagée à 17 ans comme agente de liaison, militante et communiste, elle rejoint la résistance car son mari était un ancien déporté. Résistante de la première heure et présidente de l’Union des femmes françaises, elle participe à la transmission de messages, aux transports d’argent et d’armes. Après la guerre, elle travaille à 31 ans en tant qu’intendante du lycée Albert Claveille. Elle s'engage également au secours populaire et aux côtés des réfugiés espagnols. Elle meurt le 27 novembre 2022 à 97 ans.



3e défense

Collège
Arthur Rimbaud
Saint Astier



Unité marraine:
LE CNEFG

Magdalena Divani, la maman, d’origine Italienne, née le 12/12/1904 à Motta di Venezia	Luis Marti le papa d’origine espagnole, né le 21/04/1900 à Barcelone	Miguel Marti, le frère de papa, né le 15/09/1901 à Barcelone	Giacomo Pontello, le frère de maman, né le 07/11/1900
Magdalena a combattu le régime de Mussolini en menant des actions d’informations et en participant à la logistique de plusieurs actes de sabotages et de luttes armées. Son premier époux fût tué et elle fût contrainte de quitter l’Italie pour la France avec sa première fille. En France, elle est embauchée en tant que domestique. Elle s’engagera dans la résistance et y rencontrera son second époux. Lors d’une perquisition dans le logement de son employeur, le perroquet du propriétaire prendra une balle à sa place. Magdalena accouchera pendant la guerre de son second époux. Elle écoutait la radio au moment de la libération, ne pouvant retenir sa joie, elle a courru dans toute la propriété agricole afin d’annoncer la nouvelle aux autres domestiques.	Luis a combattu, en tant que soldat, le régime franquiste. Il quitta l’Espagne pour la France où il s’engagea dans la résistance. C’est dans ce cadre qu’il rencontra sa future épouse. Lors d’une action déjoué par les Nazis, il fût prisonnier de guerre an Allemagne. Il réussit à s’évader et à rentrer en France, retrouvant ainsi sa bien-aimée, il l’épouse et convole en justes noces. Quelques mois après, il sera arrêté par la police de Vichy, et sera envoyé, dans un camps en Ukraine, où il mourra. Il ne reverra jamais son épouse, ne connaîtra jamais sa fille et ne verra jamais la libération.	Soldat républicain en Espagne, Miguel fini par fuir le régime de Franco. Arrivé en France, il rejoint la résistance puis rejoints la France libre en tant que soldat. Il intégrera la brigade des Forces Françaises Libres (FFL) du général Kœnig qui retardera durant 14 jours Rommel à Bir Hakeim. Il participera à plusieurs autres actions mais sera blessé en 1944. C’est dans un hôpital de campagne qu’il apprendra que son pays d’adoption, la France, est libéré. De l’aveu des infirmières, ce sera la seule fois, où elles verront des larmes couler de ses yeux. Il décèdera de ses blessures peu après la libération.	Un de ces copains, en Italie, volera une pomme et se fera abattre pour cela. Choqué par cela, il prendra conscience de la nécessité de quitter l’Italie. Il accompagnera sa sœur et sa jeune fille en France pour assurer leur sécurité et aider à subvenir à leurs besoins. Il deviendra domestique dans une propriété agricole et ses talents de maçon seront vite mis à profit. Dénoncé par des voisins jaloux, il sera contraint de faire le STO. C’est de la bouche de sa sœur qu’il apprendra que la France est libérée. Peu après la guerre, il s’installera maçon et aidera à la reconstruction.
Ginetta Divani, première fille de Magdalena Divani, née le 17/03/1922 à Motta di Venezia	France Marti deuxième fille de Magdalena Divani, née le 25/10/1939 à Saint Lys	Classe Défense et Sécurité du collège Léo Ferré de Saint Lys (31470) marrainée par le 1^{er} RTP de Cugnaux	Classe Défense et Sécurité du collège Léo Ferré de Saint Lys (31470) marrainée par le 1^{er} RTP de Cugnaux
Ginetta Marti voit, adolescente, l’engagement de sa maman. A son arrivée en France, elle s’engage dans la résistance, où elle rencontre un jeune homme dont elle tombera éperduement amoureuse. Lors d’une raffle, elle sera arrêtée et envoyée en camps. Là, elle sera sous-alimentée et connaîtra les travaux forcés. Elle ne saura rien de la libération jusqu’à l’arrivée de soldats américains dans son camps. Elle rentrera quelques semaines plus tard, en france. Squelettique, elle sera, à peine, reconnue par son fiancé. Elle aura 14 enfant et décèdera agée.	Fille de Magdalena Divani et de Luis Marti,elle fût baptisée « France » en hommage au pays qui aura accueilli sa mère et son père. Elle grandit durant la guerre qu’elle voit au travers de ses yeux de jeune enfant. Hasard de la vie, elle ressemble beaucoup à la fille d’un soldat nazi – un gradé - qui, du coup, la protège - ainsi que sa mère - d’éventuels soucis. Elle ne connaîtra jamais son père, mort en Ukraine. Elle gardera en mémoire, toute sa vie, l’image de sa mère courant dans la cours de la ferme et criant « liberazione ».		L’action « semaine des classes défense » de cette année 2023/2024, a permis aux élèves de la classe d’échanger avec leurs proches autour d’histoires familiales. Ce faisant, ils ont pu se connecter aux lignés dont ils sont issus, acte - qui pour des adolescents, parfois, en recherche d’identité - est fondateur. Les histoires, ici présentées, sont largement issues des mémoires familiales des lignées des élèves. Puissions-nous espérer que de telles histoires - souvent douloureuses - ne se répètent pas ou du moins, ne se répètent pas trop rapidement.

Grand-père



Gillont

Gillont est né en 1836 à Metz, dans une famille alsacienne. À la fin de ses parents, alors qu'il a 11 ans, une petite dépression lui tombe dessus, et il en perd l'usage de ses paroles.

Pour l'équilibre, il rejoint pendant la Grande guerre, et n'a donc pas à tenir contre des soldats français, ce qui l'aiderait à récupérer.

Après la guerre, il tient avec sa femme Rose une épicerie à Metz. À partir de 1918, les bombes en excès et on lui indique par la guerre, ce que l'Allemagne a amené avec elle des quantités énormes de tickets.

Ayant toujours eu occasion Hitler et le régime, Gillont occupe avec un grand entourage la ville des Allemands en novembre 1918, et donne lieu de ses fils et petits-fils par leur courage.



Grand-mère



Rose

Rose est née en 1836, comme Gillont. De tempérament opposé, elle l'aide à l'école depuis son enfance, et l'aiderait progressivement entre eux, avant qu'ils ne se marient. Puis Rose est mobilisée comme cuisinière pour le Front de l'Est.

Ensuite, elle tient la cuisine de la brasserie de l'épicerie familiale, tandis que Gillont est un bon vendeur. Comme son mari, elle s'est toujours sentie française, et se dévoue et grand lorsque la famille est en crise.

Elle garde espoir en étant clandestinement Radio d'acier, en particulier lorsque de Gaulle s'adresse aux Français, considérés comme des Boches dans le Sud de la France. De jour de la libération de Metz, Rose occupe fièrement le drapeau français devant le maire, drapeau qu'elle a tant aimé voir.



Père



Jean/Hans

Hans naît en 1905 à Metz au sein d'une famille française, mais dans une famille allemande. Encore enfant durant la Guerre mondiale, il rejoint le régime que son père avait rejoint, dans la Deutsche Heer en raison d'un accident grave et subit une éducation française.

Un jour, dans la nuit des Hauts-Fourneaux à Ulm, il adhère au PCF en 1924 et rencontre Hans, tandis qu'il peut désormais s'appeler Jean.

Après la Seconde mondiale, et qui se présente à son père Hans, il se plaint à son père de la chaîne de travail à l'usine. Démuni, il fait un grand de prison.

En novembre 1944, alors que la III^e armée du général Patton lutte avec la 1^{re} armée de Metz, il participe à la guerre. Elle va même avec son camarade FFI, et appelle avec son père à la victoire. Il peut enfin être définitivement « Jean ».



Mère



Jeanne/Anna

Jeanne naît en 1906 dans une famille française patriote et catholique. Elle rencontre Jean alors qu'elle est mariée à Ueberge.

de malin du 1^{er} octobre 1940, elle prétend à Jean avoir reçu la visite de la Vierge Marie, laquelle lui aurait annoncé la défaite du régime à condition de prier. Dieu avec elle.

Après la guerre, elle ne suit pas son mari dans ses tentatives de sabotage à l'usine, mais s'occupe intégralement avec Jeanne, ce qui agace son mari, dont la fille religieuse, en tant que communiste, est tenue.

Après la guerre, elle apprend la victoire des Alliés durant Metz, elle fonde son entreprise. Depuis, tous les 1^{er} octobre, Rose dépose à l'église Notre-Dame de Metz une grande fleur bleue.



Fils



Léon

Léon naît en 1929. Alors que la Seconde mondiale est terminée, il se fait remarquer à l'école avec des idées pro-françaises.

Dès lors, à la nuit tombée, il s'inscrit à Metz des dépenses magiques et tagues à la craie des injures antisémites, malgré la dépopulation d'Eugénie qui cherche à le protéger. Connu avec les autres, auxquels il échappe en continuant parfaitement les études, il l'est même avec certains camarades d'école qui le méprisent pour ses idées de prison trop effluées.

Durant les combats de la libération en novembre 1944, tel Guevara, il mène tout seul une bataille devant Chagall, laquelle s'écroule plus symbolique que les combats ne se déroulent pas dans sa rue. Cette bataille est remportée d'un drapeau avec une croix de Lorraine.



Fille

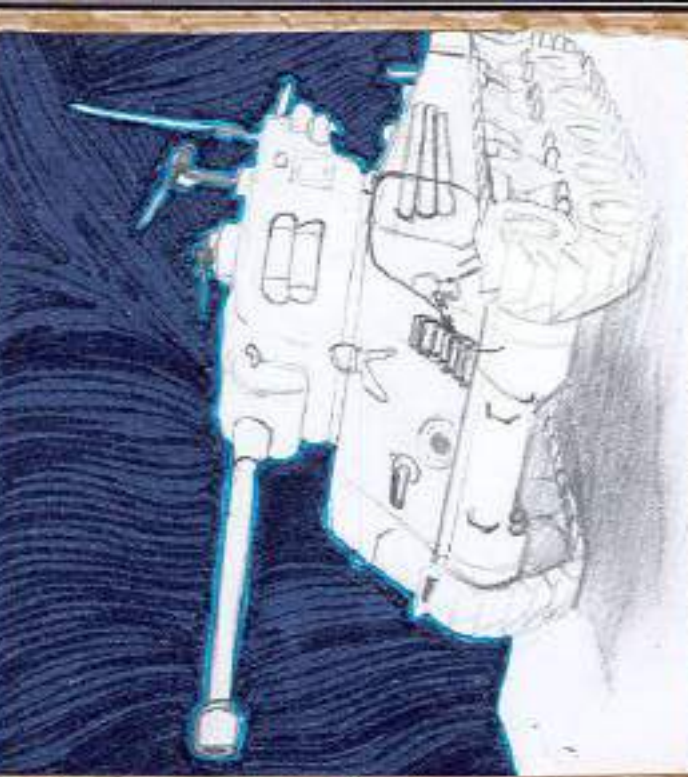


Eugénie

Eugénie naît en 1926 et a donc 14 ans durant la bataille. De tempérament ténébreux, elle cherche à protéger son fils, mais s'écroule dès 1944 pour intégrer un niveau de prison.

Après, durant l'école, elle produit des faux-papiers. Puis, en 1945, elle conduit des prisonniers français échappés et des militaires au front de l'Est à travers les forêts enneigées, en direction de la France. Elle parvient à échapper avec sa sœur de l'Est de la Gestapo.

Durant la libération de la Moselle, elle est connue par son père de ne pas perdre les contacts avec son FFI à condition que celui-ci prenne le flambeau, ce qu'il fait, participant ainsi à la victoire des Alliés à Metz.



Le char américain Sherman, outil de la libération de la France et de l'Europe.

Etablissement: Collège Emilie du Châtelet, Vouécourt

Classe: 3A et un élève de LB

Unité managère: 3^e RHC Base d'entraînement. Étienne MANTOUX, 55 400 Etain - Rouvres



Grand-père
Adrien

Adrien est issu d'une ancienne noblesse ardennaise. Ayant hérité du château de **Billy** (Riccardini), de facto gloguon et de terres agricoles, il est maître de son village de vic au château, au début du **XIX^e** s., et tenue par le ca- net aristocratique. Il est père de Charles et de restimen. N'acceptant pas d'être négligé pour un trop petit tan du taille, il s'engage tout de même comme simple 2^{ème} classe dans le 4^{ème} curassiers. En 1918, il devient la légion d'Honneur.

Puis, il perd la 1^{ère} Guerre mondiale à Billy et proclame régulièrement qu'il est très fier de son fils Philippe. Les retrouvailles se déroulent en septembre 1918, et donnant lieu à une ruse et tendre embrassade entre le père et son fils. Mais, le père, gérant des tradi- tions familiales, il désapprouve le changement de nom en **de** de Billy.



Grand-mère
Marie-Thérèse

Marie-Thérèse est issue d'une grande lignée lilloise. Le couple s'installe en 1890 à Billy et donne naissance à 6 enfants, dont l'aîné, dernier Philippe en 1901. Marie-Thérèse donne à Philippe une éducation religieuse très stricte. Celui-ci en devient perçonné par la Vierge Ma- rie, et en retire une volonté profonde de maîtrise de sa pun. Lutter contre sa porte colonique.

Pendant la libération, le château subit des bombardements car il est situé proche d'un site du V4: l'aile principale est épongée mais la chapelle est détruite.

Après des retrouvailles avec son fils Henri en septem- bre 1944, elle écrit que ce dernier a été tout oration- né par les villageois que c'est à peine s'il a pu voir sa famille.



Père
Philippe

Philippe naît en 1902 et porte le prénom d'un oncle ayant combattu pendant la Guerre de Trente ans. Fils et caduc, il se dirige vers une carrière d'officier de cavalerie: il va à Saint Cyr et finit major à l'école d'application de Saumur.

Il rejoint sa famille à Taillly, il rejoint de Gaulle dès juillet 1940. Brillant par son caractère et son audace à Kapa- en 1941, puis à la tête de la 2^{ème} DB, le colonel de Billy joue son rôle crucial dans la libération de la Borne marquée par des faits d'armes légendaires comme la prise de Paris en août 1944 ou la bataille de Vigny.

Par sa conduite héroïque, il incarne l'esprit de la Résistance et de la Libération. Décédé brutalement dans un accident d'aviation en 1947, il est fait maréchal de France à titre posthume.



Mère
Thérèse

C'est en 1912 que Philippe demande Thérèse de Gergon en mariage, laquelle est issue de la puissante famille Wersel. Le couple, sans de toujours pour après la Borne? se lui demande Philippe. Elle répond par l'affirmative.

Thérèse élève rigoureusement ses six enfants et fait les manducités orationnelles, à 6 km de Billy, avec un court séjour au clerc.

Après son départ à clerc, Philippe charge son non on de clerc (un non très courant en clercie) pour oration à sa famille des représentations de Vichy. Cela ne man- que pas d'arriver quand son mari décide de sa motiva- tion. Thérèse est déposée de son château et voit dans une grande précipité à partir de 1942. Après la mort de son Philippe, la libération de la capitale s'ensuit avec des retrouvailles familiales remises à Paris le 6 septembre 1944.



Grand-père
Henri

Henri, aîné de la fratrie, est né en 1926. Son pré- mier parent d'un oncle tombé en 1914. Il grandit avec une éducation très stricte: s'il pèche par paresse, il est puni, mais s'il se montre brillant, il reçoit en récompense un soldat de plomb.

Devant la guerre, sa position d'aîné lui confère le rôle de chef de la fratrie.

Henri décide de s'engager dans la Résistance, puis dans la 2^{ème} DB de son père le 6 septembre 1944. Affecté au régiment de marche du Tchad, Henri, qui subit deux blessures, termine la guerre engagé décoré de la Croix de guerre 1939-1945.

Plus tard, en 1951, il s'engage volontairement en Indo- chine, mais meurt brutalement lors de l'attaque du village de Taung Kyu.



Sœur
Jeanne

Jeanne est née en 1931, alors que Philippe est instructeur à l'école d'officier de Saint Cyr, période durant laquelle il se forge une réputation d'imbroglio. Au milieu de ce que son père appelle sa ménagerie, on envoie sa petite de marcamino, me le voit qu'individuellement.

Comme le reste de la fratrie, elle est élevée par Thérèse, et suit sa scolarité au camp Hattmer à Paris, qui est une institution privée catholique très sé- rieuse.

Jeanne n'a que 9 ans lors de la débacle. Si elle n'était pas habitée à un grand train de vic, la porte temporaire de Taillly (à 6 km de Billy) et une gippe au début 1942 rendent la période épineuse. Les retrouvailles ont lieu en septembre 1944. La 1^{ère} Guerre mondiale et la libération est d'autant plus marquante pour elle qu'elle se marie en 1960 à Robert, compagnon de la libération.



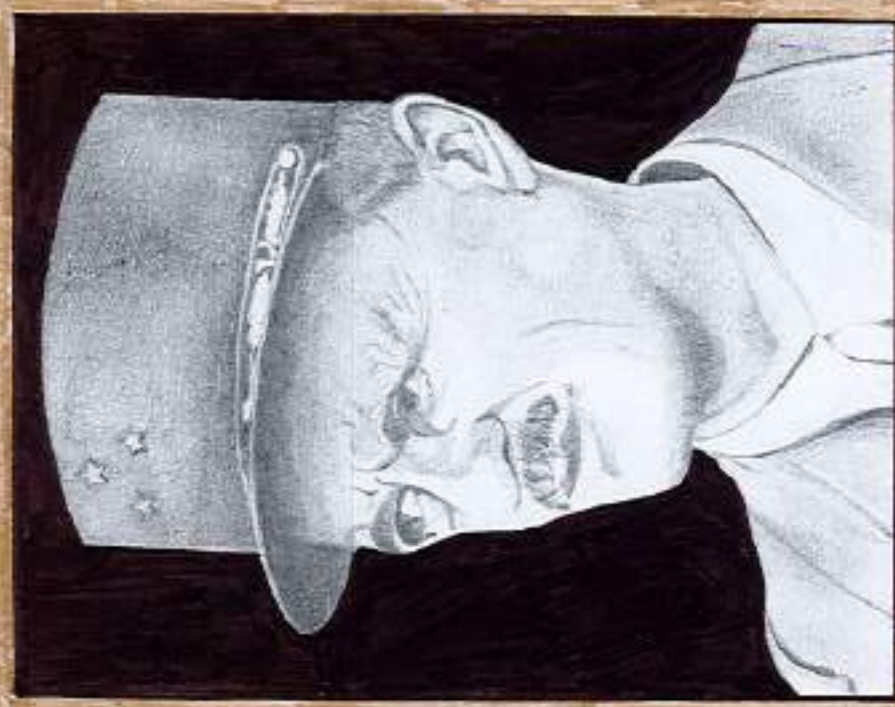
Grand-père
Henri

Henri, aîné de la fratrie, est né en 1926. Son pré- mier parent d'un oncle tombé en 1914. Il grandit avec une éducation très stricte: s'il pèche par paresse, il est puni, mais s'il se montre brillant, il reçoit en récompense un soldat de plomb.

Devant la guerre, sa position d'aîné lui confère le rôle de chef de la fratrie.

Henri décide de s'engager dans la Résistance, puis dans la 2^{ème} DB de son père le 6 septembre 1944. Affecté au régiment de marche du Tchad, Henri, qui subit deux blessures, termine la guerre engagé décoré de la Croix de guerre 1939-1945.

Plus tard, en 1951, il s'engage volontairement en Indo- chine, mais meurt brutalement lors de l'attaque du village de Taung Kyu.



Grand-père
Philippe

Etablissement: Collège Emile du Châtelet, Vaulécourt

Classe: 3^{ème} et un élève de 1^{ère}

Unité manœuvre: 3^{ème} RHC Base de clercmont - Elvonne MANTOUX, 55100 Eclair-Rouvres



Grand-père
Camille

Né en 1869, Camille Rôté est un élève en 1912, tout en étant très religieux. Durant l'Occupation, il est influencé par les opinions gauchistes et pro-Rhin de l'abbé d'Alès. Il a confiance dans le **clergé de Vichy** et pour protéger les Français. En outre, les actualités marquées au crayon désignent les Résistants comme des voleurs et des pillards, tandis que **Radio Paris** répète que l'armée allemande est invincible.

Il aura même servi son fils auprès des Allemands qui, après des Anglais. Mais, il charge radicalement avec les dirigeants du nationalisme et l'immigration de la zone libre d'Alsace et opprime de plus en plus Maurice Schuman sur la BBC. Schuman favorable à la Résistance et à de Gaulle, il accueille avec joie le **Débarquement en Normandie** le 6 juin 1944, et fonde en liaison les de l'armée des FFIs dans Belfort, le 28 août 1944.



Grand-mère
Gergette

Gergette est née en 1870. Elle est l'enseignante d'une petite pension de retraite. Affligée par l'empirisme de son Grogan en 1910, elle trouve que paradoxalement, durant la première année, les soldats allemands se comportent bien avec les Belfortais : elle est par exemple surprise lorsqu'un soldat lui cède la place dans le tramway, dans une attitude de respect à partir de 1912, avec les nœuds en France et la Résistance française.

De plus, elle se plaint que les Allemands pillent les maisons : fromage, beurre, légumes et fruits puis... il ne reste pas grand chose pour les Belfortais. Gergette constate que les **fidèles de nationalisme** envoient des produits de plus en plus nombreux et les quotidiens s'accumulent.

Elle est obligée de voir les Allemands partir en août 1944 et avec plus d'accueil à la gare le retour de son fils.



Père
Georges

Georges est né à Belfort en 1902. Il est employé de banque au Comptoir d'Escompte. Il est un pers. successif de l'éducation de Claude et Valentine.

Il est médecin en septembre 1939 au 157^{ème} régiment d'artillerie lourde, cantonné à l'Est de la France, n'attendant qu'une permission. Puis, en juin 1940, durant la débâcle, il est fait prisonnier à Nul-Bischoff dans le Haut-Rhin. Ensuite, il est envoyé dans le **Stalag** de Nordsee, près du Danemark. La prison et le travail l'amusent; il passe de 80 à 60 kg. Sa dénutrition a lieu en mai 1945, grâce à l'armée américaine. Il retrouve sa famille au le quel de la gare Lanklaire, dans la lune et les embravures.



Mère
Germaine

Germaine est née en 1903, dans une famille catholique. Ultime. catholique, elle a été élue dans le culte de Dieu et de la patrie.

En juin 1940, elle pense que son mari est mort et donne un travail, puis reçoit une lettre fin 1940 de l'administration pénitentiaire allemande. Par suite, elle part de Vichy l'équivalent d'une école de rééducation d'adultes, ce qui est très malade. L'Occupation est marquée par la prison, les prières, le désespoir, ainsi que par la lettre par mois qu'elle est autorisée à recevoir de Georges depuis son **Stalag**.

Durant plusieurs mois, en 1945, les lettres s'interrompent tandis que l'Allemagne est prise en étau par les armées soviétique et américaine, jusqu'à l'annonce de la libération de Georges par une brève télégramme.



Fils
Claude

Claude, qui a 9 ans en 1940, vit avec une dictature inégalitaire la séparation avec son père. L'armée allemande qui arrive dans Belfort fin juin 1940, lui paraît imminente, alors qu'il avait entendu par le gouvernement français qu'elle était sans-équivoque.

Son quotidien est celui d'un évadé, qui étudie entre 1430 et 14400. Toutefois, il pleure et prie l'absence avec sa mère et se sent à cause des bruits des bombes montés dont le premier, le 20 juin 1940, fait 68 morts.

Georges se réveille toute sa vie de la prison enge de l'armée allemande en août 1944: celle qui appartenait indubitablement à cette indubitablement Belfortais, on entendait du bruit et des lettres.

Puis de son père pendant 5 ans, Georges met quelques mois à se réhabituer à sa présence.



Fille
Valentine

Valentine a 2 ans de moins que Georges lorsqu'elle a 7 ans en 1940, elle n'est pas en mesure de comprendre la situation et se sent très affectée par l'absence soudaine de son père, ainsi que par les explosions terribles auxquelles elle ne s'habitue jamais.

D'une part, au cours des 6 années d'Occupation, les Belfortais découvrent 23 bombardements, pour un bilan humain de 343 tués. D'autre part, alors que Valentine se trouve à l'école, elle est surprise par les dépôts de munitions qui s'accumulent sur les quais dans Vichy.

Par ailleurs, la pénurie et donc les restrictions de consommation lui causent de terribles angoisses, et elle voit plusieurs fois malade, durant la période. Heureusement, le cauchemar prend fin lorsqu'elle éprouve le bonheur inattendu de rentrer dans les bras de son père à la gare.

- BATTAGLIA Emma
- COLIN d'Alès
- DINE Julien
- IMBACH Noé
- LAURENT Pauline
- LEMAIRE Emma
- MOHR Léa
- ROBILLART Marion
- VALROFF Loé

Etablissement: Collège Emile de Châtelet, Vandœuvre

Classe: 3A et son élève de 13

Unité manne: 3^{ème} RHC Belfort
de l'autorité - Etienne MAUTOUX, 55600
Etain - Reims

Sergeant Wallace was born in 1921 in Vermont into a modest American family. Mobilized, he participated in Operation Overlord, landing on Omaha beach. Then, in September, at the head of the Sherman tank, he took part in the difficult liberation of Lorraine in General Patton's Third division. German resistance was fierce, the small village of Agincourt, and located in the Death of Nancy, and with 200 inhabitants, changed sides 4 times. In the jubilation of victory, Sergeant Wallace meets Juliette, who then becomes his wife and gives him twins, Lucie and Christophe.

Etablissement: Collège Emile du Châtelot, Vaulécourt
Classe: 3A et un élève de 6B
Unité manœuvre: 3^e RHC Bure d'entrainement: Etienne NEUROUX, 55100 Etain. Ravren



Fils
Christophe

Christophe est né le 4 mai 1945, un jour avant la capitulation allemande. Il est élevé durant toute son enfance par les soldats militaires de son père, qu'il considère très jeune comme un héros. Anna, déterminé et courageux, il s'engage dans l'armée de Terre en 1961. En parallèle, il exerce sa fibre littéraire en écrivant un roman historique sur l'acte de libération de la Lorraine, dont son père est le personnage central. Lui qui a toujours été en désaccord sur les opinions de sa sœur jumelle Julie, dont il n'a jamais pu se rapprocher, il est saisi lorsqu'il participe à lui faire mettre de l'eau dans son vin concernant l'armée.



Fille
Julie

Julie est née le 4 mai 1945 à la veille de la capitulation allemande. De tempérament rebelle, elle décide d'écarter les histoires de soldats de son père, qu'elle assimile à des histoires violentes d'hommes, et se trouve des convictions profondes. Notée à la capitale, elle étudie la philosophie à la Sorbonne et participe au mouvement étudiant de Mai 1968 habillée en hippie, ce qui agace beaucoup ses parents. Elle a néanmoins gardé une relation très forte avec son frère Christophe, qui présente avec les années à la réconciliation avec son père et avec la mémoire de la libération.



Père
Sergeant Wallace

Le sergent Wallace est né en 1921 dans le Vermont. Mobilisé, il participe à l'opération Overlord, se déplaçant sur la plage d'Omaha. Puis, en septembre 1944, à la tête de son char Sherman, il prend part à la difficile libération de la Lorraine dans la III^e armée du général Patton. La résistance allemande est acharnée; ainsi, le petit village d'Agincourt, situé au nord de Nancy et comptant 200 âmes, change de mains à 4 reprises. Dans la nuit de la victoire, le sergent Wallace y fait la rencontre de Juliette, qui deviendra alors sa femme et lui donnera des jumeaux, Christophe et Julie.



Fille
Juliette

Juliette est née en 1921 à Agincourt. Ramenée par la cavalerie polonaise Lorraine et ayant une fibre communiste, elle tient un bon bout à partir de juillet 1940. Sans durant l'Occupation, elle voit très vite sa carte des munitions réduite en raison des réquisitions de matériaux militaires faites par le Reich. Si elle ne participe pas avec ses parents à la Résistance, elle n'en détecte pas mais les soldats allemands, qui ont en plus l'autorité d'un drapeau, ne lui permettent pas de se rendre compte de leur situation. Son bêtise et son caractère égaré durant les combats pour Agincourt en septembre 1944. Dans la nuit de la victoire des Alliés, des soldats américains viennent y manger; elle fait alors la rencontre de leur sergent Wallace.



Grand-père
Bernabé

Bernabé naît en 1833 dans une famille de paysans à Agincourt. Appelé sous les drapeaux dès 1914, il reçoit tous les matins de cette expérience. Il rencontre néanmoins Jeanne dans un bal populaire en 1920. La libération n'est pas un traumatisme et se sent de la libération à partir de 1940. Par ailleurs, l'Appel du 18 juin maintient la flamme de l'espoir, et il décide avec Jeanne de proposer sa grange à la Résistance. En septembre 1944, durant les combats autour d'Agincourt, Bernabé se retire dans le bois de la mort, des deux côtés des bombardiers. A l'arrivée de la police d'Agincourt, il offre son meilleur poulet pour qu'un peu de sa vie de prisonnier aux troupes de la III^e armée du général Patton.



Grand-mère
Jeanne

Jeanne naît en 1834 à Agincourt. Infirme, elle assiste les Polonais durant la bataille de Verdun. Puis, elle rencontre Bernabé, originaire du même village et lui donne 3 enfants, dont l'aînée Juliette. Durant l'Occupation, elle met en œuvre ses connaissances en activité médicale et s'occupe de l'élevage de la ferme familiale. Bernabé est souffrant. De plus, elle et son mari prennent directement part à la résistance dès 1942 en préparant leur grange comme lieu de réunion de Jeanne Trévis et Bernard. Pendant les deux combats pour la libération de la Lorraine, en septembre 1944, Jeanne note informellement des jours entiers dans sa pièce de travail pour son père. Dans la nuit de la victoire, elle est ravivée le 20 septembre, et rebelle.

Grand-père

Gérard

Père

Georges

Bile

Jules



Gérard est né en 1875 à Bon-le-Duc. Il a vécu en 1937 avec Claudine. Epoux dans sa ville de naissance, il part en 1935 avec sa femme. Une femme par elle à la fin gauche le conduit très vite à rejoindre l'armée.

La débâcle de 1940 ne l'émeut pas beaucoup. En outre, Claudine, son mauvais génie, lui explique les possibilités à saisir grâce à son mariage. Effectivement, on s'enrichit du côté de la pénurie, leurs affaires ont jeté, et le ton de la vie de Gérard augmente au point d'en faire des lattes du lit conjugal.

La libération de la Meuse conduit la famille à une phase de déséquilibre sociale, alors que le mariage est pillé en

Claudine est née en 1877 à Bon-le-Duc. Elle nomme Gérard au camp d'un bal populaire. Pendant l'Occupation, elle est à l'initiative des mauvais coups du couple pour s'enrichir. Elle est particulièrement précieuse sur le marché noir, rendant jaloux le mariage à prix d'or. De surcroît, Claudine a l'idée de couper le son et le fait avec de l'énergie, et de réduire les quantités de sel dans le pain. Comme son mari, l'épouse s'enrichit alors que les Bonavins meurent.

Elle se distingue par une attitude exécrable envers les clients français mais se montre toute douloureuse avec les soldats allemands, pour lesquels elle laisse les prix pour se faire leur vie. Pendant le vent tannant, elle infléchit son comportement à partir du 15 novembre 1944, mais les Bonavins ne s'y trompent pas.

Grand-mère

Claudine

Mère

Catherine

Bile

daire

Catherine est épousée en 1836. Cette employée flâneuse, totalement opportuniste, se marie avec Georges, qu'elle mène à la baguette.

Pendant l'Occupation, extrêmement locale, elle attend des bribes de conversations qui l'amènent à penser qu'une vieille dame, propriétaire d'un appartement sur le débris Boulevard de la Rochelle, abrite des Juifs dans sa cave.

Elle suggère alors à son mari d'en informer la Geste, ce qu'il fait.

Par la suite, elle parvient à travailler avec la Kommandantur à Nancy, jouant de ses charmes, afin d'acquiescer la propriété à un prix exorbitant de sa valeur.

A partir de l'élargissement, elle tente de se faire passer pour une résistante de la 2^{ème} ligne, mais n'en recueille que des questions et des quolibets en raison d'un profil banal.

daire est née en 1914 à Bon-le-Duc. Elle grandit en étant particulièrement liée par ses parents, qui s'adonnent à tous ses caprices. Expatriée et indifférente à la notion d'Occupation, alors qu'elle a 16 ans, daire continue à passer beaucoup de temps dans l'épave de sa grande-parente.

En 1943, daire mène une relation d'amour amicale avec un jeune et arrogant soldat allemand prisonnier Helmut, qui vient régulièrement au magasin. Encouragée par sa grand-mère qui n'est que de potentielles relations positives, elle commence à le fréquenter en secret, puis à la rue de la rue.

Elle accouche d'un garçon en mai 1944. Helmut est tué pendant la Bataille de Sarrebourg, et, dans son contexte d'épuration, daire fait alors partie des 20 000 femmes tuées en France.

Georges, né en 1837 est l'aîné du couple d'époux. Refusé pour sa petite taille durant la Grande Guerre, il rencontre Catherine et devient potier. De leur mariage naît Jules, qui aura des relations compliquées avec ses parents, à l'exception de la cadette daire considérée comme parfaite.

Plutôt anticonformiste et très peu hostile au mariage, Georges commet l'irréparable en démarrant à la Geste une résistante bonnevain qui abritait une famille de 3 juifs polonais, lesquels ont été déportés à Auschwitz en 1942, dans le cadre de la Rafle du Vel d'Hiv.

Cette dévotion, maintenue secrète, provoque l'acquisition d'un appartement à la place de la prison dévastée, et participe à l'approvisionnement de la famille lors de la libération de la Meuse.

Jules est né en 1920. A partir de l'adolescence, il ne voit pas à l'aise au sein de sa famille, qu'il trouve petite. Lié à sa mère avec lui et indulgent avec daire. Il se réfugie alors dans la lecture des écrivains français.

Par ailleurs, bien influencé par les cours de Péguy, il est affecté par la débâcle. Finalement, c'est la mort dans l'ère STO. Il est donc conduit à Rastatt, dans le cadre du Sturmmann.

Il tente de rejoindre les cadavres et de rejoindre ses compatriotes, en vain. Pour lui, la libération a lieu en septembre 1945, dans un chaos infini, alors que les autres ont déjà magiquement abandonné l'œuvre pour un neveu à Berlin, à l'approche des Allemands, au milieu des bombardements aériens.

Etablissement: Collège Emile du Châtel, Vireux

Classe: 3A et un élève de LB

Unité mairaine: 3^{ème} RHC Bore deumont - Etienne MANTOUX, 55400 Etain - Reims

Grand-père
Mathurin



Mathurin est né en 1873 à Moutier-sur-Ouche, à 42 km de Verdun. Paysan de métier, il est très marqué par son expérience de soldat pendant la Grande guerre. Traumatisé par les bruits d'explorations au printemps 1916, il partait avec Bonadette à prendre le train depuis la Bête-sur-Jarzon en direction de Badleux. La rumeur avait transmis 10 jours plus tard.

Attentionné pendant l'Occupation, il est fortement marqué par la figure du Maréchal Pétain, le « héros de Verdun » dont l'aura résout particulièrement en Meuse.

Mère s'il avait l'horlogerie d'être en zone occupée, il pense que cette guerre est infiniment moins terrible que 14-18. Mathurin accueille néanmoins favorablement les soldats américains en septembre 1946, et fait par la suite les expériences du charronage.

Grand-mère
Bonadette



Bonadette est née en 1880 à Moutier. Elle a vécu en tant que sage-femme. Pendant la débâcle, sa tante exilée dans le Sud est très désagréable. En effet, le couple est très inquiet de « Boches ».

Elle est porteur d'instinct de se faire reconnaître pendant l'Occupation, et avec même à son mari que les soldats allemands aient de la sympathie, se comportent très courtoisement. Pour elle, la politique et la guerre sont une affaire d'homme.

En partie, change radicalement quand elle apprend, via des informations, que Vincent s'est engagé dans la Résistance. Pour elle, la victoire des Alliés en septembre 1944 serait synonyme de retour en plein fil, qu'elle a l'impression de retrouver après les combats.

Mère
Jacqueline



Jacqueline est née de Mathurin et Bonadette en 1901. De nature contemplative, il n'en devient pas moins un paysan laborieux.

de contacts d'Occupation se charge par beaucoup de choses dans sa quotidien. Il entendait d'ailleurs de relations avec les soldats des « stalag » : En effet, Jacqueline discute longuement avec certains d'entre eux, qui ont franchement, souvent le drapage tricolore, et partagent avec lui le quotidien d'agriculteur au-delà de la Meuse.

Toutefois, Jacques est très préoccupé par l'absence de nouvelles de son fils à partir de 1943, ce qui est le déclencheur de son hostilité croissante à l'égard des Allemands... Hostilité qui se dirige instantanément lorsqu'il retrouve Vincent après la victoire des troupes de Patton.

Mère
Thérèse



Thérèse naît en 1906. A la fin de la Première guerre, elle se trouve dans les environs de Moutier la cause d'un avion allemand égaré, ce qui est prémisses de la seconde guerre qui éclate en mai 1940.

Durant l'Occupation, tout une belle dame élégante, elle se plaint légitimement du comportement grossier des certains soldats allemands. En outre, elle reçoit la visite d'un dentiste soldat de Charnitz, danseuse et flatteur, qui lui rend visite avec des vêtements perdus... mais surtout pour être à la pêche avec ses vêtements. Thérèse s'excuse à me par le congédier trop brutalement, mais insiste sur le fait que Moutier est calme, et qu'elle n'est pas au courant d'un éventuel vent contestation. Comme la note de sa famille, elle vit avec ses parents la victoire des Alliés, et donc la venue prochaine de son fils.

Père
Vincent



Né en 1923, Vincent a 17 ans lors de l'invasion allemande. Il est employé de force en fait en 1941 au bénéfice de la puissance allemande : venu d'une poche et d'une vie, il doit produire à l'échelle de la poche par jour, tâche qu'il accepte de manière gracieuse.

En 1943, fuyant l'implantation du STO, il part avec à son père en Suisse pour éviter d'aller chez l'occupant. Plus gâté par l'annonce des débarquements alliés, il décide d'intégrer les FTP de Thionville, où il dirige un commandement de la Meuse, et où se trouve un centre d'entraînement de résistants.

Ainsi, il participe avec les FFI à l'libération de Thionville le mois d'août, puis retrouve sa famille dans la Meuse libérée fin septembre 1944.

Père
Agathe



Agathe est née en 1917. Durant l'Occupation, elle s'inscrit du côté des résistants, 100 prisonniers dans le « stalag » pour combattre le Reich. Dans un premier temps, elle n'était pas marquée par les Allemands, et rejoignant une aide administrative solitaire par la Grande Rue. De résistants, ils parviennent à compter sur la solidarité de certains habitants de Moutier, dont Agathe qui leur fournit pain et fromage.

Elle participe à une opération de résistance, avec quelques sympathisants de la cause, qui doit aboutir à la libération des « stalag » : Moutier, elle, vit avec en août 1944, car... les Allemands décident de déplacer le camp dans une plus forte. En septembre, Agathe voit avec ses d'autres soldats, venus des États-Unis, qui portent à libérer la poche.

Un avion Messerschmitt, dont les bombardements ont terrorisé les civils français.

Etablissement: Collège Emile du Châtel, Voulevant

Classe: 3A et un élève de 6B

Unité moutier: 3^e RHC Bux de Moutier - Etienne MOUTIER, 19100 Etain - Rouvres





Quoique le Sud-Ouest intègre la zone qu'il nous
mène et prétendument l'abe, le Nord n'accepte pas les
diverses revendications du Régime de Vichy au profit du l'Al.
occupant allemand. Par conséquent, à partir de 1943, il
fournit régulièrement en vin les porteurs du maquis
de Valère, tout en regrettant que son vin n'age ni lui
permette plus de vivre à la dure, dans la montagne
en hiver.

A stylized, colorful illustration of a woman's face, likely a portrait of a historical figure, set against a dark background with a red circular element. The woman has a pale complexion, dark eyes, and a slight smile. She is wearing a red garment with a white collar. The background is dark blue with small white dots, and a large red circle is visible on the right side.

Grand-mère
Edouard

Lygantie est née en 1876 à Montech et se marie avec Marcel en 1896. Elle l'aide à cultiver sa parcelle et à planter les carthons, et réalise des efforts en laine au sein d'une destination d'une petite industrie textile dans les Pyrénées.

Cette vie, frugale mais paisible, est d'abord interrompue par la I^{re} Guerre mondiale, puis par la II^e Guerre mondiale.

de situation politique du pays ou l'intérêt que dans la mesure où elle affecte la vie de sa famille: à partir de janvier 1943, elle se range les coups en portant aux risques pris par son fils et son petit-fils en valant beaucoup l'arbre établi. De la même façon, lorsqu'elle apprend qu'ils combattent pour l'Union Casques, son esprit est ainsi fait que la crainte y domine largement la pitié.



En janvier 1963, Damien participe à la création
du magasin de Valre, à l'Est du Ferry accompagné de
son fils.

Il prend part notamment à la recherche du parachutage égaré à Soultz, en janvier 1944, lequel permet d'acquiescer presque à tous d'argent. Puis, après d'autres opérations, il fait porter des 300 magnifiques qui étaient Castles le 21 août 1944, évacuant 4.500 prisonniers allemands.



Plumier est née à Rouenille dans une famille française aisée, dans qu Rouenille et une fille allemande. Elle s'accroche avec une grande fierté le retour de la Hollande dans le cinquième français en 1943.

de payer quatre la Stalle amenée par Hitler, mais
France, blonde aux yeux clairs, doit avoir les images
des braves qui la qualifient de « sale Boche ». En
1913, elle accompagne deux fois sa fille dans la nuit,
chargée de victuailles, pour soustailler le marquis de Valby,
dans que les subtilités amonies ne sont pas présentes dans la
chère.

N'ayant pas de nouvelles de son mari ni de ses fils en 1914, elle quitte momentanément les classes de la distillerie pour rejoindre son mari à la gare de FFL et s'installe jusqu'à 5 heures par jour.



Il comprit qu'il allait se retrouver sa Noëlle, il donna pour-
taper à l'encre les Attermonde hors de France. C'est ainsi qu'il
décida de prendre le magis avec elles de son père en janvier
1903. Dans la montagne, il fait l'apprentissage du maie-
ment du fuil et de la grande, et s'endort en dormant
dehors et en mangeant très faiblement.

Niémouss, il apprécie la camaraderie avec les portiers, l'agè par des opérations de sabotage et de réception du porche- tage de maintenance à Niamey (juin 1964), mais aussi les portiers de d'été et de winter en chantant le chant des Portiers, hymne de la Résistance.

avec celui de son père, il élève Carlos le 21 août 1946.



Pauline est née en 1924 à Annecy-le-Vieux. Elle a été mariée pendant sa jeunesse et a eu deux enfants. Elle a travaillé dans une usine de textile.

Néanmoins elle sèche ses larmes et retourne au manoir à porter de la création du marquis de Valre Royale. Sur la mauvaise conscience de ne pas contribuer alors que son frère et son père domont dehors, elle vaente auprès de sa mère pour achèvement du lait, du fromage et du jambon de ses grands parents, à travers la forêt pour le marquis.

À partir du Débarquement en Normandie (6 juin 1944), Paulhan comprend qu'il s'agit d'un tournant décisif : elle aut, main dans la main, avec sa mère, l'amie des Allées aux Rastros londonnes. Elle répite sans cesse pour la sauver. « Le Allées et les prisonniers vont gagner, et nous les sauverons. Bientôt. »



Le bateau américain USS Texas,
determinant durant la bataille
du Pacifique

Établissement: Collège Emile du Châtelet, Voubecourt

Classe: 3A et un élève de 4B

Unité marnaise : 3^e RHC Base
cheukmont - Etienne MANTOUX, 55400
Etain - Rannes



 Bernard Dubois	GRAND-PERE Bernard est grand-père dans une jolie famille, la famille Dubois, il a 69 ans et il est boucher depuis plus de 50 ans à Saintes.		 Claude Dubois	PERE Claude est père dans une très belle famille, qui se nomme Dubois. Il a eu 42 ans la semaine dernière. Il est mécanicien dans l'usine Hispano-Suiza et sabote des trains allemands.		 André Dubois	FILS A 21 ans, le boulanger André Dubois qui habite à Saintes, rentre dans le maquis de Bir Hacheim pour éviter le STO.				
MEMOIRE Durant la seconde guerre mondiale j'ai caché des juifs dans ma maison pour les protéger de la gestapo. J'ai également récupéré des informations pour les donner aux résistants.		RESENTI Je fus si heureux d'apprendre que nous étions tous enfin libérés de l'occupation Allemande. J'ai donc pu enfin reprendre ma boucherie et me remettre à travailler.		MEMOIRE Je fais partie du groupe de la résistance Cohorte. Je suis saboteur de trains durant la seconde guerre mondiale pour la résistance. Expert en mécanique, de par mes compétences, j'ai saboté de nombreux trains transportant des ravitaillements qui venaient d'Allemagne.		RESENTI Durant la libération, j'ai entendu des bruits que je n'aurais jamais voulu, ni jamais dû entendre : cris, douleurs, coups de feux. A cause de tout cela, j'ai eu des séquelles à vie.		MEMOIRE En 1944, j'ai quitté le maquis de Bir Hacheim pour entrer dans le groupe RAC et protéger avec d'autres brigades le pont Palissy car c'est le seul pont capable de supporter des charges lourdes.		RESENTI J'ai ressenti un véritable soulagement lorsqu'une soixantaine de soldats est arrivée en ville le matin du 4 septembre 1944, lors de la grande foire de Saintes. Ce jour là restera gravé dans ma mémoire.	
 Gisèle Dubois	GRAND-MERE Gisèle a 60 ans. Elle est couturière à domicile et récolte des informations chez ses clients pour aider son fils et son petit-fils qui sont dans la résistance. Elle a caché une famille juive.		 Anita Dubois	MERE Anita a 39 ans. Elle est femme de ménage d'origine portugaise, habite à saintes, mariée à Claude Dubois et est mère de deux enfants.		 Jeanne Dubois	FILLE Agée de 14 ans, Jeanne est écolière à l'école René-Caillé. Réaliste et discrète, elle a aidé les résistants pendant plusieurs années en distribuant le courrier.				
MEMOIRE J'ai sauvé des juifs en les cachant dans la boucherie de mon mari. J'ai aidé à la libération de Saintes en livrant des informations aux résistants.		RESENTI Pendant la libération de Saintes, j'ai participé à de nombreuses actions comme par exemple : j'ai pu servir à manger au civils et aux soldats en détresse ou encore cacher des juifs et des enfants effrayés par les tirs. Je me suis sentie utile en les aidant, j'ai réellement eu l'impression de participer à cette guerre.		MEMOIRE Mon mari faisant partie du groupe de la résistance Cohorte, moi je m'occupais de soigner les blessés. J'étais totalement hantée par la peur et l'incertitude. Nous vivions dans l'angoisse constante et chaque jour nous luttons pour trouver de quoi remplir nos gamelles. Il y avait des files d'attentes interminables devant les magasins qui étaient bien souvent vides. Malgré tout on avait tous une lueur d'espoir qu'un jour tout allait s'arrêter.		RESENTI La libération de Saintes a été un moment d'intense soulagement et de grande joie pour nous tous. J'étais euphorique, un moment de joie indescriptible. Je pouvais enfin retrouver une vie normale avec ma famille, j'ai ressenti une immense délivrance. Cela signifiait la fin d'une période sombre et l'espoir d'un avenir meilleur. Les rues qui avaient toutes autant souffert retrouvaient la joie ainsi que le bonheur.		MEMOIRE 4 Septembre 1944, la bataille éclate, les résistants prennent les armes. J'ai pu assister à un combat sur le Pont Palissy. Les Allemands qui sont arrivés de Royan, sont venus à Saintes pour se ravitailler. Les résistants, eux, ont pour but de les en empêcher; c'est pourquoi ils ont choisi de déployer toutes leurs forces pour libérer Saintes des Allemands.		RESENTI Je m'écroulais en sanglots, quand je me rendis compte du massacre auquel j'avais assisté, j'ai vu un nombre incalculable de personnes mourir, j'ai entendu autant de coups de feu que de cris qui m'ont déchirée. Cette nuit là, j'ai été transformée à tout jamais.	
 LYCEE REGIONAL Bernard PALISSY											



GUY GOUJON
Le fils
(1923-2020)

Matelot de la Marine
Française Libre

Guy GOUJON, issu d'une famille de colons de la côte Est de la Nouvelle-Calédonie, est né à Poindimié le 3 décembre 1923.
Il est intégré le 3 avril 1943 comme matelot sans spécialité dans la Marine Française Libre, après avoir contracté un engagement volontaire pour la durée de la Seconde Guerre Mondiale, sous le matricule 15029 FN 43.



ANNE-MARIE GOUJON
La fille
(1922-1925)

Fille d’Alphonse et
Yvonne GOUJON

Anne-Marie GOUJON est née en 1922, deuxième enfant d’Alphonse et Yvonne GOUJON. Elle décèdera en 1925 de la diphtérie.



ALPHONSE GOUJON
Le père
(1896-1947)

Fils de Jean Edouard
GOUJON et Amélie
OVIDE.

Alphonse, né en 1896, veut partir en France en 1916 pour venger ses deux demi-frères, engagés quelques années plutôt, pour les venger.
En 1918, il prend le bateau pour revenir en Nouvelle-Calédonie. De retour dans la région de Tibarama, il se marie à Yvonne LETOCART.



JEAN-EDOUARD GOUJON
Le grand-père
(1863-1912)

Débarqué en Nouvelle-Calédonie comme militaire en 1885, Jean-Edouard GOUJON s’installe dans la région de Poindimié, lorsqu’il recevra une concession à Ina en 1988. Il y rencontre Amélie OVIDE et cultiveront ensemble le café.



AMELIE OVIDE
La grand-mère
(?-1942)

Femme de Jean-Edouard
GOUJON

Amélie OVIDE est réunionnaise d'origine et veuve d'un précédent mariage de M. Dubois. Elle a déjà deux fils : Lucien et Emmanuel, lorsqu'elle rencontre Jean-Edouard GOUJON. Ils auront 2 enfants : Alphonse et une fille morte à la naissance.



YVONNE LETOCART épouse GOUJON
La mère
(1893-?)

Femme d’Alphonse
GOUJON

Yvonne est la deuxième enfant de Léon et Marie LETOCARD, débarqués en Nouvelle-Calédonie en juin 1898. Yvonne arrive sur le Territoire en 1913 et se marie à Alphonse GOUJON en 1920. Yvonne a été la première institutrice officielle de la commune de Poindimié.



2nde BAC PRO AGORA

Lycée Augustin TY – Touho, Nouvelle-Calédonie

Gendarmerie de Touho
Jérôme MALLAQUIN

Source :
Récits publiés depuis août 1997 dans le journal “Dimanche Matin”.
Réédition des “Sagas Calédoniennes” Tome I – 1998.



Marcus Heim
soldat américain,
82^{ème} aéroporté,
Largué à Sainte
Mère Eglise. 1924-
2022.
Grand-Père

Il s'agit d'un avion C-47 sur la Normandie. Son chef était le port de La Fière. Sa compagnie avait tenu jusqu'au lendemain matin, le 6 juin pour empêcher les soldats allemands. Cette opération avait permis de préserver les soldats américains qui commencent à débarquer à Utah Beach le matin du 6 juin 1944.

Il fut parvenu de l'équipe anti-char avec Léonard Peterson, John Goodson et Gordon Pryor. Trois chars se sont présentés devant eux. Les 4 soldats parvenant à neutraliser les deux premiers chars. Mais les trois plus de l'unité pour le troisième. Marcus Heim traverse la route, sous un feu nourri, pour récupérer des requêtes. Il y parvient et la dernière char est neutralisée. Les Allemands doivent alors se replier. Les Allemands bombardent la position jusqu'à l'arrivée des soldats qui venant de débarquer à Utah Beach.



Johnnailan Marks
(1944-2024)
Fils

Johnnailan n'a jamais connu son père. Celui-ci est mort le 6 juin 1944. Son père était un parachutiste de la 101^{ème} Airborne. Du 501st Airborne Regiment d'infanterie. Il était volontaire pour combattre contre les nazis.

Johnnailan a voulu savoir où était mort ce père. Il est venu deux fois dans la Normandie. Il a sympathisé avec des habitants. Ceux-ci font entendre voir des civils qui avaient vécu le débarquement. En croisant les informations du son d'objets trouvés, ainsi que les témoignages des agriculteurs et autres habitants, il a retrouvé l'endroit où son père avait perdu la vie.

Son père, le Lieutenant Marks, avait reçu pour mission de prendre le Quartier Général de l'armée allemande aux premières heures du matin du 6 juin soit près de la plage d'Utah Beach. C'est en s'approchant de ce quartier général qu'un sniper allemand a tiré dans un arbre ou une haie le soldat. Ces premiers combattants de la 101^{ème} Airborne firent quelques heures plus tard la prison avec les troupes débarquées à Utah Beach.



Charles Henri
Mahias
Professeur
d'histoire. 1971-...
Petit-fils

Professeur d'histoire dans une ville bombardée la nuit du 6 juin, à son père, Charles Mahias, autour du livre La mort de Coutances. Charles Mahias a raconté la nuit du 6 juin des bombardements sur la ville de Coutances.

Son père, Charles-Henri, est professeur d'histoire dans un lycée de cette ville. Il transmet le devoir de mémoire aux jeunes générations. Il raconte le rôle des armées alliées, mais aussi ce qu'a vécu la population lors des bombardements. Charles Mahias, son grand-père l'a raconté. C'est très intéressant pour lui. La nuit du 6 juin, pendant les bombardements allés sur la ville, l'armée allemande attendait les Couacouacs de sortir de la ville. L'armée est sur cette position. Pour C. Mahias, il est possible que l'armée allemande ait voulu frapper un réservoir de la population par les bombes. Cette nuit-là plusieurs centaines de civils périrent. La majorité de la population n'était pas de même à fuir, échappant aux soldats allemands.



Chriselle Bouffay
(1967-...)
Petite fille

Chriselle Bouffay se souvient de la quinzaine de sa grand-mère et son père lui en parlent. L'histoire du 6 juin 1944, c'est aussi celle de la résistance. Sa grand-mère, l'aviatrice, est une résistante communiste. Son père est aussi membre de la résistance dans le même parti. Sa mère le rejoint à 300 kilomètres une période comme le commandement imposé à la population par l'occupant allemand. Elle ne l'a jamais vue, réussissant à cacher son rôle. Son grand-père, Félix, lui a raconté la police française, à son frère à la Gestapo puis fusillé en 1942.

Pour beaucoup de familles de Coutances, la résistance fut un sacrifice. Le devoir de mémoire est pour les soldats morts lors du débarquement. Il inclut également les résistants qui sauvèrent les lignes de communication la nuit du 6 et l'effacement de nombreux et précieuses indications aux alliés pour le débarquement. Pour ces résistants, le débarquement fut une libération et certainement aussi ce qu'ils n'avaient de la répression nazie.



Pande Matevski
(1914-1944)
Soldat macédonien
Grand-Père

L'armée américaine était composée d'américains, mais pas seulement. Beaucoup d'ethnies ont rejoint ses rangs en endossant son uniforme. Pande Matevski s'est engagé dans l'armée américaine peu de temps après l'invasion allemande de la Yougoslavie en avril 1941. Les USA étaient en guerre contre l'Allemagne après Pearl Harbor, le 7 décembre 1941. Il est allé dans la même division d'infanterie. Il mourut le 2 juillet 1944 à Utah Beach. Son unité rejoignit ensuite Le Havre Du Puits et partit à la libération du Sud-Ouest.

Après la guerre, la Yougoslavie devient un pays communiste. En 1991, la Macédoine quitte la Yougoslavie pour devenir indépendante. Elle devient alors la Macédoine du Nord. Le souvenir de la résistance est très fort en Macédoine. La résistance y a été très active. L'armée des USA offre aussi aux macédoniens une opportunité pour libérer leur pays du nazisme.

3^{ème} prépa-métiers
Lycée Pesquet (Coutances,
Manche)

Unité Marraire - Marins-
Pompiers de Cherbourg.



Le 6 juin 2024, notre classe rendra hommage aux marins danois ayant participé au débarquement du 6 juin 1944.

Nous nous rendons aux monuments aux morts danois de Sainte-Marie-du-Mont. Nous y avons le message envoyé par le général Eisenhower aux soldats la veille du débarquement en Normandie, en anglais et en danois.

THOMAS PESQUET
Alors l'union est plus forte

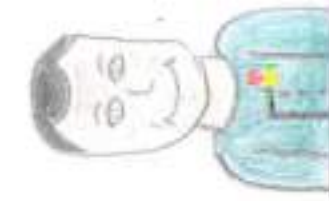


Francine Ramas
(1940-...)
Petite fille

Francine Ramas est la petite fille d'Henri Ramas, lieutenant, ingénieur ouvrier métallier. Sa famille a été marquée par la seconde guerre mondiale. Le devoir de mémoire est rendu à ce grand-père qu'elle n'a pas connu.

Henri Ramas n'a pas participé au débarquement car il était le 28 du 19 juin 1940. Il a réussi à fuir le 17 juin 1940 l'avancée des blindés du général Rommel. Les allemands pourchassent alors l'armée anglaise qui se replie. Les soldats anglais vont rejoindre Charing Cross pour repartir en Angleterre.

Le lieutenant Ramas, avec une poignée de soldats hollandais, rejoint le port de Saint-Sauveur-de-Péruzel à l'arrivée de la division de Rommel. Il permet ainsi à des milliers de soldats anglais de rejoindre les côtes britanniques. Peu de temps après, Churchill, premier ministre britannique, déclare « We will be back! ». De son côté, les soldats allemands tentent de vers l'Angleterre grâce au courage du Lieutenant Ramas qui leur a permis de fuir le 6 juin 1940.



Le Grand-père
Famille Mallarmé

Lucien a participé à la libération de la France en septembre 1944. Il faisait partie de deuxième D B et il est dans les commandos effers. Il a participé à Vuffry. Il a donc aidé à la libération du Nord de l'Afrique tout comme son fils.



Christine Mallarmé
Grand-mère de la famille

Voici Christine Mallarmé, cette grand-mère avait 62 ans au début de la guerre. Elle était nourrice pendant la guerre. Sa profession a légèrement changé. Christine a perdu son enfant qu'elle gardait car il était juif. Sa haine de l'envahisseur était grande mais elle ne pouvait plus se battre. Cette vieille femme a passé toute la guerre seule car son mari a prononcé le serment de Kouffra, en Afrique du Nord. Cependant un jour il est mort. Plus précisément le 25 août 1945. Paris, sa ville est libérée. Christine était heureuse que la France soit redevenue française. Christine a enfin pu retrouver sa profession et sa vie a repris tout bien que mal.



Jacques Mallarmé
Le fils

Je jouais dans le jardin, quand soudain j'entendis du bruit. C'était des soldats allemands qui se repliaient. Est après, en voyant les soldats français, que j'ai compris. C'était le débarquement. Du haut de mes 8 ans, je contemplais les chars du général Leclerc.



Le père
Famille Mallarmé

Jean est né le 15 avril 1906. Avec son père, ils ont participé au débarquement en Normandie, au côté du général Leclerc le 6 juin 1944. Ils ont libéré toutes les villes et villages jusqu'à atteindre la capitale. Le 25 août, ils libèrent Paris, puis continuent vers l'est, avec pour objectif : faire flotter le drapeau français sur la cathédrale de Strasbourg. Ils arrivent dans la ville fin novembre 1944.



Louise Mallarmé
Mère de la famille Mallarmé

Louise Mallarmé née le 16 janvier 1916 à Châlon. Du fait de sa résistance, elle a été déportée à Ravensbrück avec ses 2 enfants car elle a croisé sa meilleure amie la nièce du Général de Gaulle. Elle a participé à la résistance en protégeant un groupe de juifs chez elle.



La fille
Famille Mallarmé

Juliette avait 15 ans en 1944. Inspirée par ses parents, elle était grande résistante et voulait retrouver la France libre. Lors de la libération de Strasbourg, Juliette a été soulagée et a pu retrouver son amie juive, qui avait été déportée.

CDSG de Fère-Champenoise

Collège Stéphane Mallarmé

40^{ème} R.A. de Suippes



Année 2023-2024





Famille FFI

Louis Villaume (grand-père)

“Je suis né en 1914. J’ai quitté le maquis des Basses-Pyrénées et je me suis réfugié à Caussade. Je travaillais au café Le Glacier quand les troupes allemandes sont venues arrêter plusieurs personnes dont moi le 10 août 1944. Ce travail était une couverture : j’étais toujours resté en contact avec la 7e Cie AS. Je fus exécuté neuf jours plus tard, tout comme les autres captifs.”

Louis Villaume est mort en 1944 à la caserne de Doumerc à Montauban et a été déclaré mort pour la France.



Famille FFI

CUGAT Manuel (père)

”Je suis un fils, je suis un mari, je suis maraîcher à Moissac et je suis aussi le chef de groupe de la 12e Cie AS (Armée secrète).

J’ai été arrêté par les troupes de la Wehrmacht à l’entrée du pont Napoléon à Moissac. La fouille effectuée à la kommandantur a révélé une note du maquis sur moi. J’ai d’abord été emprisonné à la caserne Doumerc de Montauban puis exécuté le 19 août 1944, comme les autres captifs, au moment du départ des troupes allemandes. J’avais 29 ans.”

Le nom de Manuel Cugat se trouve à Montauban, à la caserne Doumerc ainsi qu’à Moissac, sur le monument aux morts et sur la plaque de l’église Saint-Benoit. Une rue porte son nom.



Famille RIF
(Résistance Intérieure Française)

Albertine CASELLA (fille)

“Je m’appelle Albertine Casella, je suis née le 7 décembre 1925 à Caylus. Je travaillais comme ouvrière agricole dans une exploitation du côté de Caylus. En 1943, j’ai rejoint le maquis Narval.

Un maquis est un lieu retiré, isolé où se réunissaient les résistants à l’occupation allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale.

J’ai été blessée et arrêtée par les Allemands lors de l’attaque de la prison de Montauban pour libérer les nôtres. Albertine Casella est morte sous les tortures des Nazis le 19 août 1944.”

Cette histoire est fictive.



Famille RIF
(Résistance Intérieure Française)

Nowak Ladislav (fils)

« Je me suis engagé dans l’armée polonaise formée en France au début de la guerre. Résistant, j’ai contact avec des Polonais incorporés dans la Wehrmacht pour organiser leur désertion. L’un d’eux me dénonça et je fus arrêté le 13 août 1944 à Moissac. Ils m’ont d’abord conduit à Montesquieu, à la recherche d’un polonais caché, puis à Durfort où un de mes camarades polonais Daniel Polacki avait pris la fuite. Emprisonné à la caserne Doumerc à Montauban, j’ai été exécuté le 19 août 1944 comme les autres captifs au moment du départ des troupes allemandes. »

Le nom de Nowak Ladislav se trouve à Montauban, à la caserne Doumerc, ainsi qu’à Moissac sur le monument aux morts. Son corps repose au cimetière communal de Gandolou à Castelsarrasin.



Famille AS
(Armée secrète)

Serbier Raymond (fils)

“Je m’appelle Raymond Serbier, je suis né le 13 mars 1925 à Folles (Haute-Vienne). J’ai fait parti de la 6^e Cie AS et je suis rentré au Maquis de Cabertat après le 6 juin 1944.

Le 07 août, je revenais à mon domicile en bicyclette et au moment où le groupe Fantôme était attaqué par un convoi allemand. J’abandonnais ma bicyclette et m’enfuis.Malheureusement, le lendemain, j’ai eu la mauvaise idée de me présenter à la gendarmerie pour récupérer mon vélo. Suspect, je fus arrêté et emprisonné à la caserne.

J’ai été executé le 19 août 1944 à la Caserne Doumerc de Montauban (Tarn-et-Garonne).”



Famille FFI

Jeanne FOURNIER (mère)

« Je suis née en 1912, après une enfance tranquille à Moissac, j’ai arrêté l’école à 14 ans pour travailler et aider financièrement ma famille.

Tous les samedis, j’allais avec mon père apporter le déjeuner aux travailleurs qui posaient les rails de chemins de fer.

Un jour, j’ai remarqué un jeune homme pour la première fois. Dès que nos regards se croisèrent, j’ai su que je voulais passer le reste de ma vie à ses côtés.

Il avais 20 ans et s’appelait Manuel CUGAT.

Puis vint 1939, le début de la seconde guerre mondiale. J’avais déjà vécu la grande guerre mais j’étais trop jeune pour bien m’en souvenir.

Ce fût des temps rudes et dangereux. Mon mari était le chef de la 12^e Cie AS (Armée secrète). Je l’aidais en récupérant des informations du maquis que je lui faisais transmettais. Un jour, il n’est pas rentré : j’ai appris qu’il avait été arrêté par des troupes allemandes. »

Cette histoire est fictive.



Collège l’Impenal
153 chemin Pech Delmas
46140 LUZECH

Classe défense du collège l’Impenal , 17e RGP de Montauban

La classe Défense du collège l’Impenal...

...c’est la plus chouette (et pas un hibou) !), notre mascotte.

La chouette est un rapace nocturne qui ne subit pas. On la retrouve dans les forêts, les bosquets, très présente dans le Lot, elle est cousine de Malizia aigle pygargue à tête blanche mascotte du 17ème RGP (notre régiment parrain).

27 élèves prêts pour l’action, notre devise : « Ne pas subir ».

Nous visitons beaucoup de lieux et recevons des personnalités de la défense française qui nous présentent leur nobles métiers.



Année de naissance : 1885
Commune de résidence : La Ferrière
Métier : Employée de maison

Action : En 1942, elle accueille un petit garçon juif, Jean. Elle l'inscrit à l'école sous un faux nom et parvient à le nourrir grâce à des tickets de rationnement fournis par l'instituteur.

A la Libération : Vivant toujours à La Ferrière, jamais dénoncé, Jean a retrouvé sa famille après la Libération.



Année de naissance : 1884
Commune de résidence : Un village d'Indre-et-Loire
Métier : Paysan

Action : Maire du village, il s'efforce d'accueillir au mieux les réfugiés, à l'été 1940, il tente de répartir les réquisitions qui pèsent sur ses administrés et doit répondre aux multiples tâches administratives. A l'été 1944, le maquis lui reproche d'avoir prêté la Légion des combattants et de ne pas avoir fourni de tickets de rationnement aux réfractaires du village.

A la Libération : Le conseil municipal est dissous et le maire est exclu de la nouvelle assemblée.



Année de naissance : 1904
Commune de résidence : Liguell
Métier : Aucun

Action : Séparée de son mari, elle occupe une maison de famille dans le centre de la ville. Elle reçoit souvent la « visite » de soldats allemands, ce qui attire la colère de ses voisins.

A la Libération : Marie Service est touchée avec plusieurs autres femmes, sur la grande place de Liguell. La foule se déchaine contre ces femmes à qui il est reproché d'avoir couché avec les Allemands. Les FFI ont même peint sur leur crâne-touche une croix gammée à la peinture noire ! Combien de l'humiliation : elles doivent « poser » pour les photos, au milieu des cris !



Année de naissance : 1903
Commune de résidence : Tours
Métier : Commerçant

Action : Membre du RNP de Marcel Deat, il « admire la discipline et l'esprit guerrier des soldats allemands ». Par haine du communisme et des communistes, il rejoint la Légion des volontaires français contre le bolchevisme qui se bat sur le front de l'Est, à partir de 1942. Il rejoint, ensuite, les rangs de la Division SS « Charlemagne ».

A la Libération : Il est recherché par les autorités françaises



Année de naissance : 1924
Commune de résidence : Loches
Métier : Serveuse

Action : Le restaurant où travaille Rolande accueille des réfugiés, pendant l'été de l'été 1940. Ensuite, de nombreux résistants seront hébergés, cachés, nourris dans le restaurant situé près du château, notamment pendant la fermeture de l'établissement, où Rolande est absente.

A la Libération : La rafle du 27 juillet, les exactions du maquis Lecoze, le retour des Allemands, les combats contre les maquisards puis, finalement, la Libération l'été 1944 est une période extrêmement dangereuse dans le Lochois. C'est pour cela que, sagement, le restaurant est fermé à ce moment et Rolande est à l'abri, dans une ferme qui approvisionnait le restaurant de Loches.



Année de naissance : 1921
Commune de résidence : Sainte-Radegonde
Métier : Employé aux chemins de fer (SNCF)

Action : En juillet 1943, il est convoqué au STO (Service du travail obligatoire) et part travailler en Allemagne. Il commence par charger et décharger les wagons, puis devient conducteur de locomotive.

A la Libération : Il est toujours en Allemagne et ne regagnera Tours qu'en mai 1945.



MÉTIERS DE L'HÔTELLERIE ET DE LA RESTAURATION

La « Classe Différent » DU LYCÉE CHAPLAL ET SES « FAMILLES » !

La classe de Seconde bac professionnel des métiers de l'hôtellerie et de la restauration est une « Classe défense » initiée cette année ; elle participe à « la semaine des classes défense 2023-2024 ».

Deux « familles » : « Cuisine » et « Service », comme les deux métiers préparés par nos élèves !

Chaque famille est composée de six personnages que nous avons voulu représenter de nombre de Français d'ailleurs, en nous inspirant souvent de personnes réelles.



Nous avons cherché à ce que ces « personnages » soient issus des villes et des villages où vivent nos élèves.

A travers la famille « Cuisine » et la famille « Service », c'est l'histoire de la Touraine à la Libération qui est convoquée.

Fabien Gautier, professeur principal

LYCÉE CHAPLAL HÔTELLERIE
GROUPE DE SOUTIEN DE LA CLASSE DE DIFFÉRENT DE TOURS



LA GRAND-MÈRE
MARIE
CUISINE

Année de naissance : 1885

Commune de résidence : Vouvray

Métier : Coiffeuse

Action : Dénonciatrice en 1943 ; surnommée « Petit mouton » par les Allemands.

A la Libération : Les maquisards obligent son mari à la tondre en public, dans les rues de Vouvray. Ils finiront leurs jours dans une cabane de vigne, coupés de la population.



LE GRAND-PÈRE
GUSTAVE
CUISINE

Année de naissance : 1880

Commune de résidence : Loché sur Indrois

Métier : Paysan

Action : Cultivateur, il élève des animaux et les vend au prix fort, profitant des pénuries et du rationnement. Un jour, 3 hommes portant de lourdes valises sont arrêtés à la gare de Loches. Ils avouent avoir acheté un cochon et des oies chez le grand-père Cuisine. Arrêté par les gendarmes, Gustave est relâché rapidement.

A la Libération : Gustave Cuisine n'est pas inquiété lorsque le Sud-Touraine est libéré, en août 1944.



LA FILLE
CLAIRE
CUISINE

Année de naissance : 1922

Commune de résidence : Tours

Métier : Secrétaire

Action : Employée par la Gestapo de Tours en tant que traductrice, elle assiste aux interrogatoires et y participe activement. N'hésitant pas à torturer les prisonniers de façon sadique.

A la Libération : en août 1944, elle quitte la ville avec les Allemands, alors que les Alliés approchent.



LE FILS
ANDRÉ
CUISINE

Année de naissance : 1919

Commune de résidence : Château-Renault

Métier : Aide-chimiste dans une usine

Action : Mobilisé en 1939. Fait prisonnier, il s'évade d'un Stalag en 1941 et s'engage dans les Forces françaises libres. Campagnes d'Afrique du Nord et d'Italie.

A la Libération : il rejoint la 1^{re} DFL en septembre 1944 et participe à la libération de Belfort et de l'Alsace.



LA MÈRE
RAYMONDE
CUISINE

Année de naissance : 1903

Commune de résidence : Saint-Martin le Beau

Métier : Restauratrice

Action : Résistante. Pendant l'exode, elle vient en aide aux réfugiés. Elle diffuse ensuite des tracts et fait passer de nombreuses personnes à travers la ligne de démarcation, toute proche. Arrêtée, elle est déportée et meurt au camp d'Auschwitz.

A la Libération : L'oncle et la tante de Raymond s'occupent du café du village.



LE PÈRE
HENRI
CUISINE

Année de naissance : 1898

Commune de résidence : Cormery

Métier : Gendarme

Action : En poste sur la ligne de démarcation jusqu'en 1942, il contrôle le passage de la ligne près du « Café brulé ». Il permet à des prisonniers évadés et à des Juifs en fuite de passer en zone non-occupée, n'hésitant pas à déguiser certains fugitifs en gendarmes. Il sera ensuite chargé d'attraper les réfractaires au STO, nombreux à se cacher dans les fermes de la région : il fait prévenir les jeunes hommes par des proches, avant l'arrivée de la gendarmerie.

A la Libération : Le père Cuisine rejoint le maquis local. Il parade dans le village lors de la Libération, toujours en uniforme.



CLASSE DE SECONDE BAC PRO
Jean Chaptal
CUISINE

Un « CLASSE DÉFENSE » DU LYCÉE CHAPTAL...

Au lycée Chaptal, la classe de 2nd BMEHR nous prépare au métier de cuisinier ou de serveur. Des filles et des gars qui ne se connaissent pas il y a 9 mois, parfois bavards et dissipés, mais aussi une bande qui travaille dans la bonne humeur !

En septembre, nous avons appris que la classe serait une « Classe défense ». Pour nous, cela signifie « rencontrer des militaires », et « découvrir des choses que nous ignorons » : quand on pense aux Armées, ce n'est pas à la cuisine ou au service en salle auxquels on songe en premier lieu, et pourtant...

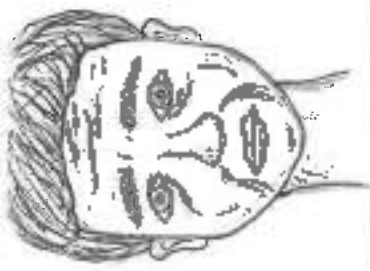


CLASSE DE SECONDE BAC PRO
Jean Chaptal
CUISINE



CLASSE DE SECONDE BAC PRO
Jean Chaptal
CUISINE

Raphaël, Emma, Ivan, Noa, Lilou, Clémence, Elot, Morgan, Edgard, Adrien, Simon, Yoan, Lola, Baptiste, Luc, Ilona, Quentin, Gabriel, Anais, Kilian, Mariel, Manon, Wyatt



Grand-père
Théophile Martin.



Grand-mère
Marie Martin



Père
Ferdinand Martin



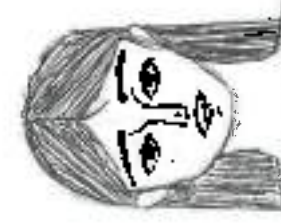
Mère

Gabrielle Martin

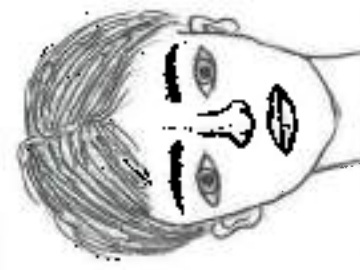
Ancien combattant, il a combattu en 19-18 les de la deuxième bataille de la Marne. Il est blessé lors de combats. Il a environ 60 ans, après la libération et a repris son activité de bûcheron.

Marie est une grand-mère âgée de 60 ans, elle vit dans des conditions très dures. Elle est effrayée par les contrôles des Allemands et des miliciens qui ont de plus en plus tenté. Elle a aussi peur des représailles allemandes face aux actes de Résistance. Son mari est un ancien combattant qui s'est battu pendant la deuxième bataille de la Marne et qui a malheureusement été blessé au combat.

Ferdinand est un homme de 40 ans, père de deux enfants. Il est mécanicien en Seine et Marne. A 20 ans, il a fait son service militaire dans la marine. En 1939, il est mobilisé à Brest et s'engage en 1940 à Londres suite à l'appel de Charles de Gaulle. Il s'engage dans les forces françaises libres pour venger son père blessé par les allemands en 19-18. Il participe au débarquement de Normandie en juin 1944 et participe également à la libération de Paris en août 1944.



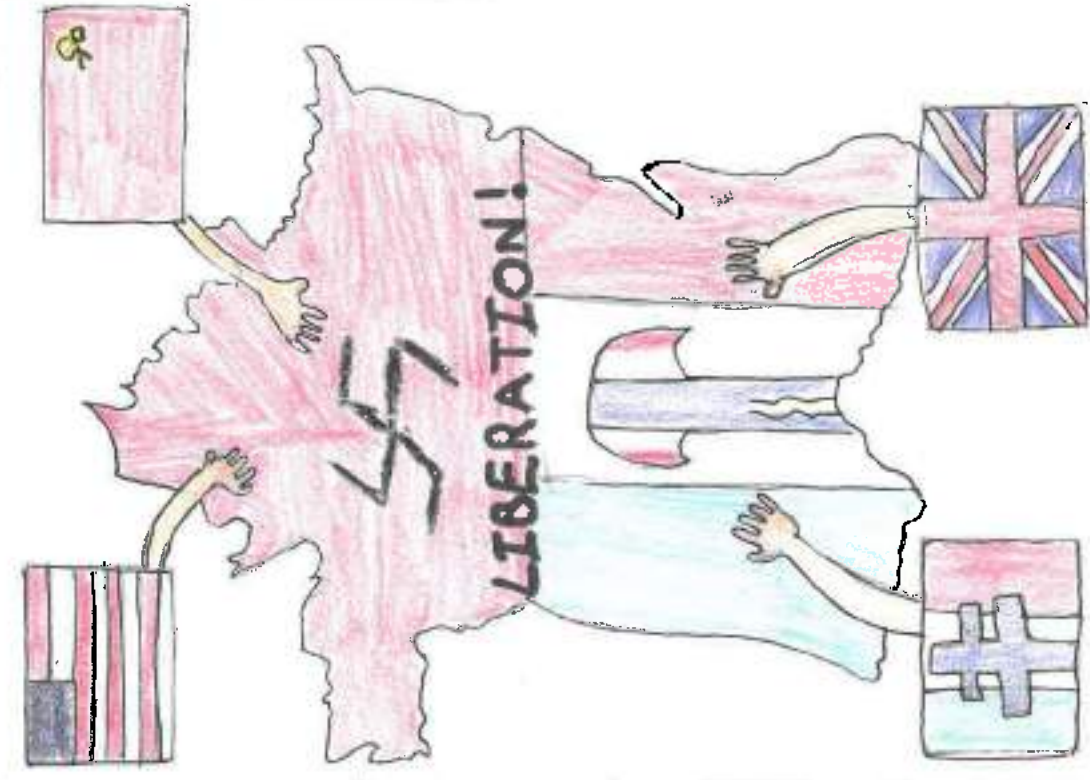
Fille
Lucie Martin



Fils
Paul Martin

Lucie est âgée de 17 ans, est lycéenne en Terminale. Elle a la haine contre l'État Français de Vichy et sa politique de collaboration. Elle est communiste et s'est engagée dans les Francs-Tireurs Partisans. Militante pour le droit des femmes, elle est aussi combattante. Lucie participe à des embuscades et à des sabotages contre les allemands.

Paul est un garçon âgé de 14 ans. C'est un étudiant qui passe son certificat d'étude. Il admire sa sœur. Il distribue des tracts et inscrit sa révolte sur les murs de la ville avec des 'V' qui signifient la victoire à venir. Son meilleur ami David a disparu depuis une vague.



- CLASSE DÉFENSE
- COLLEGE JACQUELINE DE ROMILLY
- CHASSEUR DE MINES L'ANDROMÈDE



S'engager et Persévérer

Le Grand-Père (Charles) PREZIOSI



J'ai 64 ans en 1939...
 De nouveau de 1944 à 1948 a l'horreur de la guerre.
 Celle de 1918 a emporté mes deux frères...

Le Père, Antoine PREZIOSI Neen 1895



J'ai 44 ans en 1939...
 Je suis gendarme à Vezzi.
 Mes 2 fils sont dans l'armée.

NORMANDIE-NIEMEN ALBERT PREZIOSI, LE FILS



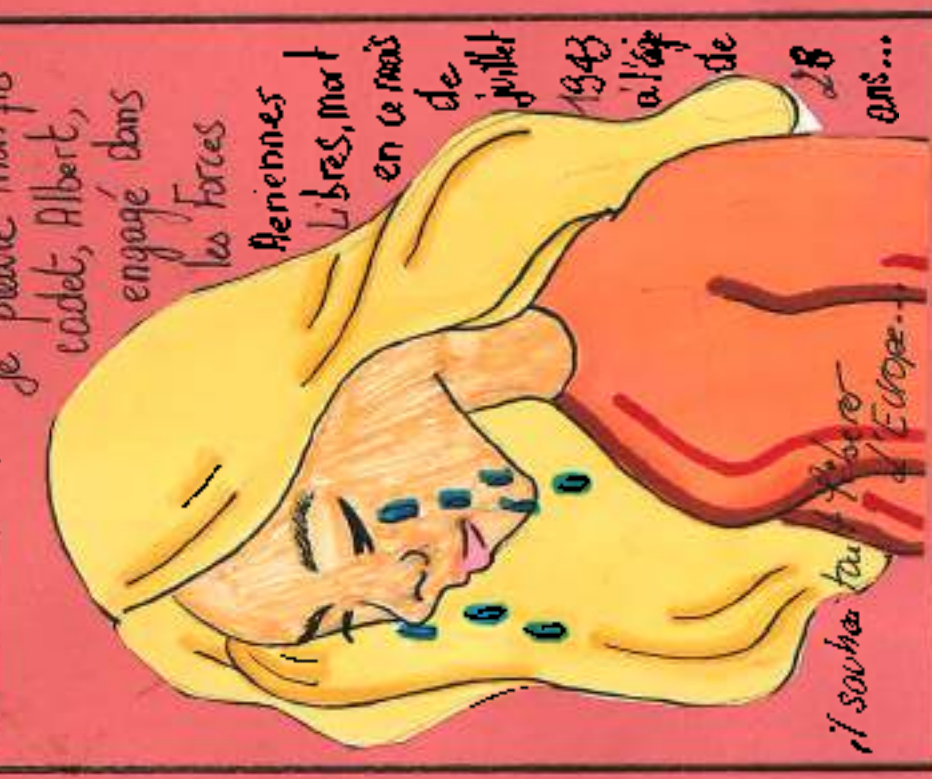
Albert Preziosi
 1904
 1943

La Grand-Mère ANGIULINA

Fille de bergers, je suis fière de mon fils Antoine, il a réussi le concours de gendarme.



La Mère, Maria PREZIOSI



Je pleure mon fils cadet, Albert, engagé dans les Forces Armées Libres, mort en ce mois de juillet 1943 à l'âge de 28 ans...
 il savait tout de l'Europe...

Jean-Preziosi (Frère d'Albert)



Je la transmet mémoriale mon 1944
 FR ÈRE

Réalisé par la Classe
 Défense et Sécurité Globale
 du Collège de Campo Vallone
 BIGUGLIA, HAUTE-CORSE.
 UNITÉ NARRATIVE: BASE AÉRIENNE
 126 DE VENTISERI. ALBERT
 PREZIOSI



2023-2024



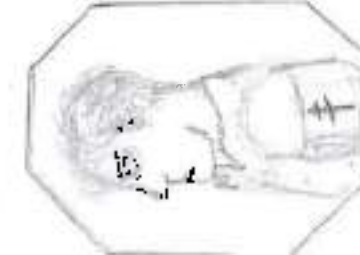


Prénom : Hugue
Nom : Dupont
Age : 70 ans
date de naissance : 6 Avr + 1874
Grand Père
réside à Quistrehem
N° 6114 DE

grand père Hugues: vélocité de la table de vitesse, il y perdait sa jambe gauche lors d'une explosion d'obus.

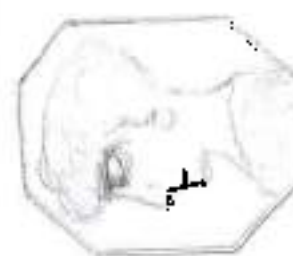
finis en voitures françaises on se rendait jamaïs alors il se servait de ses connaissances acquises au côté du pilote

787-15 et aide à la résistance avec un réseau de pilotes voyageurs élève par lui-même servant de centre de communication pour le maquis résistants locaux.



Prénom : Paul
Nom : Dupont
Age : 15 ans
Date de naissance : 18 Janvier 1919
Fils Cadet
réside à Bordeaux
AQUITAINE
Distingham Normandie
pendant la guerre

plus cailler : peut. Aussi j'aurai que l'insolite, sa mère
l'arrimée loin de sa maison natale pour
aller vivre chez ses grands parents en Normandie.
Même le jeune homme refuse de continuer
et brûle ses bagages pour lui et
Service du Travail Unitaire et lance son
propre réseau de résistance
et, du au début d'engagement, sans le savoir
entraîné avec son grand-père. Ils comprennent
des cabaniers,
des assassins, dontent des faux policiers au
jeu et les envoient à sa sœur pour qu'elle les
aide à passer en zone libre.
Il fut déclaré le frère de la Résistance
pour le général de Gaulle.



Prénom : Eveline
Nom : Kareun-Dupont
Age : 78 ans
Date de naissance : 43 décembre 1866
Grand Mère
réside à Ouistreham
NORMANDE

grand-mère: Filles de mère Alsacienne ayant
reçu l'annexion Prussienne de 1879.
Sa famille ayant fui l'exil de la France vers la Normandie,
c'est en étant engagé au tant qu'intellectuel pendant
la guerre de 14-18
qu'elle rencontra Hugo, son futur mari
pendant l'occupation allemande,
elle honora les activités de
résistance de son mari.



Prénom : Coralie
Nom : Dupont
Age : 21 ans
Date de naissance : 5 juin 1993
Fille Aînée
réside à Bordeaux
ACQUITAINE

Fille Aimée : Coraïde, Couragreuse comme son père, elle s'opposait au fait que la France se repaît de l'Allemagne vaincue.

Pour la montrer, elle s'engagea dans la résistance et rejoind le Maquis de Saucats. Elle participa à des sabotages de ponts, observation d'ennemis et autres.

Elle rejoint les résistants de la Ferme de Richemont, étant partie dans Bordeaux,

elle évite le bûche cassé à la Ferme. Elle sera une des actives

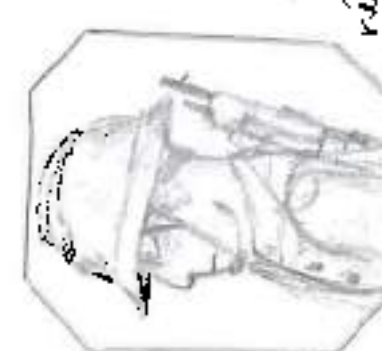
après être épuisée de la résistance,

vers la fin de la guerre, lors de la libération,

elle sera honorée

aux côtés de son frère de "Libération"

par le général de Gaulle en personne.



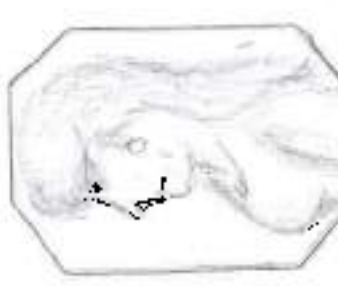
Prenom : Pierre
 Nom : Dupont
 Age : 31 ans
 Date de naissance : 11 Nov 1985
Père
 réside à Bordeaux
 AQUITAINE

père Pierre: fils unique de Hugues Depont, lorsque
 la France déclara la guerre à l'Allemagne, il s'engagea
 dans les forces armées
 et se retrouva tué à la Meuse maginot en 1918 pour de
 sa famille, qu'il ne reverra pas avant 1944 car il a été capturé
 par la Heer après un combat acharné long de 7 jours.
 Il fut prisonnier au camp de Struthof en Alsace. Il y est torturé,
 torturé, mal nourri. Bien qu'il ait survécu, cela ne vient
 pas sans dommage collatéral car il finit traumatisé, incapable
 d'entendre un mot de l'allemand sans faire une
 crise d'angoisses, mais enseigné ses blessures.
 physique et morale.
 Il a eu comme tout le monde au début de la guerre,



Classe Défense 2023-2024
Collège des Eyzies
Noms des Élèves: Vermina, Elise, Mélissa, Nib,
Marima, Romain, Myriam, Sean, Margaux, Guéris,
Emma, Léonie, Anna, Gabriel, Syrine, Louis.
Classe dirigée par Mr LUPION

- Famille Dupont crée et imaginée avec certains élèves de la classe De passage à l'aide du projet en commun.



Prénom: Marguerite
Nom: Dupont
Age: 32 ans
Date de naissance: 16 mai 1914

Mère
réside à Bordeaux
AQUITAINE
(Genève, Suisse pendant la guerre)

Mère Augustine. Marguerite travaillait à la maison de bondeux au tant que possible avant la guerre pour arrêter son fils aîné et ses grand-parents, en laissant sa fille aînée seule.

Elle usa de ses contacts pour lui verser la Suisse où elle trouva du soin et un bon confort matériel.

A la fin de la guerre, complètement rétabli, elle revint à son mari et ses enfants mais elle fut rejetée de son ancien travail

par ses ex-colleagues parce qu'ils l'avaient considérée comme une débauchée qui avait fui son pays en laissant ses enfants.

Jeu de la famille
Dupont crée par :
Classe Défense
Collège Les Eyquem
Mérignac
Professeur Principal : M. LUPION
Gironde

- par Roussel Fauvenc Louis 3^o6 Dignes
- par Dairin Gebleux Saon 3^o6 Dignes



Les Marins dans la libération :
1^{ère} Génération
La Grand Mère



Les Marins dans la libération :
1^{ère} Génération
Le Grand Père



Les Marins dans la libération :
2^{ème} Génération
Les Mères



Les Marins dans la libération :
2^{ème} Génération
La Mère

La Royal Navy

Il s'agit de la force Navale du Royaume Uni. Elle joue un rôle crucial dans la Seconde Guerre mondiale en assurant la protection des convois, en participant à des opérations navales majeures et en contribuant aux débarquements alliés. Grâce à son action à Dunkerque ou pendant la bataille de l'Atlantique le royaume Unis peut continuer à résister à l'Allemagne Nazie.

L'US Navy

L'Us Navy à joué un rôle essentiel de soutien pendant la libération de la France. Elle s'est démarquée en assumant le transport et le débarquement de 911 000 soldats et en acheminant également 8 700 000 tonnes de matériel stratégique sur les plages normandes, marquant ainsi son engagement inébranlable envers la liberté et la sécurité internationale.

Les Forces Navales Françaises Libres (FNFL)

Sont crée à l'été 1940 par l'Amiral Muselier. Composaient des marins rescapés de Dunkerque ou évadés de l'île de Sein. Stationnées en Angleterre, les FNFL participent à l'escorte des convois et au ralliement des colonies à la France Libre. Elles prennent part à l'expédition de Dakar et à la prise de Saint-Pierre et Miquelon.

Forces Navales en Grande-Bretagne

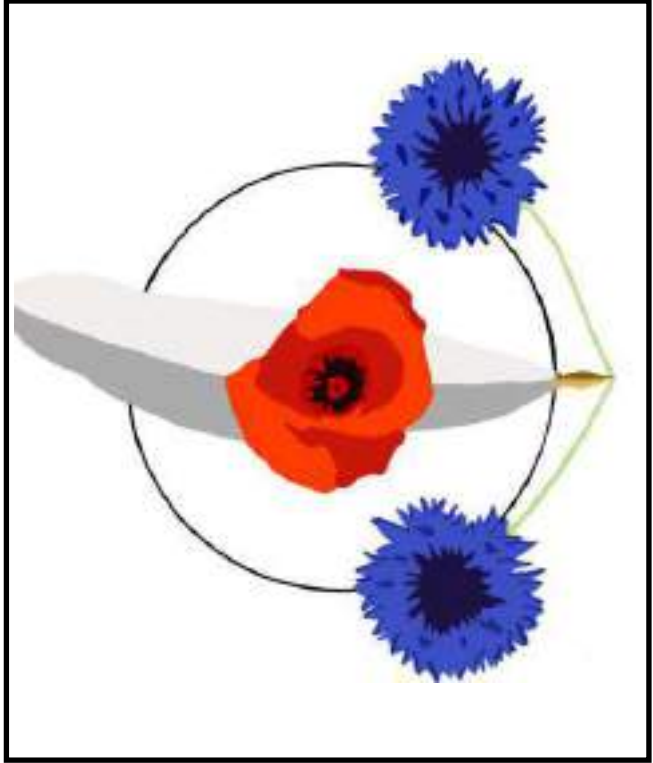
À partir de 1943, l'amiral Thierry d'Argenlieu prend le commandement des Forces Navales en Grande-Bretagne issues de la fusion entre les FNFL et les forces maritimes d'Afrique. La Combattante, son navire amiral prend part au débarquement de Normandie et permet au général de Gaulle de revenir en France.



Les Marins dans la libération :
3^{ème} Génération
Le fils n°1



Les Marins dans la libération :
3^{ème} Génération
Le fils n°2



Les Fusiliers Marins

Entièrement équipés à l'américaine, tout en conservant le bachi à pompom rouge, les Fusiliers Marins constituent l'unité blindée de reconnaissance de la 1ère Division Française Libre. Le 1ere Régiment de Fusilier Marin participe au débarquement de Provence, à la remontée le long du Rhône et à la campagne d'Alsace.

1^e Bataillon de fusilier Marin Commando

Créé en 1942 par le capitaine de corvette français Philippe Kieffer, sur le model des commandos britanniques le 1er Bataillon de Fusiliers Marins Commando joue un rôle majeur lors du débarquement en Normandie le 6 juin 1944, étant la première unité française à fouler le sol de la France occupée.

Compagnie de Fusilier Marin Le Goffic
Cherbourg
Classe Défense du collège St Louis
4ème et 3ème
RD 400 A 14390 Cabourg

La Marins dans la libération

FAMILLE RESISTANT



GRAND PERE : Jean La Fontaine

Boucher de profession il est profondément choqué par la défaite de 1940 et la politique de collaboration mise en place. Témoïn en 1943 de l’arrestation de deux de ses voisins juifs, il les voit emmener par la Milice mais arrive à prévenir les grands-parents et les enfants partis au marché. Il décide de les cacher dans sa cave dans un premier temps, avant de placer les enfants dans une famille de fermiers amis. Les grands-parents resteront toute la fin de guerre cachés chez eux.

1882-1971

FAMILLE RESISTANT



FILS : Philippe La Fontaine

Brillant élève, il comprend très vite que ses parents participent à des activités de résistance. Rapidement il sert de messager avec son vélo. Malgré son jeune âge, il veut rejoindre un maquis et se préparer au combat mais sa mère refuse de le voir partir.

1930-2015

FAMILLE RESISTANT



GRAND MERE : Raymonde La Fontaine

Elle aide son mari à la boutique, elle assiste à la rafle de ses voisins, et soutient l’action de son mari. Elle n’hésite pas à prendre des risques pour sauver le reste de la famille. Pour subvenir aux besoins de tout le monde, elle doit faire preuve de beaucoup d’ingéniosité.

1884-1970

FAMILLE RESISTANT



FILLE : Marie La Fontaine

Préservée par le reste de la famille, elle ne comprend pas pourquoi certaines de ses amies doivent porter une étoile jaune, et pourquoi d’autres disparaissent sans donner de nouvelles. Le départ de son père soudain et inexpliqué, laisse un grand vide et elle attendra longtemps son retour.

1933-2000

FAMILLE RESISTANT



PERE : Pierre La Fontaine

Instituteur formé à l’école normale aux idéaux de la République, il entend parler du général de Gaulle et décide de rejoindre la résistance intérieure et le réseau Franc-Tireur. Il profite de sa position de secrétaire de mairie pour espionner les Allemands et informer le réseau de résistance dont il fait partie. En 1944, surveillé par la Milice il doit entrer dans la clandestinité. Il participe à des opérations de sabotage, mais arrêté et torturé fin mars 1944 il est déporté en Allemagne où il meurt en février 1945.

1904-1945

CLASSE DEFENSE



Notre classe « Défense » porte les valeurs de la France

Nous sommes la classe de Défense de l’Ensemble Montplaisir de Valence. Notre classe est composée d’élèves de premières professionnelles et technologiques. Nous sommes en lien avec l'unité « marraine », des Spahis de la ville de Valence. Nous sommes accompagnés par le troisième escadron avec le capitaine George Mitsou.

FAMILLE RESISTANT



MERE : Marie la Fontaine

Institutrice comme son mari, elle partage son rejet du régime de Vichy. Elle n’hésite pas à accueillir des enfants juifs dans sa classe sous un nom d’emprunt. Elle participe à l’élaboration de faux papiers d’identité. Elle est interrogée par la Milice après l’entrée de son mari dans la clandestinité, mais elle réussit à les convaincre de son ignorance. La Libération est un soulagement . Elle veut le rétablissement de la démocratie et vote pour la première fois pour les idées de CNR .

1905-1980

FAMILLE TIRAILLEUR



GRAND PERE : Papa Niang

Monsieur Niang, Sénégalais, naît en 1880. Il incorpore l'armée française volontairement. En 1905, le service militaire devient obligatoire et il est mobilisé en aout 1914 jusqu'à la Bataille du Chemin des Dames en 1917 où il décède.

FAMILLE TIRAILLEUR



GRAND MERE : Fatou Niang

Madame Niang, Sénégalaise, naît en 1883. Elle se marie à Papa Niang et a un enfant nommé Assan Niang. Son mari s'engage à la guerre et elle s'occupe pleinement de sa famille. En 1935, elle décède de la malaria.

FAMILLE TIRAILLEUR



PERE : Assan Niang

Monsieur Assan, Sénégalais, naît en 1903, il s'engage dans l'armée à ses 18 ans en tant que Tirailleur. Il s'implique dans de nombreuses batailles durant la Seconde Guerre mondiale dont le Débarquement de Provence du 15 août au 14 septembre 1944 sous le Général Delattre. Il participe à la libération de la France.

FAMILLE TIRAILLEUR



MERE : Khady Niang

Madame Khady, sénégalaise, naît en 1904. Elle se marie à Assan et ensemble, ils ont deux enfants prénommés Bassirou (le fils aîné) et Awa (la fille cadette). Son mari et son fils prennent part aux hostilités ; elle élève seule sa fille et s'occupe de sa belle-mère malade. Pour elle, cela est difficile de s'occuper de sa famille sans son mari elle tremble pour ses proches qu'elle espère encore en vie et écoute l'avancée des alliés à la radio BBC.

FAMILLE TIRAILLEUR



FILS : Bassirou Niang

Le jeune Bassirou, Sénégalais, naît en 1925. Il suit les traces de sa famille et s'engage avec son père. Sous le commandement du Général Delattre, ils participent tous les deux au Débarquement de Provence en 1944 à Marseille pour libérer la France.

FAMILLE TIRAILLEUR



FILLE : Awa Niang

La jeune Awa, sénégalaise, naît en 1927. Elle reste au Sénégal avec sa mère, s'inquiète pour son frère et son père, et écrit des lettres pour avoir de leurs nouvelles. A la fin de la guerre en 1945, elle rejoint un centre littéraire pour témoigner de ce que son frère et son père ont vécu à la Libération.

CLASSE DEFENSE



Notre classe « Défense » porte les valeurs de la France

Nous sommes la classe de défense de l'Ensemble Montplaisir de Valence. Notre classe est composée d'élèves de Premières professionnelle s et technologiques. Nous sommes en lien avec une unité « marraine », les Spahis de la ville de Valence. Nous sommes accompagnés par le troisième escadron avec le capitaine George Mitsou.

FAMILLE JUIVE



GRAND PERE : Raffler Grosman

Originaire de Russie, il avait fui les pogroms Russes où une partie de sa famille avait été massacrée et il espérait avoir trouvé en France une terre d’asile et de paix. Rattrapé par l’Antisémitisme de Vichy, il est raflé avec sa femme en juillet 1942. Épuisé par les conditions de transport inhumaines, il meurt lors du trajet de déportation.

FAMILLE JUIVE



GRAND MERE : Mégina Grosman

Née le 30/09/1894, réfugiée en France avec son époux, elle est arrêtée lors de la rafle du Vel d’hiv en juillet 1942 à Paris puis elle est déportée à Auschwitz et éliminée dès son arrivée au camp à cause de son âge et de sa religion.

FAMILLE JUIVE



PERE : Léon Grosman

Né le 22/04/1888, il est ouvrier dans un atelier de textile du Marais à Paris avant de rejoindre la résistance en Isère où il participe à la formation du maquis FTP-MOI de la Croix du Ban en juin 1944. Il est ensuite envoyé à Grenoble pour prendre le commandement du bataillon FTP-MOI Liberté. Lui et ses hommes s’illustrent à nouveau lors de la libération de Lyon. Les combats durent deux jours à l’issue desquels malgré de sévères pertes, ses hommes sont victorieux. Il est heureux de savoir que la France est libérée de l’occupation allemande et retrouve sa famille à la fin de la guerre.

FAMILLE JUIVE



MERE : Rosa Grosman

Arrivée avec son mari dans la région de Grenoble, Rosa se cache avec son mari résistant actif chez des amis. Elle envoie ses enfants au préventorium pour les mettre en sécurité et vit cachée pendant 1 an dans un grenier. Elle retrouve sa famille après la libération de Grenoble.

FAMILLE JUIVE



FILS : Adam Grosman

Confié avec sa sœur à la famille Guidi, il rejoint le Préventorium à proximité de Grenoble qui accueille des enfants pré-tuberculeux où il est caché parmi les malades. Le 22 juillet 1944, les Allemands veulent fouiller les locaux. Mais craignant la contagion. Ils partent sans vider toutes les chambres. Adam est sauvé. A la libération, il retrouve toute sa famille à Grenoble.

FAMILLE JUIVE



FILLE : Adele Grosman

Cachée avec son frère Adam, elle échappe elle aussi à la rafle Allemande de juillet 1944. Elle a plus de chance que de nombreux enfants juifs qui seront déportés. Elle accueille la Libération avec une profonde joie et mange avec gourmandise les carrés de chocolat que les américains distribuent dans les rues de Grenoble.

CLASSE DEFENSE

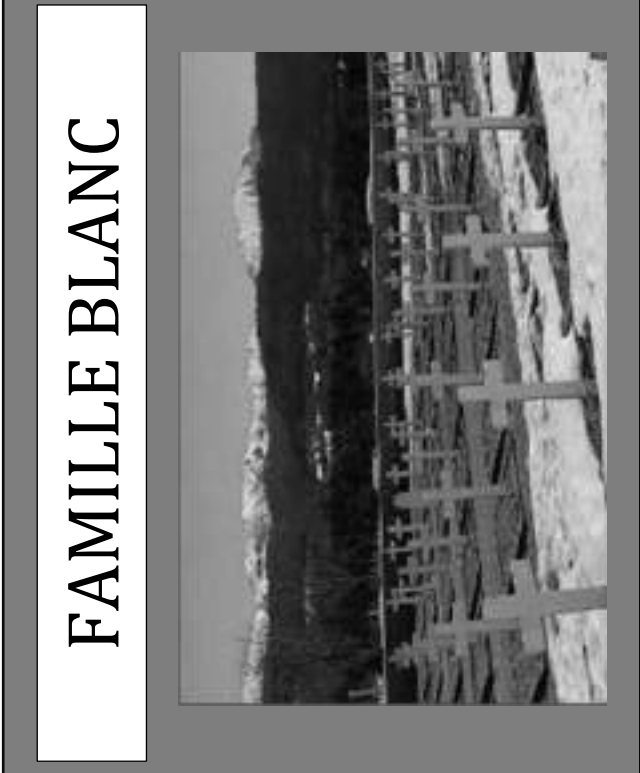


Notre classe « Défense » porte les valeurs de la France

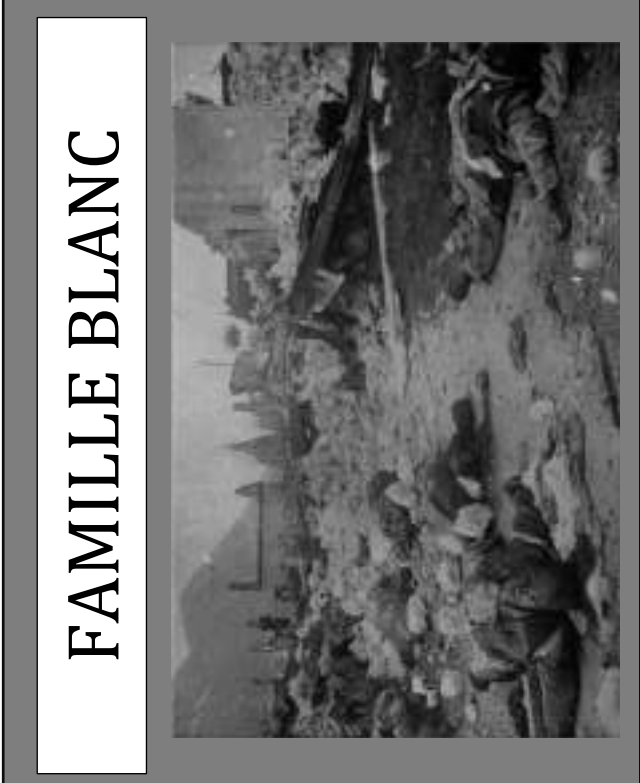
Nous sommes la classe de défense de l’Ensemble Montplaisir de Valence. Notre classe est composée d’élèves de premières professionnelles et technologiques. Nous sommes en lien avec une unité « marraine », les Spahis de la ville de Valence. Nous sommes accompagnés par le troisième escadron avec le capitaine George Mitsou.



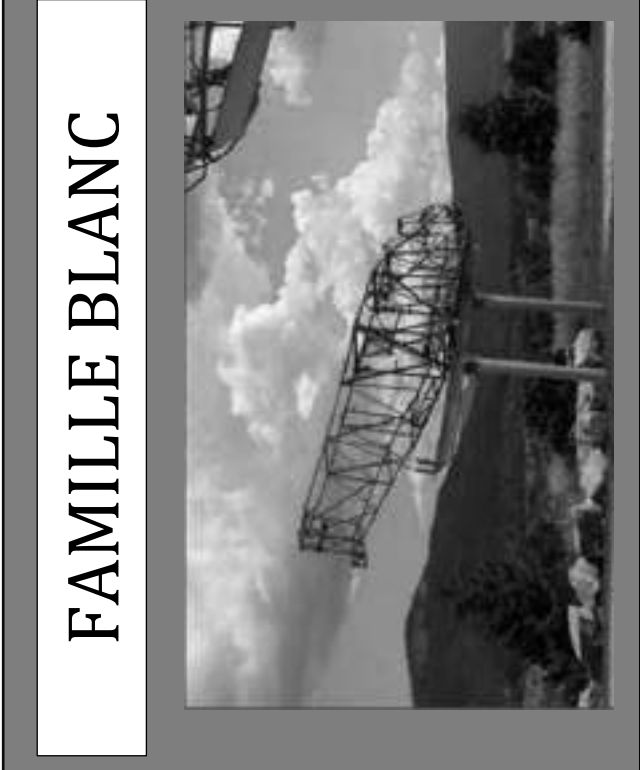
FAMILLE BLANC



FAMILLE BLANC



FAMILLE BLANC



FAMILLE BLANC

GRAND PERE : Pierre Antoine Firmin Blanc

Pierre Antoine Firmin Blanc, né le 31/08/1880, époux de Joséphine Marie Emery, il était facteur receveur en retraite. Le 21 juillet 1944 alors qu’il était dans les rues de Vassieux il entend les avions allemands au loin, et court avertir sa famille mais un obus tombe à côté de lui et meurt sur le coup.

GRAND MERE : Joséphine Marie Emeury

Grand-mère Joséphine Marie Emeury meurt à 59 ans à cause du bombardement. Terrorisée, elle court de partout pour trouver de l'aide et se cache entre des maisons où elle voit des morts de tous les côtés, l'odeur est affreuse. Touchée par un obus elle succombe à ses blessures.

PERE : Pierre La Fontaine

André BLANC, né le 02 avril 1909 à Paris, est resté à Grenoble en ayant cru mettre en sécurité toute sa famille en l'envoyant à Vassieux. Engagé comme militaire, Il mourra l'année suivante des suites d’un accident à 36 ans. Ayant perdu toute sa famille , il vit un drame personnel qui contraste avec la joie de la Libération.

MERE : Andrée Blanc

Andrée Blanc née Plonquet a 30 ans et s’occupe de ses quatre enfants. Les jambes écrasées dans les bombardements elle survit encore trois longs jours et succombe sans avoir été secourue le 25/07/1944.

FAMILLE BLANC



FILS : Maurice Blanc

Maurice Blanc né le 8 janvier 1943, est mort le 21 juillet 1944 dans les bombardements du village alors qu’il avait seulement 1 an et 6 mois. Il est le fils de Andrée et André. Victime de la barbarie Nazie, il est inhumé à la nécropole de Vassieux avec sa famille.

FAMILLE BLANC



FILLE : Arlette Blanc

Arlette Blanc est née le 15/06/1932 à Compiègne. Elle vit le bombardement allemand du 21 juillet 1944 sur Vassieux et est touchée aux jambes. Elle demande de l’aide aux allemands qui l’abandonne sous les décombres de la maison où elle agonisse pendant vingt heures. C'est l'abbé GAGNOL, curé de Vassieux, qui, quelques jours plus tard, découvre la fillette. Elle meurt 31 juillet 1944 à 12 ans. Elle symbolise le martyr de tout un village.

CLASSE DEFENSE



Notre classe « Défense » porte les valeurs de la France

Nous sommes la classe de défense de l’Ensemble Montplaisir de Valence. Notre classe est composée d’élèves de premières professionnelles et technologiques. Nous sommes en lien avec l’unité « marraine » des Spahis de la ville de Valence. Nous sommes accompagnés par le troisième escadron avec le capitaine George Mitsou.

FAMILLE COLLABO



FAMILLE COLLABO



GRAND PERE : Léon Martin

Ancien militaire, il a combattu dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale. Profondément antisémite et anticomuniste, adhèrent au parti populaire français, il est convaincu de la justesse des vues du maréchal Pétain. Il soutient le Régime de Vichy et n’hésite pas à envoyer une lettre de dénonciation afin de signaler la présence d’une famille juive dans son immeuble.

1879-1950

FAMILLE COLLABO



FILS : Henri Martin

Pour lui la Révolution Nationale est nécessaire, et il est convaincu du péril juif. Il s’engage par conviction dans la Milice et participe à l’arrestation de résistants et de juifs. Arrêté à la Libération, il est condamné à mort par un tribunal militaire.

1920-1944

FAMILLE COLLABO



PERE : Jean Martin

Commerçant aisé, la guerre est pour lui une occasion de s’enrichir en fournissant à l’armée Allemande du papier. Il rachète à très bas prix des entreprises possédées par des personnes juives. Les lois antisémites promulguées par le Régime de Vichy, les obligeant à arrêter leur activité professionnelle. Il n’hésite pas aussi à dénoncer des concurrents. Arrêté à la Libération il sera relâché.

1900-1992

CLASSE DEFENSE



Notre classe « Défense » porte les valeurs de la France

Nous sommes la classe de défense de l’Ensemble Montplaisir de Valence. Notre classe est composée d’élèves de premières professionnelles et technologiques. Nous sommes en lien avec l’unité « marraine », des Spahis de la ville de Valence. Nous sommes accompagnés par le troisième escadron avec le capitaine George Mitsou.

FAMILLE COLLABO



MERE : Marie Martin

Elle seconde son mari dans l’entreprise, développe d’excellentes relations avec l’armée allemande. N’a pas hésité à dénoncer sa meilleure amie résistante. La Libération est un drame pour elle car son idéal politique, Pétain est condamné et jugé. Elle se fait discrète pour éviter des représailles.

1902-1986

FAMILLE MARGUIER

GRAND-PÈRE

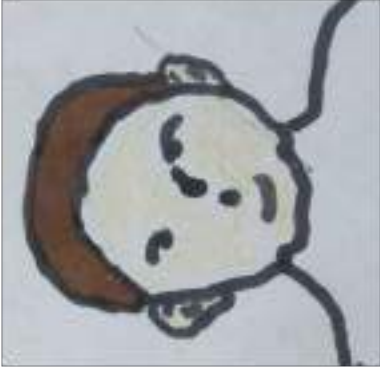
Mr François Xavier Marguier
(10/12/1848-28/04/1938)
né et décédé à Orchamps-Vennes.



FAMILLE MARGIER

PÈRE

Mr Emile Marguier
(31/05/1872-17/02/1963)
né et décédé à Orchamps-Vennes.



FAMILLE MARGUIER

ENFANT

Dix frères et sœurs :
Mr Henri Marguier (1900-1972)
Mr Paul Marguier (1901-1902)
Mr Fernand Marguier(1905-1998) combattant et F.F.I.
Mr Alphonse Marguier(1906-1987)
Mme Marie-Louise Marguier(1908-2013)
Mr Léon Marguier(1910-1982) prisonnier et privé de nourriture.
Mr Denis Marguier(1911-1967)
Mr Louis Marguier(1913-1944) tué à la guerre.
L'Abbé Augustin Marguier(1915-1977) aumônier des armées, capturé et prisonnier pendant 5 ans et mutilé à la main.
Mr Albert Marguier(1918-2000)prisonnier et privé de nourriture.
Seule famille à Orchamps-Vennes où les 9 garçons ont été mobilisés volontaires pour la guerre en même temps.



FAMILLE MARGUIER

GRAND-MÈRE

Mme Sophie Marguier née Pergaud
(28/03/1849-24/04/1932)
née et décédée à Orchamps-Vennes.



FAMILLE MARGUIER

MÈRE

Mme Emilie Marguier née Myotte
(30/07/1876-7/10/1961)
née et décédée à Orchamps-Vennes.



FAMILLE MARGUIER

ENFANT

L'Abbé Ulysse Jean-Philippe Marguier
(15/01/1903(Orchamps-Vennes)-12/10/1978
(Rosière sur Barbèche))
Curé d'Athoze, il célèbre la messe au maquis près de Hautepierre et bénit les maquisards quand ils partent au combat.



FAMILLE MARGUIER

Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)

Unité Marraïne

13e Régiment du Génie

Chef de Corps

Colonel Gavalda Jérémie

Chef d'Etablissement

Mr Vernassier Frédéric

Officier Référent

Capitaine Bartzén-Sprauer Antoine

Professeur Référent

Mme Cuenot Lauriane

Emblème de la Classe Défense



FAMILLE MARGUIER

A travers ce travail, nous voulons
avant tout connaître notre histoire locale.

Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .

Le Devoir de Mémoire doit perdurer :

« Rien ne doit être oublié ! ».

Et chacun doit se rappeler que

la Liberté est précieuse.

Un grand merci aux familles

et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

FAMILLE DORNIER
GRAND-PÈRE

Mr Constant Hanriot-Colin



FAMILLE DORNIER
PÈRE

Mr Henri Eugène Dornier
(1901-1942)

Originaire des Gras.

Douanier à Mouthe en 1939 lorsqu'il est mobilisé.
15 novembre 1924 : mariage
avec Mme Olga Louise, Félicie Hanriot-Colin.



FAMILLE DORNIER
ENFANT

Mr Raymond Dornier
(07/07/1925(Villers-le-Lac)
-21/05/2016(Sisteron))

Arrêté le 11 juin 1944 au maquis et déporté le 16 août 1944 au Camp de Buchenwald puis de Bad Gandersheimen Allemagne. Libéré et retour en France en avril 1945.
Croix de Guerre 39-45 avec Palmes (1970).
Légion d'Honneur (2011).



FAMILLE DORNIER

Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)

Unité Marraïne

13e Régiment du Génie

Chef de Corps

Colonel Gavalda Jérémie

Chef d'Etablissement

Mr Vernassier Frédéric

Officier Référent

Capitaine Bartzen-Sprauer Antoine

Professeur Référent

Mme Cuenot Lauriane

Emblème de la Classe Défense



FAMILLE DORNIER
GRAND-MÈRE

Mme Eliane Routhier



FAMILLE DORNIER
MÈRE

Mme Olga Louise, Félicie née Hanriot-Colin
épouse Dornier

(09/05/1906(Etray)
-27/08/1944(Valdahon))

15 novembre 1924 : mariage
avec Mr Henri Eugène Dornier.
Fusillée à Valdahon le 27 août 1944.
Reconnue « Déportée et internée Résistant ».
Médaille de la Résistance le 22 mars 1960.



FAMILLE DORNIER

A travers ce travail, nous voulions
avant tout connaître notre histoire locale.

Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .

Le Devoir de Mémoire doit perdurer :

« Rien ne doit être oublié ! ».

Et chacun doit se rappeler que
la Liberté est précieuse.

Un grand merci aux familles

et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

FAMILLE LAPOIRE
GRAND-PÈRE

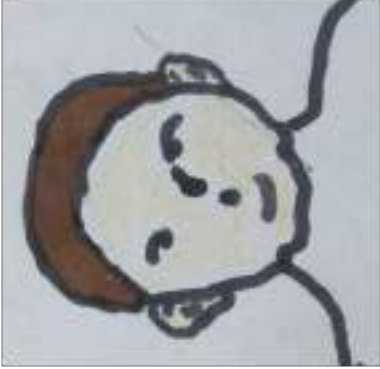
Edouard Alphonse Lapoire
(27/10/1855-24/11/1915)



FAMILLE LAPOIRE
PÈRE

Mr Léon Louis Alphonse Lapoire
(30/07/1890(Valdahon)-22/10/1949(Valdahon))

Décoré de la Médaille Militaire .



FAMILLE LAPOIRE
ENFANT

Mr Paul Joseph Marcel Lapoire
(30/08/1920-(Valdahon)-17/02/2005(Besançon))
Forces Françaises Combattantes (FFC).
Boulangier à Valdahon sous le pseudonyme de
« Paulin » il appartient au « Réseau Carmel » plus
précisément au « Sous Réseau Bayard » pour le
secteur Centre-Doubs en étant un agent « PO »
servant de boîte aux lettres au Réseau.



FAMILLE LAPOIRE

Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)

Unité Marraïne

13e Régiment du Génie

Chef de Corps

Colonel Gavalda Jérémie

Chef d'Etablissement

Mr Vernassier Frédéric

Officier Référent

Capitaine Bartzén-Sprauer Antoine

Professeur Référent

Mme Cuenot Lauriane

Emblème de la Classe Défense



FAMILLE LAPOIRE
GRAND-MÈRE

Mme Marie Félicie Clémentine
née Grosjean
(2/06/1860-19/04/1939)
Épouse de Edouard Alphonse Lapoire
(27/10/1855-24/11/1915)



FAMILLE LAPOIRE
MÈRE

Mme Louise Augustine Lapoire
née Saintot
(1892-1974)



FAMILLE LAPOIRE
ENFANT

Mr Albert Edmond Joseph Lapoire
Mr Maurice Louis Clément Lapoire
Mme Andrée Henriette Alice Lapoire
(1924-1995)



A travers ce travail, nous voulions
avant tout connaître notre histoire locale.
Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .

Le Devoir de Mémoire doit perdurer :
« Rien ne doit être oublié ! ».

Et chacun doit se rappeler que
la Liberté est précieuse.

Un grand merci aux familles
et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

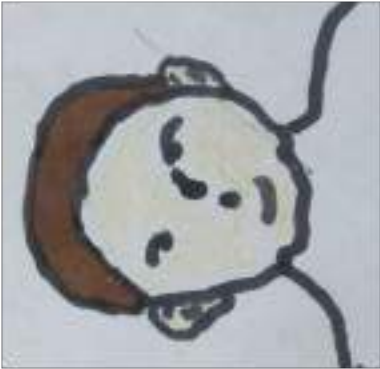
FAMILLE MAIRE
GRAND-PÈRE

Mr Michel François Xavier Baudelot



FAMILLE MAIRE
PÈRE

Mr Léon, Joseph, Appolon Maire
(22/08/1886(Besançon)-20/03/1933(Valdahon))
Mariage avec Mme Germaine Baudelot
le 1^{er} septembre 1924 à Vitteaux.
Médaille militaire.
Facteur des Postes.



FAMILLE MAIRE
ENFANT

Mr Francis Maire 24 ans en 1944
Lieutenant F.F.I au maquis du Jura.



FAMILLE MAIRE

Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)

Unité Marraïne

13e Régiment du Génie

Chef de Corps

Colonel Gavalda Jérémie

Chef d'Etablissement

Mr Vernassier Frédéric

Officier Référent

Capitaine Bartzen-Sprauer Antoine

Professeur Référent

Mme Cuenot Lauriane

Emblème de la Classe Défense



FAMILLE MAIRE
GRAND-MÈRE

Mme Françoise Philomène
née Piot
épouse de Mr Michel François Xavier Baudelot



FAMILLE MAIRE
MÈRE

Mme Germaine Maire née Baudelot
(21/08/1890(Avosnes)-27/08/1944(Besançon))
Mariage avec Mr Léon, Joseph, Appolon Maire
le 1^{er} septembre 1924 à Vitteaux.
Fusillée à Valdahon le 27 août 1944.
Reconnue « Déportée et internée Résistant ».
Médaille de la Résistance le 22 mars 1960.
Factrice elle aide les Résistants.



FAMILLE MAIRE
ENFANT

Mr Louis Maire(1922-1988)
Est au maquis de Bugny.



FAMILLE MAIRE

A travers ce travail, nous voulions
avant tout connaître notre histoire locale.
Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .

Le Devoir de Mémoire doit perdurer :

« Rien ne doit être oublié ! ».

Et chacun doit se rappeler que
la Liberté est précieuse.

Un grand merci aux familles
et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

FAMILLE MARGUIER
GRAND-PÈRE

Mr Emile Marguier
(31/05/1872-17/02/1963)
né et décédé à Orchamps-Vennes.



FAMILLE MARGUIER
PÈRE

Mr Fernand Charles Marie Marguier
(21/05/1905(Orchamps-Vennes)-19/01/1998
(Besançon))
Combattant et F.F.I., il est sapeur mineur et par-
ticipe à la destruction des ponts avant l'invasion.



FAMILLE MARGUIER
GRAND-MÈRE

Mme Emilie Marguier née Myotte
(30/07/1876-7/10/1961)
née et décédée à Orchamps-Vennes.



FAMILLE MARGUIER
MÈRE

Mme Louise Berthe Marguier
née Stoquet
(17/11/1907(Clay)-19/05/1988(Besançon))



FAMILLE MARGUIER
ENFANT

Mme Michèle Andrée Baudry
née Marguier le 12/10/1941 à Sochaux
épouse de Mr André Jean Armand Baudry
né en 1939



FAMILLE MARGUIER
ENFANT

LA PETITE-FILLE
Fille de Mme Michèle Andrée Baudry
née Marguier :
Mme Gersende, Marie, Mauricette Baudry née le
16/11/1976 à Besançon
épouse Bourdenet



FAMILLE MARGUIER
Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)
Unité Marraïne
13e Régiment du Génie
Chef de Corps
Colonel Gavalda Jérémie
Chef d'Etablissement
Mr Vernassier Frédéric
Officier Référent
Capitaine Bartzen-Sprauer Antoine
Professeur Référent
Mme Cuenot Lauriane
Emblème de la Classe Défense



FAMILLE MARGUIER

A travers ce travail, nous voulions
avant tout connaître notre histoire locale.
Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .

Le Devoir de Mémoire doit perdurer :
« Rien ne doit être oublié ! ».

Et chacun doit se rappeler que
la Liberté est précieuse.

Un grand merci aux familles
et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

FAMILLE NORMAND
GRAND-PÈRE

Mr Flavien Just Normand
(1843-1908)



FAMILLE NORMAND
PÈRE

Mr Emile, Elie, Athanase Normand
(3/05/1878(La Sommette)-18/06/1940
(Pierrefontaine-les-Varans))
Maire de La Sommette
Ancien Combattant de 1914-1918
Obligé par les Allemands à brandir un drapeau
blanc à Pierrefontaine-les-Varans le 18 juin 1940
pour dire aux Français que la Guerre était
finie .Il tombera sous les balles.



FAMILLE NORMAND
ENFANT

Mr Henri Normand(1914-1968)
Mme Camille Normand(1922-1999)
Mme Madeleine Normand(1925-... ?)
Mme Raymonde Normand épouse Philippe (1920-
2020)
Mr Aimé Normand (1914 ?-... ?) était en Charente
en Zone Libre en 1940.



FAMILLE NORMAND
Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)
Unité Marraïne
13e Régiment du Génie
Chef de Corps
Colonel Gavalda Jérémie
Chef d'Etablissement
Mr Vernassier Frédéric
Officier Référent
Capitaine Bartzen-Sprauer Antoine
Professeur Référent
Mme Cuenot Lauriane
Emblème de la Classe Défense



FAMILLE NORMAND
GRAND-MÈRE

Mme Camilia Adelaïde
née Monnier



FAMILLE NORMAND
MÈRE

Mme Marie-Marthe
née Raguenet
(1887-1979)



FAMILLE NORMAND
ENFANT

Mme Geneviève Pobelle
née Normand

en 1927

Âgée de 12 ans et demi, Mme Pobelle a vécu ce
moment tragique ; elle va vu son père partir et ne
pas revenir.



FAMILLE NORMAND

A travers ce travail, nous voulions
avant tout connaître notre histoire locale.
Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .

Le Devoir de Mémoire doit perdurer :

« Rien ne doit être oublié ! ».

Et chacun doit se rappeler que
la Liberté est précieuse.

Un grand merci aux familles

et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

FAMILLE ROUGE
GRAND-PÈRE

Mr Emile Rouge



FAMILLE ROUGE
PÈRE

Mr Francis, Constant, Emile Rouge
(19/04/1903(Vancians)-27/08/1944(Valdahon))
Mariage avec Mme Angèle, Marie, Céline
Hanriot-Colin le 10 septembre 1927 à Etray.
Négociant en vins.
Fusillé à Valdahon le 27 août 1944.
Reconnu « Déporté et interné Résistant ».
Médaille de la Résistance (1955).



FAMILLE ROUGE
ENFANT

Mr Emile Rouge
(27/04/1930-4/03/2018)
Ses parents sont fusillés le jour de son an-
niversaire.



FAMILLE ROUGE
Classe Défense 4°6 Collège Edgar Faure
Valdahon (Doubs)
Unité Marraïne
13e Régiment du Génie
Chef de Corps
Colonel Gavalda Jérémie
Chef d'Etablissement
Mr Vernassier Frédéric
Officier Référent
Capitaine Bartzen-Sprauer Antoine
Professeur Référent
Mme Cuenot Lauriane
Emblème de la Classe Défense



FAMILLE ROUGE
GRAND-MÈRE

Mme Marie Céline Donier



FAMILLE ROUGE
MÈRE

Mme Angèle, Marie, Céline née Hanriot-Colin
(27/03/1908(Etray)-27/08/1944(Valdahon))
Mariage avec Mr Francis, Constant, Emile Rouge
le 10 septembre 1927 à Etray.
Fusillée à Valdahon le 27 août 1944 .
Reconnu « Déportée et internée Résistant ».
Médaille de la Résistance (1955).



FAMILLE ROUGE
ENFANT

Mme Renée Maire
née Rouge
(1928-2019)
Mme Odette Rouge (1934-)



FAMILLE ROUGE
A travers ce travail, nous voulions
avant tout connaître notre histoire locale.
Notre but est de mettre en Lumière
les Résistants et leurs Familles
et de leur rendre Hommage .
Le Devoir de Mémoire doit perdurer :
« Rien ne doit être oublié ! ».
Et chacun doit se rappeler que
la Liberté est précieuse.
Un grand merci aux familles
et à toutes les personnes et institutions
qui nous ont aidés dans notre travail.

FAMILLE LALAU LE PÈRE



JULIEN LALAU, NÉ À PARIS EN 1915, ÉTAIT SERGENT AU 21E RÉGIMENT D'INFANTERIE PUIS REJOIGNIT COMME BRIGADIER DE 2E CLASSE LE GMR MISTRAL QUI STATIONNAIT À GRAULHET (TARN) EN MAI 1944. IL PASSA AU MAQUIS AVEC TOUT SON ENCADREMENT LE 23 JUILLET 1944, ALORS QU'IL ÉTAIT À ALBI (TARN).

AVISÉ QUE LES ALLEMANDS CHERCHAIENT À REPRENDRE CARMAUX (TARN), QUE LES MAQUIS VENAIENT DE LIBÉRER LE 16 AOÛT, LE COLONEL REDON ALIAS DURENQUE, CHEF DES FFI DU TARN, ORDONNA DE LEUR BARRER LA ROUTE. FORMANT LE GROUPE VENDÔME, QUARANTE HOMMES, DONT JULIEN, FURENT ENVOYÉS LE 17 POUR TENDRE UNE EMBUSCADE, LE LONG DE LA RN 88. APRÈS PLUS DE DEUX HEURES D'AFFRONTMENT, 17 RÉSISTANTS, PARMI LESQUELS JULIEN AVAIENT ÉTÉ TUÉS. AINSI, LA COLONNE ENNEMIE N'ARRIVA DANS ALBI QU'À 21H30, RÉDUITE À 6 CAMIONS, QUI PÉNÉTRÈRENT DANS LA CASERNE LAPÉROUSE. JULIEN PARTICIPA À LA LIBÉRATION ET DONNA SA VIE POUR LIBÉRER SON PAYS.

FAMILLE LALAU LA MÈRE



« **JE SUIS MADELEINE LALAU, NÉE PRADEL EN 1915**, JE SUIS MARIÉE À JULIEN DEPUIS 1933 ET NOUS AVONS UNE FILLE, MARIE, NÉE EN 1934. JE SUIS HEUREUSE CAR J'ATTENDS UNE AUTRE ENFANT, NOUS N'Y CROYIONS PLUS ET C'EST ARRIVÉ, MALGRÉ LA GUERRE ET L'OCCUPATION. NOS CONDITIONS DE VIE SONT DIFFICILES, MAIS HEUREUSEMENT LES PARENTS DE JULIEN SONT D'UN SOUTIEN PRÉCIEUX. GRÂCE À NOTRE EXPLOITATION AGRICOLE, NOUS AVONS DE QUOI NOUS NOURRIR ET NOUS AIDONS LES MEMBRES DE NOTRE FAMILLE QUI N'ONT PAS CETTE CHANCE.

MON MARI A INTÉGRÉ LES FFI, JE SUIS FIÈRE DE LUI, IL A EU LE COURAGE DE DÉFIER VICHY ET LES NAZIS. C'EST UN MILITAIRE ET DÉSOBÉIR AUX ORDRES LUI A COÛTÉ, MAIS IL N'Y AVAIT PAS D'AUTRE CHOIX POSSIBLE, IL FAUT LIBÉRER LE PAYS, NOUS DEVONS RETROUVER NOTRE LIBERTÉ ET ARRÊTER D'AIDER LES NAZIS. J'ESPÈRE QUE JULIEN S'EN SORTIRA VIVANT, QU'IL CONNAISSE SON 2EME ENFANT, MAIS S'IL NE REVIENT PAS, JE SAIS QUE C'ÉTAIT POUR NOUS LIBÉRER. »

FAMILLE LALAU LA FILLE



« **JE SUIS MARIE LALAU, NÉE EN 1934**, MON PAPA EST UN MILITAIRE, MAIS MAINTENANT IL FAIT PARTIE DES RÉSISTANTS, IL EST DANS LE MAQUIS M'A DIT MAMAN. ELLE ATTEND UN BÉBÉ, JE VAIS ÊTRE GRANDE SŒUR, C'EST IMPORTANT UNE GRANDE SŒUR, JE DOIS ÊTRE SÉRIEUSE À L'ÉCOLE ET AIDER MAMAN À LA FERME.

PAPA PREND DE GROS RISQUES POUR LIBÉRER NOTRE PAYS, J'AI DIT À MON AMI LÉON QUE PAPA ÉTAIT DANS LE MAQUIS, IL M'A DIT DE NE PAS LE DIRE À CLOTILDE CAR SON PAPA EST MILICIE ET NOUS POURRIONS AVOIR DES ENNUIS. ALORS JE N'EN PARLE PLUS, MAIS QUAND LES ALLEMANDS SERONT ENFIN PARTIS, JE POURRAI DIRE À TOUT LE MONDE CE QUE MON PAPA FAISAIT.

MAMAN ET PAPI, QUI A FAIT LA GUERRE, M'ONT EXPLIQUÉ QUE PAPA N'ÉTAIT PLUS SOLDAT MAIS QU'IL AVAIT DÉCIDÉ D'AIDER LES FORCES ALLIÉES QUI ONT DÉBARQUÉ EN NORMANDIE LE 6 JUIN, IL ME TARDE QUE PARIS ET NOTRE VILLAGE SOIENT LIBÉRÉS. MAIS SURTOUT, J'ESPÈRE QUE PAPA VA BIEN.»

FAMILLE LALAU LE GRAND-PÈRE



« **JE SUIS JULES LALAU, JE SUIS NÉ EN 1892**, JE SUIS CULTIVATEUR DANS LA SOMME. J'AI RENCONTRÉ ROSINE À UN BAL DU 14 JUILLET, ELLE ÉTAIT LA PLUS BELLE ET NOUS NOUS SOMMES MARIÉS JUSTE AVANT LA GRANDE GUERRE. J'AI ÉTÉ MOBILISÉ FIN 1914 ET J'AI LAISSÉ ROSINE ENCEINTE S'OCCUPER DE NOTRE EXPLOITATION. HEUREUSEMENT MES PARENTS L'ONT BIEN AIDÉE. JE N'ÉTAIS PAS LÀ QUAND MON FILS JULIEN EST NÉ EN 1915. J'AI SURVÉCU AUX COMBATS ET J'AI ÉTÉ BLESSÉ À UNE JAMBE, CELA ME GÊNE POUR TRAVAILLER, MAIS JE SUIS HEUREUX D'AVOIR PU RETROUVER MA FAMILLE.

AUJOURD'HUI, JULIEN, DONT JE SUIS TELLEMENT FIER, EST PARTI EN MISSION POUR LES FFI, IL NE ME RACONTE PAS TOUT DANS SES LETTRES, MAIS JE SAIS QU'ILS DOIVENT RALENTIR LES BOCHES QUI VEULENT REPRENDRE CARMAUX. J'AI TELLEMENT PEUR QU'IL Y LAISSE SA PEAU. IL EST COURAGEUX ET VEUT LIBÉRER LA FRANCE, POUR QUE SES ENFANTS PUISSENT Y VIVRE EN PAIX. »

FAMILLE LALAU LA GRAND-MÈRE



« **JE SUIS ROSINE LALAU, NÉE DEMORY, EN 1893**, JE SUIS CULTIVATRICE. JE SUIS MARIÉE À JULES ET QUAND JULES A ÉTÉ MOBILISÉ J'ATTENDAIS JULIEN ; IL EST NÉ PENDANT QUE SON PÈRE COMBATTAIT POUR LA FRANCE. J'AI TRAVAILLÉ DUR EN ATTENDANT SON RETOUR. J'ÉTAIS SI HEUREUSE DE LUI PRÉSENTER SON FILS QUAND IL EST RENTRÉ CHEZ NOUS.

C'EST NOTRE FILS UNIQUE, ET JE L'AIME TELLEMENT. IL A UNE FILLE ET SA FEMME ATTEND UN BÉBÉ, J'ESPÈRE QU'IL LE CONNAÎTRA CAR IL EST ENTRÉ AU MAQUIS, IL A REJOINT LES FFI. ÊTRE AUX ORDRES DE CE GOUVERNEMENT DE TRAITRES À LA PATRIE, IL NE LE SUPPORTAIT PLUS.

MAIS ILS FONT DES ACTIONS TRÈS DANGEREUSES, ET MAINTENANT QUE LES ALLIÉS ONT DÉBARQUÉ, LES ALLEMANDS SONT AUX ABOIS. NOUS ATTENDONS LE COURRIER AVEC ANGOISSE, JULIEN EST DANS LE TARN DEPUIS JUILLET 44, JE CRAINS POUR SA VIE. MAIS, QUOIQU'IL ARRIVE NOUS DEVONS LIBÉRER LA FRANCE DE LA TYRANNIE NAZIE. »

NOTRE HISTOIRE S'APPUIE SUR DES FAITS RÉELS QUI SE SONT DÉROULÉS PRÈS DE NOTRE LYCÉE, DANS LE TARN ET DES PERSONNAGES QUI ONT EXISTÉ (SAUF LA FILLE).



LA CLASSE DÉFENSE DU LYCÉE SAINTE-CÉCILE
EN VISITE AU 8EME RPIMA DE CASTRES.



LA CLASSE DÉFENSE
DU LYCÉE TECHNOLOGIQUE SAINTE-CÉCILE
D'ALBI (TARN).

NOTRE UNITÉ MARRAINE EST LA DÉLÉGATION
MILITAIRE DÉPARTEMENTALE DU TARN.

FAMILLE LALAU LE FILS



« **JE SUIS JULIAN LALAU, NÉE LE 30 OCTOBRE 1944**, JE N'AI PAS CONNU MON PÈRE JULIEN CAR IL EST MORT AVANT MA NAISSANCE.

MAMAN, MA SŒUR MARIE ET MES GRANDS-PARENTS ME PARLENT SOUVENT DE LUI.

IL EST MORT POUR LA FRANCE, IL A REÇU UNE CROIX DE GUERRE ET UNE MÉDAILLE MILITAIRE. MÊME SI JE SUIS TRISTE DE NE PAS AVOIR VU MON PAPA, JE SUIS TRÈS FIER DE LUI. IL FAIT PARTIE DE CES HOMMES QUI ONT LIBÉRÉ NOTRE PAYS DES NAZIS. GRÂCE À EUX NOUS SOMMES LIBRES.

J'AI BIENTÔT 10 ANS ET POUR MON ANNIVERSAIRE, AVEC TOUTE LA FAMILLE NOUS AVONS DÉCIDÉ DE PASSER UNE SEMAINE À ALBI POUR VISITER LES DERNIERS ENDROITS OU PAPA A COMBATTU LES ALLEMANDS. ON IRA VOIR LA STÈLE ÉRIGÉE LE LONG DE LA ROUTE ENTRE GAILLAC ET ALBI, LÀ OÙ LUI ET SES CAMARADES ONT ÉTÉ TUÉS. AINSI, NOUS NE LES OUBLIERONS JAMAIS.»